



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

CORNEILLE'S

EducT
1614
755.451

Cinna

MATINE



D. C. REATH & CO.

BOSTON

NEW YORK

CHICAGO

LONDON

EducT 1614. 755. 451

**HARVARD COLLEGE
LIBRARY**



FROM THE LIBRARY OF

IRVING BABBITT

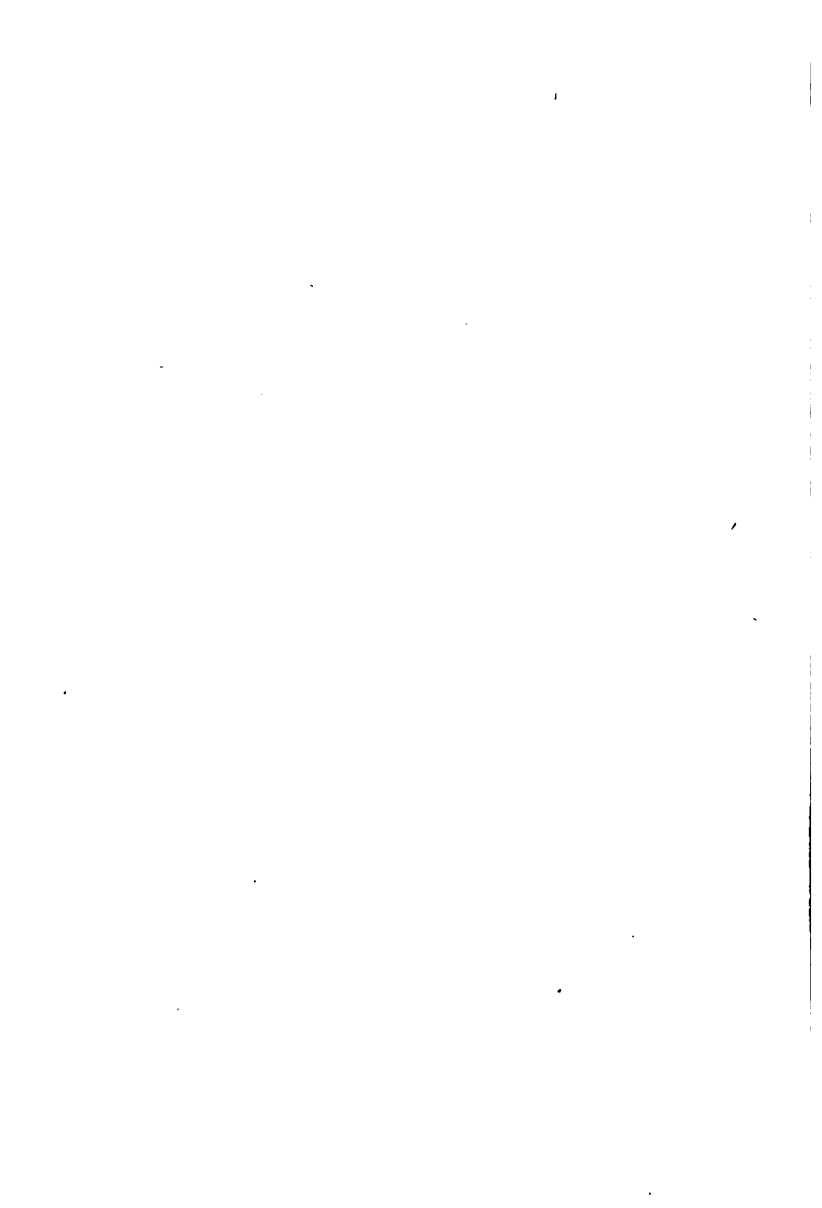
CLASS OF 1889

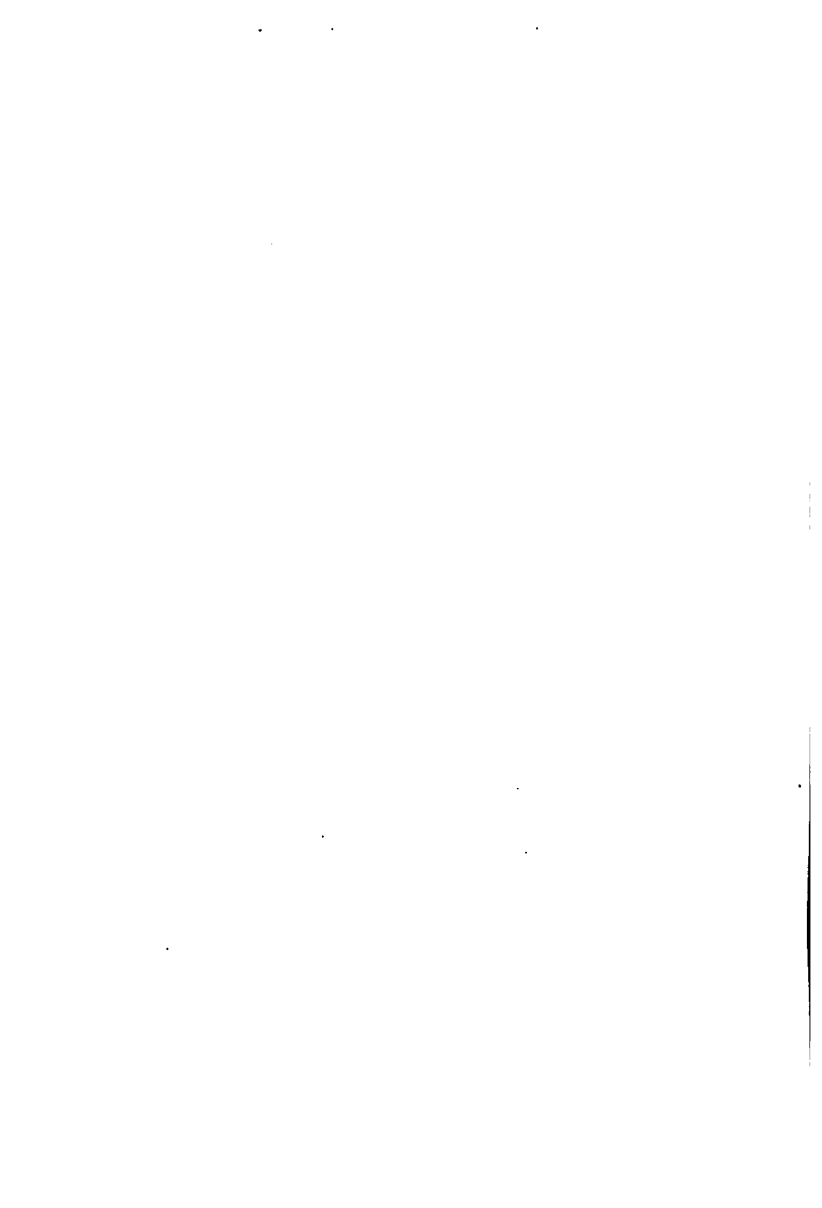
Professor of French Literature

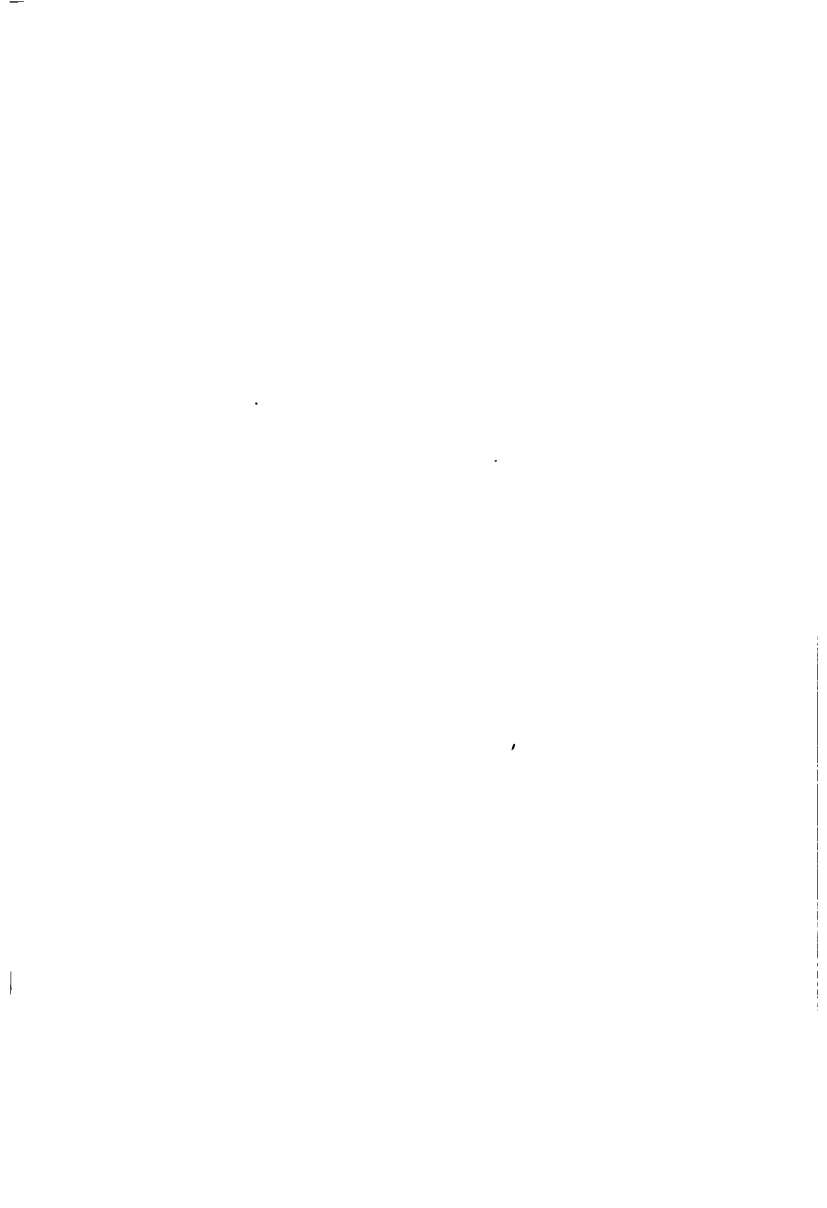
1912-1933



3 2044 102 773 942









PIERRE CORNEILLE.

Heath's Modern Language Series

CORNEILLE'S
CINNA
OU
LA CLÉMENTENCE D'AUGUSTE

EDITED WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

JOHN E. MATZKE, PH.D.

PROFESSOR OF ROMANIC LANGUAGES, LEELAND STANFORD JR. UNIVERSITY



BOSTON, U.S.A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
1903

EducT 1614. 755. 451

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PROF. IRVING BABBITT
SEPT. 28, 1933

COPYRIGHT, 1903,
BY D. C. HEATH & CO.

PRINTED IN
UNITED STATES
OF AMERICA.

PREFACE

IN the preparation of this edition of Corneille's *Cinna*, the purpose has been to treat the play distinctly as a piece of literature. The Introduction contains a discussion of the sources of the play and other questions of literary interest; and in the Notes, points of literary criticism and gossip have been freely added, and all allusions of any sort have been carefully explained, the aim being to construct the frame within which the picture will appear to its best advantage.

At the same time the grammatical side of the play could not be neglected, since *Cinna* presents serious difficulties to the student. The places where these Notes are added have been carefully tested during several readings of the text with different classes. I hope that no real difficulty has escaped my attention, and, above all, that the Notes will be found to be of the right kind, suggestive and helpful, pointing out the solution without depriving the student of the benefits to be derived from grammatical discipline.

The differences in syntax and linguistic usage between the XVII and XIX. centuries form another category of points calling for annotation. Here the only explanation which is admissible is the historical one. I have tried to be concise, and I trust that the criticism

of useless erudition will not be applicable. If I have succeeded in giving the student glimpses of the growth of language, and of a field of study where the harvest is indeed plentiful for the diligent laborer, I shall have attained my object.

The questions concerning the versification of this play did not demand special explanations, after the full treatment of the Alexandrine line in Dr. Eggert's excellent edition of Racine's *Athalie* (D. C. Heath & Co.).

The text presented here is that contained in the complete edition of Corneille's works in the series of "Les Grands Écrivains de la France." Some slight changes in the orthography have, however, been introduced in accord with the present usage.

In closing it is a pleasure to acknowledge my indebtedness to the admirable edition of *Cinna* published by Petit de Julleville (Hachette et Cie., 1894), whose careful work and sound judgment furnished me with much information on the points which I sought to explain.

JOHN E. MATZKE.

LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY

December 4, 1902

INTRODUCTION

I. DATE

THE tragedy of *Cinna ou la Clémence d'Auguste* is the third in that series of great plays, which Corneille composed, beginning with the *Cid*. It shows all the excellencies of the author's dramatic genius, while its plan and composition unquestionably give evidence of the serious reflexions which filled his mind after the literary battle, which the first representations of the *Cid* had occasioned.

The immediate result of the *Quarrel of the Cid* seemed to be a complete victory for the enemies of Corneille. He left Paris, and returned to his native town of Rouen. What he did during the months that followed can only be surmised, for all documents concerning his work are lacking. We may believe, however, that he was occupied with the extensive reading, the results of which are embodied in that long series of tragedies on subjects of Roman history, which he was to begin so soon, and that he attended to the official duties of his position as *conseiller et avocat général à la table de marbre des eaux et forêts de Rouen* with an occasional visit to Paris. His enemies thought they had silenced him forever. On January 15, 1639, Chapelain wrote to Balzac: "Corneille est ici depuis trois jours . . . Il ne fait plus rien, et Scudéry a du moins gagné cela, en le querellant, qu'il l'a rebuté du métier, et lui a tari sa veine. Je l'ai, autant que j'ai pu, réchauffé et encouragé à se venger, et de

Scudéry et de sa protectrice, en faisant quelque nouveau Cid, qui attire encore les suffrages de tout le monde, et qui montre que l'art n'est pas ce qui fait la beauté; mais il n'y a pas moyen de l'y résoudre; et il ne parle plus que de règles et que des choses qu'il eût pu répondre aux académiciens, s'il n'eût point craint de choquer les puissances, mettant au reste Aristote entre les auteurs apocryphes, lorsqu'il ne s'accommode pas à ses imaginations."

Yet, very soon after the interview referred to in this letter, Corneille must have set to work on the composition of *Horace*, his next play, for in another letter of Chapelain, under date of March 9, 1640, the first representation of this tragedy is spoken of as something that had taken place shortly before.

Cinna, the play which followed, is usually assigned to the same year as *Horace*. There are valid grounds, however, for placing its first representation in the early months of 1641.¹ Chapelain's letters extend to December, 1640, and considering his relations to Corneille, it seems altogether unlikely that he should have let *Cinna* go by unnoticed, had he known the play. On the other hand, it is certain that *Cinna* had appeared before Corneille's marriage, for it is mentioned in the Latin epigram,² written by Ménage at the report of Corneille's death from pneumonia on the day of his wedding. This marriage was of recent occurrence when Corneille wrote the letter from Rouen under date of July 1, 1641, published *Œuvres de Corneille*, volume X, page 433, and his first child was born on January 10, 1642. Taking all these facts into consideration, it seems reasonably certain that *Cinna* belongs to the period between December,

¹ Cp. Warren, Corneille from 1640-1650; *Modern Language Notes*, IX, col. 392 ff.

² *Œuvres de Corneille*, I, page xxix.

1640, and March, 1641, with the balance in favor of the opening weeks of 1641, on account of the silence of Chapelain.

According to an old tradition, the play was first represented at the Hôtel de Bourgogne, with the favorite Bellerose in the title-rôle. This fact is, however, not entirely free from doubt, for there exists a draft of a document¹ which was never officially executed, but in which Corneille applied for the maintenance of his rights over the representations of *Cinna*, *Polyeucte* and *La Mort de Pompée* going on at the *Théâtre du Marais*.

II. THE GENESIS OF THE PLAY

The first impulse for the composition of this play Corneille most probably received from reading chapter 23 of the first book of Montaigne's *Essais*. Here two examples of signal clemency are cited, one by the duke of Guise, surnamed *le Balafre*, and the other by the emperor Augustus. The second of these incidents, which forms the nucleus of this tragedy, is a somewhat free translation of Seneca's *De Clementia*, I, 9. In the printed edition of the play Corneille published both the Latin text and the translation of Montaigne, and, since it is the language of Seneca which he imitates, there would have been no reason for the insertion of Montaigne's version, had he not looked upon it as his real source. Moreover, influence of the essay shows itself in at least one other instance; cp. the note to line 130.

The reasons which influenced Corneille's choice of subject have always been a matter of interest and speculation, and it has been held that he was actuated by considerations of quite a local nature. In 1862, Fournier in some *Notes sur la vie de Corneille*, published with

¹ Published *Œuvres de Corneille*, vol. I, page lxxiv.

his one-act comedy *Corneille à la Butte Saint-Roch*, maintained that the motive for the composition of *Cinna* is to be sought in an uprising which took place in Normandy in 1639. The peasants in the neighborhood of Rouen had risen in revolt against oppressive taxation. The leaders of this movement were arrested, but they appealed to the parliament of Rouen, which ordered them released, and thus the revolt soon spread over the whole province under the captainship of a mysterious chief, whom no one had seen, but of whom everybody was talking under the name of *Jean-va-nu-pieds*. The danger was great, particularly on account of the vicinity of the English and the feebly disguised desire of the Norman provinces to have their own duke. Richelieu was equal to the occasion. Since the prime cause for the spread of the revolt lay in the failure of the parliament of Rouen to punish the initial offenders, he decided to discipline the city of Rouen. The chancellor Seguier arrived with an army on January 2, 1640, to occupy the place. Two of the members of the parliament were dispatched to Richelieu by their colleagues to seek his pardon, but without avail. The city was punished with a fine of a million and eighty-five thousand livres; its municipal council was dissolved; the parliament and its officers were suspended, and many of the inhabitants were arrested and condemned to death or perpetual banishment.

Fournier maintained that Corneille, being a member of the parliament, must have been deeply touched by these different measures, and that he must have had every opportunity to observe the anger and hatred which this punitive justice engendered. To save Rouen and to soothe the anger of Richelieu he decided therefore to dramatize an incident, whose interest lies in the fact that justice was tempered by mercy.

The value of these deductions has, however, been doubted. It is objected that there is little analogy between the uprising of the Norman peasants and the conspiracy of the haughty Émilie and noble Cinna. With his large knowledge of ancient history, Corneille could easily have found a story presenting closer points of contact. Furthermore, the play is far from making the impression of a pamphlet, hurriedly put together to soothe an angered prime minister. We are not even certain that Corneille was in Rouen during the first months of 1640, when the punitive expedition occupied the city. In February and March of that year he probably was in Paris, looking after the first representations of *Horace*. When this play appeared in print, in January, 1641, it contained a dedication to Richelieu which must have been composed while *Cinna* was being written, and which is so flattering in tone for the cardinal, that it is difficult to imagine its author as desirous of reading him a lesson in statesmanship even in disguise; and finally, in the many contemporary criticisms of the play, there is not even the semblance of a hint that *Cinna* was looked upon as anything else than a work of art.

It must be confessed that the theory of Fournier, attractive as it is, is not substantiated by the facts as they are known. And yet, it is difficult to separate the troubles in Rouen entirely from the central theme of *Cinna*. However great a poet may be, he cannot live completely above the influences that surround him; so that we are ready to believe, while there does not seem to have been any intention on Corneille's part to read Richelieu a lesson, that the incidents outlined above were of too vital a nature for Rouen not to have affected him; that they must have led him to consider the advantages of clemency, and that they thus, after all, may have been the initial cause for the composition of *Cinna*.

III. SOURCES

The central episode of the play, the clemency shown by Augustus to the conspirator Cinna and his associates, on the advice of his wife Livia, Corneille probably noted first, as has already been said, in a passage in Montaigne's *Essais*,¹ freely translated there from Seneca's *De Clementia*, I, 9. In this story Augustus is represented as discovering, while in Gaul, the conspiracy of Cinna against him. Inclined to severity, he is persuaded to clemency by his wife, Livia.

The history of this conspiracy is not entirely free from obscurities. Tacitus, Suetonius and Velleius Paterculus do not mention it at all, and the testimony of Seneca does not agree with that of Dio Cassius. The former places the occurrence in Gaul, when Augustus was forty years of age, while the latter locates it in Rome in the year 6 B.C., when the emperor was in his fifty-eighth year. The only fact, definitely established, is that Cinna, grandson of Pompey, was consul in the year 5 B.C., so that, if Seneca's statement is true that the conspiracy occurred the year before the consulate of Cinna, Dio Cassius gives the better date.

However this may be, it is certain that Corneille followed the authority of Dio Cassius in locating the scene in Rome, while his real authority for the action of Augustus remains Seneca. Dio Cassius also supplied him with the information that Cinna was the son of a daughter of Pompey; Seneca merely calls him his grandson.

This story of the clemency of Augustus furnished Corneille with the characters of Auguste, Livie and Cinna, and it is the immediate source of act IV, scenes

¹ Book I, chap 23.

2 and 3, and act V, scene 1 and the greater portion of scene 3. The particular lines, where portions of the Latin text are translated in the play, will be found indicated in the Notes.

Neither Seneca nor Dio Cassius had assigned any reason for the conspiracy. Corneille attributes it to the love of Cinna. In order to introduce this passion, and to have the opportunity for the portrayal of the conflict between it and the demands of duty, his favorite theme it will be remembered, he invents the figure of Émilie. He represents her as the daughter of Toranius, the teacher of Augustus, who, according to Suetonius and Valerius Maximus, had been proscribed by him during the triumvirate. Like Chimène in the *Cid*, Émilie feels the duty of avenging her father's death, and to do this, she spurs Cinna, her lover, on to lead the conspiracy against the life of the emperor.

Corneille's plays contain, furthermore, usually a rejected lover—Don Sanche in the *Cid*, Sévère in *Polyeucte*—who serves mainly as a background for the delineation of the moral grandeur of the heroine. Here he invents for that purpose the figure of Maxime, who becomes the companion of Cinna in the conspiracy and his rival for the love of Émilie. The rejected lovers hardly ever fare well at the hands of Corneille, and, therefore, it is only necessary to refer to this fact here in passing, but the relations of these three characters to each other and to Auguste fill up the whole of acts I and III and the remaining portions of acts IV and V. The minor figures, Fulvie, Polyclète, Évandré and Euphorbe, are further inventions, demanded by the necessities of the plot.

In order to make the clemency of Auguste appear all the more striking, and the rebellion of Cinna an act of the blackest ingratitude, it was necessary to represent the

emperor as retaining his office against his inclination, and upon the advice of the very persons who were conspiring against him. Here Corneille was able to make use of the fact, related by Suetonius, that Augustus twice considered laying down his rule, and that the second time, in a meeting of magistrates and senators, he expounded a plan for the government of the empire. This hint had been elaborated by Dio Cassius in a scene, where the emperor is represented as counseling with Agrippa and Mæcnas, whether to lay down the rule or continue in office. Agrippa pleads the cause of the republic, while Mæcnas urges the advantages of a monarchy. The account of this interview is very long, occupying the whole of book LII of this author's *History of Rome*.

Corneille makes use of this scene by representing a similar deliberation in act II, scene I. He gives to Cinna the rôle of Mæcnas, and to Maxime that of Agrippa. The imitation is close as to general setting, but here the resemblance stops. Beyond a few general ideas, it cannot be said that he has borrowed anything from Dio Cassius. The result of this scene affects the action of the play throughout. It determines our judgment of the characters of Cinna and Maxime, and it enhances the value of the magnanimity of Auguste in the final dénouement.

These are, as far as is known, the sole sources of Corneille in the composition of this tragedy. He might have used the *Histoire Romaine* of Coeffeteau, with which he was familiar, for he cites it in the *Avertissement* to *Polyeucte*, his next play; but there is no evidence of such influence. Coeffeteau's history, for the incidents in question, is based upon Dio Cassius and Seneca, and is practically a translation of these authors.

IV. THE UNITIES IN CINNA

The unity of time is strictly observed. The events of the play require little more than the time of representation; at most, they need not extend beyond five or six hours.

The question of the unity of place was still undecided at the time of the composition of *Cinna*. To be sure, the judgment of the Academy upon the *Cid*¹ had recommended its strict observation, and in *Horace* Corneille had followed that recommendation, but the discussion still continued. In theory, the battle for an absolute unity of place was decided with the publication of D'Aubignac's *Pratique du Théâtre*, in 1657; in practice, a strict observation of this rule did not obtain until the advent of Racine. One of the strongest enemies of the new doctrine was the multiplex stage-setting of the early decades of the seventeenth century. Corneille had passed his apprenticeship in dramatic composition, when that method of stage decoration was in vogue, and he was never able to break away from it entirely. This fact must be borne in mind in interpreting whatever he says about the unity of place in the *Discours sur les trois Unités* and the *Examens*, both published in 1660. Especially the former of the two is in many instances an answer to D'Aubignac's work, and Corneille maintained practically to the end of his career that the unity of place was observed, if the action remained within the limits of a single city.

Cinna was written in 1640 and, unless we are greatly mistaken, before the multiplex stage-setting had fallen entirely into disuse. The stage which Corneille had in

¹ For the Unity of place in the *Cid*, cp. *Modern Language Notes*, XIII col. 197 ff.

and probably represented simultaneously the cabinet of Auguste and the apartment of Emilie, and the action passed from the one to the other. Whether the actors spoke in the front of the stage or not, it is impossible to decide, though it is rather probable that they did; but the action remained in one apartment or the other during the whole of the act, acts I and III taking place in the apartment of Emilie, acts II and V in the cabinet of the emperor. Only once (act IV, scene 4) does the scene change in the middle of the act, which Corneille defends in the *Examen*, by saying that it would have been improper to have Maxime bring the news of the discovery of the conspiracy to Emilie in the apartment of the emperor.

The rest of the discussion of the unity of place in *Cinna*, which appears in the *Examen*,¹ is an answer to D'Aubignac's criticism: "Je n'ai jamais pu bien concevoir comment Monsieur Corneille peut bien faire qu'en un même lieu *Cinna* conte à Emilie tout l'ordre et toutes les circonstances d'une grande conspiration contre Auguste et qu'Auguste y tienne un conseil de confidence avec ses favoris."² It is difficult to decide just how this statement is to be interpreted, in view of the fact that both in the *Discours des trois Unités* and in the *Examen* Corneille still seems to favor multiplex scenery, though he is ready to allow the action to go on, without reference to the stage setting. Before his death, however, the simple decorations, consistent with a severe unity of place, had become generally accepted, and the same often-cited document which gives the scene for the *Cid* as "le théâtre est une chambre à quatre portes" describes the stage for *Cinna* as follows: "Le théâtre est un palais. Au second fait un fauteuil et deux tabourets et au cinquième fait un fauteuil et un tabouret à la gauche du roi."³

¹ See page 14.

² *Pratique du Théâtre*, page 397.

³ C. P. Despons, *Théâtre sous Louis XIV*, page 412.

The unity of action presents more difficulty, inasmuch as the play has been accused of violating this rule. There can be little question as to what Corneille himself considered to be the principal action of the tragedy. The first edition bore the title *Cinna ou la clémence d'Auguste*; the dedication to Monsieur de Montoron¹ began with the words: "Monsieur, je vous présente un tableau d'une des plus belles actions d'Auguste"; in the *Discours du Poème Dramatique*,² during the discussion of the general characteristics of dramatic action, occurs the sentence: "Il faut qu'une action...aye un commencement, un milieu et une fin. Cinna conspire contre Auguste et rend compte de sa conspiration à Émilie, voilà le commencement; Maxime en fait avertir Auguste, voilà le milieu; Auguste lui pardonne, voilà la fin."

From all these facts it is evident that in the author's mind Auguste is the centre of the action. Yet, the play was not understood thus, and in the seventeenth century not Auguste but Cinna and, at a certain time, Émilie even more than he, were considered to be the real protagonists, and the first enthusiasm of the spectators was aroused for the conspirators. This feeling is evident in the letter (printed on page 10) written by Balzac to Corneille two years after the appearance of the play. This is not the place to multiply citations of a similar nature, which could easily be added, all showing the same interpretation of the action, and forcing the conclusion that the play contains a double intrigue.

Voltaire was astonished at this interpretation, and in the *Commentaire* he said: "Il n'y a point de double action... Les trois unités sont aussi parfaitement observées qu'elles puissent l'être." In a note to the letter of Balzac he added: "Il paraît qu'en effet Émilie était re-

¹ Cp. page 1.

² *Œuvres de Corneille*, vol. I, page 30.

gardée comme le premier personnage de la pièce,* et que dans les commencements on n'imaginait pas que l'intérêt pût tomber sur Auguste. C'est donc Cinna qu'on regardait comme l'honnête homme de la pièce, parcequ'il avait voulu venger la liberté publique. En ce cas il fallait qu'on ne regardât la clémence d'Auguste que comme un trait de politique conseillé par Livie. Dans les premiers mouvements des esprits émus par un poème tel que Cinna, on est frappé et ébloui de la beauté des détails; on est longtemps sans former un jugement précis sur le fond de l'ouvrage."

He erred when he thought that the old interpretation had disappeared. La Harpe, in his discussion of the play,¹ begins by repeating the opinion of Voltaire, "l'unité d'action, de temps et de lieu y est observée," but in the further examination of the action he practically contradicts this assertion, for he attempts to show that the interest of the spectator changes during the second act. Being at first centred on Cinna, after the council scene, when the magnanimous nature of the emperor has become evident, the conspiracy loses its patriotic aim, Cinna becomes a partisan in a private vendetta, and the interest of the spectator is henceforth fastened upon Auguste. Finally he concludes that the rôle of Cinna is "essentielle-ment vicieux, en ce qu'il manque à la fois d'unité de caractère et de vraisemblance morale." Thus, in the eyes of the critics of the seventeenth and eighteenth centuries the plan of the action was as follows:

1. Cinna conspires against Auguste.
2. The conspiracy is discovered.
3. Auguste pardons Cinna.

During the Revolution, and after it, the play was looked upon as a political tragedy, a sort of thesis discussing the question that filled all minds.

¹ *Cours de Littérature*, V, page 214 ff.

In the nineteenth century, opinions have continued to be divided, though the more recent critics now accept that Corneille intended Auguste to be the true protagonist of the action. The first conception of the plot in the author's mind unquestionably centred about Seneca's story of the emperor's clemency. All the features of the plot are grouped about it as the pivot, and in the final dénouement Auguste alone sustains the situation; all the other characters sink into insignificance. Understood in this way, the action contains the following steps:

1. Auguste is threatened by a conspiracy.
2. Auguste learns of the conspiracy.
3. Auguste pardons the conspirators.

With Auguste as the centre, the unity of action is maintained, the play has its logical development, and the characters must be explained in their relation to this central theme and its final dénouement.

BIBLIOGRAPHY

BIOGRAPHY

The most recent biographies of Pierre Corneille are those by Lemaître in the *Histoire de la littérature française*, published under the direction of Petit de Julleville, volume IV, pages 263-346, and by Lanson in the series of *Les Grands Écrivains Français*, Hachette et Cie., Paris, 1898. — The principal bibliography for the study of Corneille will be found noted there.

EDITIONS OF CINNA

Œuvres de P. Corneille. Nouvelle édition par Marty-Laveaux, volume III. (Collection des Grands Écrivains de la France, Hachette et Cie., Paris; twelve volumes.)

HÉMON, *Théâtre de Pierre Corneille*. Delagrave, Paris, 1886, volume II.

PETIT DE JULLEVILLE, *Corneille, Cinna*. Hachette et Cie. Paris, 1894.

COMMENTARIES AND GRAMMATICAL STUDIES

VOLTAIRE, *Commentaire sur Corneille*.

LIÉBY, *Corneille*. Lecène, Oudin et Cie., Paris, 1892.

JACOBI, *Syntactische Studien zu Corneille*. Giessen, Dissertation, 1887.

FAHRENBERG, *Entwicklungsgänge in der Sprache Corneille's*. Göttingen, Dissertation, 1889.

UHLEMANN, *Grammatische Eigenthümlichkeiten zu P. Corneille's Prosaschriften*. Königliche Klosterschule zu Ilfeld, Programm, 1891.

LIPPOLD, *Bemerkungen zu Corneille's Cinna*. Zückler, Zwickau, 1893.

HAASE, *Syntaxe française du XVII^e siècle*. Picard et Fils, Paris, 1898.

A MONSIEUR DE MONTORON¹

(1643)

MONSIEUR,

Je vous présente un tableau d'une des plus belles actions d'Auguste. Ce monarque était tout généreux, et sa générosité n'a jamais paru avec tant d'éclat que dans les effets de sa clémence et de sa libéralité. Ces deux rares vertus lui étaient si naturelles et si inséparables en lui, qu'il semble qu'en cette histoire que j'ai mise sur notre théâtre, elles se soient tour à tour entre-produites dans son âme. Il avait été si libéral envers Cinna, que sa conjuration ayant fait voir une ingratitude extraordinaire, il eut besoin d'un extraordinaire effort de clémence pour lui pardonner; et le pardon qu'il lui donna fut la source des nouveaux bienfaits dont il lui fut prodigue, pour vaincre tout à fait cet esprit qui n'avait pu être gagné par les premiers; de sorte qu'il est vrai de dire qu'il eût été moins clément envers lui s'il eût été moins libéral, et qu'il eût été moins libéral s'il eût été moins clément. Cela étant, à qui pourrais-je plus justement donner le portrait de l'une de ces héroïques vertus, qu'à celui qui possède l'autre en un si haut degré, puisque, dans cette action, ce grand prince les a si bien attachées et comme unies l'une à l'autre, qu'elles ont été tout ensemble et la cause et l'effet l'une de l'autre? Vous avez des richesses,

mais vous savez en jouir, et vous en jouissez d'une façon si noble, si relevée, et tellement illustre, que vous forcez la voix publique d'avouer que la fortune a consulté la raison quand elle a répandu ses faveurs sur vous, et qu'on a plus de sujet de vous en souhaiter le redoublement que de vous en envier l'abondance. J'ai vécu si éloigné de la flatterie, que je pense être en possession de me faire croire quand je dis du bien de quelqu'un; et lorsque je donne des louanges (ce qui m'arrive assez rarement), c'est avec tant de retenue, que je supprime toujours quantité de glorieuses vérités, pour ne me rendre pas suspect d'étaler de ces mensonges obligeants que beaucoup de nos modernes savent débiter de si bonne grâce. Aussi je ne dirai rien des avantages de votre naissance, ni de votre courage, qui l'a si dignement soutenue dans la profession des armes, à qui vous avez donné vos premières années:¹ ce sont des choses trop connues de tout le monde. Je ne dirai rien de ce prompt et puissant secours que reçoivent chaque jour de votre main tant de bonnes familles ruinées par les désordres de nos guerres: ce sont des choses que vous voulez tenir cachées. Je dirai seulement un mot de ce que vous avez particulièrement de commun avec Auguste: c'est que cette générosité qui compose la meilleure partie de votre âme et règne sur l'autre, et qu'à juste titre on peut nommer l'âme de votre âme, puisqu'elle en fait mouvoir toutes les puissances; c'est, dis-je, que cette générosité, à l'exemple de ce grand empereur, prend plaisir à s'étendre sur les gens de lettres, en un temps où beaucoup pensent avoir trop récompensé leurs travaux quand ils les ont honorés d'une louange stérile. Et certes, vous avez traité quel-

ques - unes de nos muses avec tant de magnanimité, qu'en elles vous avez obligé toutes les autres, et qu'il n'en est point qui ne vous en doive un remerciement. Trouvez donc bon, Monsieur, que je m'acquitte de celui que je reconnais vous en devoir, par le présent que je vous fais de ce poème, que j'ai choisi comme le plus durable des miens, pour apprendre plus longtemps à ceux qui le liront que le généreux Monsieur de Montoron, par une libéralité inouïe en ce siècle, s'est rendu toutes les muses redevables, et que je prends tant de part aux bienfaits dont vous avez surpris quelques-unes d'elles, que je m'en dirai toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre très humble et très obligé serviteur,

CORNEILLE.

SENECA

Lib. I, *De Clementia*, cap. ix.

Divus Augustus mitis fuit princeps, si quis illum a principatu suo æstimare incipiat. In communi quidem republica,¹ duodevicesimum egressus annum, jam pugiones in sinu amicorum absconderat, jam insidiis M. Antonii consulis latus petierat, jam fuerat collega proscriptionis; sed quum annum quadragesimum transisset, et in Gallia moraretur, delatum est ad eum indicium, L. Cinnam, stolidi ingenii virum, insidias ei struere. Dictum est et ubi, et quando, et quemadmodum aggredi vellet. Unus ex consciis deferebat; statuit se ab eo vindicare. Consilium amicorum advocari jussit. Nox illi inquieta erat, quum cogitaret adolescentem nobilem, hoc detracto integrum, Cn. Pompeii nepotem damnandum. Jam unum hominem occidere non poterat, quum M. Antonio proscriptionis edictum inter cœnam dictarat. Gemens subinde voces varias emittebat et inter se contrarias: « Quid ergo? ego percussorem meum securum ambulare patiar, me sollicito? Ergo non dabit pœnas, qui tot civilibus bellis frustra petatum caput, tot navalibus, tot pedestribus præliis incolume, postquam terra marique pax parta est, non occidere constituat, sed immolare? » Nam sacrificantem placuerat adoriri. Rursus silentio interposito, majore multo voce sibi quam Cinnæ irascebatur: « Quid vivis, si perire te tam multorum inter-

est? Quis finis erit suppliciorum? quis sanguinis? Ego sum nobilibus adolescentulis expositum caput, in quod mucrones acuunt. Non est tanti vita, si, ut ego non peream, tam multa perdenda sunt.» Interpellavit tandem illum Livia uxor, et: «Admittis, inquit, muliebri consilium? Fac quod medici solent; ubi usitata remedia non procedunt, tentant contraria. Severitate nihil adhuc profecisti: Salvidienum Lepidus secutus est, Lepidum Muræna, Murænam Cæpio, Cæpionem Egnatius, ut alios taceam quos tantum ausos pudet; nunc tenta quomodo tibi cedat clementia. Ignosce L. Cinna; deprehensus est; jam nocere tibi non potest, prodesse famæ tuæ potest.» Gavisus sibi quod advocatum invenerat, uxori quidem gratias egit: renūtiari autem extemplo amicis quos in consilium rogaverat imperavit, et Cinna unum ad se accersit, dimissisque omnibus ē cubiculo, quum alteram poni Cinnae cathedram jussisset: «Hoc, inquit, primum a te peto, ne me loquentem interpellas, ne medio sermone meo proclames; dabitur tibi loquendi liberum tempus. Ego te, Cinna, quum in hostium castris invenissem, non factum tantum mihi inimicum, sed natum, servavi; patrimonium tibi omne concessi; hodie tam felix es et tam dives, ut victo victores invidiant: sacerdotium tibi petenti, præteritis compluribus quorum parentes mecum militaverant, dedi. Quum sic de te meruerim, occidere me constituisti.» Quum ad hanc vocem exclamasset Cinna, procul hanc ab se abesse dementiam: «Non præstas, inquit, fidem, Cinna; convenerat ne interloquereris. Occidere, inquam, me paras.» Adjecit locum, socios, diem, ordinem insidiarum, cui commissum esset ferrum; et quum defixum videret, nec ex conventionē jam, sed ex conscientia tacentem:

« Quo, inquit, hoc animo facis? Ut ipse sis princeps? Male, mehercule, cum republica agitur, si tibi ad imperandum nihil præter me obstat. Domum tuam tueri non potes; nuper libertini hominis gratia in privato iudicio superatus es. Adeo nihil facilius putas quam contra Cæsarem advocare? Cedo, si spes tuas solus impedio,¹ Paulusne te et Fabius Maximus et Cossi et Servilii ferrent, tantumque agmen nobilium, non inania nomina præferentium, sed eorum qui imaginibus suis decori sunt? » Ne totam ejus orationem repetendo magnam partem voluminis occupem, diutius enim quam duabus horis locutum esse constat, quum hanc poenam qua sola erat contentus futurus, extenderet: « Vitam tibi, inquit, Cinna, iterum do, prius hosti, nunc insidiatori ac parricidæ. Ex hodierno die inter nos amicitia incipiat. Contendamus utrum ego meliore fide vitam tibi dedero, an tu debeas. » Post hæc detulit ultro consulatum, questus quod non auderet petere; amicissimum, fidelissimumque habuit; hæres solus fuit illi; nullis amplius insidiis ab ullo petitus est.

MONTAIGNE¹

Livre I de ses *Essais*, chapitre xxiii.

L'empereur Auguste, estant en la Gaule, receut certain advisement d'une coniuration que luy brassoit L. Cinna: il delibera de s'en venger, et manda pour cet effect au lendemain le conseil de ses amis. Mais la nuict d'entre deux, il la passa avecques grande inquietude, considerant qu'il avoit à faire mourir un ieune homme de bonne maison et nepveu du grand Pompeius, et produisoit en se plaignant plusieurs divers discours: « Quoy doncques, disoit il, sera il vray que ie demeureray en crainte et en alarme, et que ie lairray mon meurtrier se promener ce pendant à son ayse? S'en ira il quitte, ayant assailly ma teste, que i'ay sauvee de tant de guerres civiles, de tant de batailles par mer et par terre, et aprez avoir estably la paix universelle du monde? sera il absout, ayant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me sacrifier? » car la coniuration estoit faicte de le tuer comme il feroit quelque sacrifice. Aprez cela, s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommenceoit d'une voix plus forte, et s'en prenoit à soy mesme: « Pourquoi vis tu, s'il importe à tant de gents que tu meures? N'y aura il point de fin à tes vengeancees et à tes cruautez? Ta vie vault elle que tant de dommage se face pour la conserver? » Livia, sa femme, le sentant en ces angoisses:

« Et les conseils des femmes y seront ils receus? lui dict elle: fay ce que font les medecins; quant les receptes accoustumees ne peuvent servir, ils en essayent de contraires. Par severité, tu n'as iusques à cette heure rien prouffité: Lepidus a suyvi Salvidienus; Murena, Lepidus; Caepio, Murena; Egnatius, Caepio: commence à experimenter comment te succederont la douceur et la clemence. Cinna est convaincu: pardonne-lui; de te nuire desormais, il ne pourra, et prouffitera à ta gloire.» Auguste feut bien ayse d'avoir trouvé un advocat de son humeur, et ayant remercié sa femme, et contremandé ses amis qu'il avoit assignez au conseil, commanda qu'on feist venir à luy Cinna tout seul; et ayant faict sortir tout le monde de sa chambre, et faict donner un siege à Cinna, il luy parla en cette maniere: « En premier lieu, ie te demande, Cinna, paisible audience; n'interromps pas mon parler: ie te donray temps et loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, que t'ayant prins au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estant nay tel, ie te sauvay, ie te meis entre mains tous tes biens, et t'ai enfin rendu si accommodé et si aysé, que les victorieux sont envieux de la condition du vaincu: l'office du sacerdoce que tu me demandas, ie te l'octroyay, l'ayant refusé à d'aultres, desquels les peres avoyent tousiours combattu avecques moy. T'ayant si fort obligé, tu as entrepris de me tuer.» A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloigné d'une si meschante pensee: « Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'avois promis, suyvit Auguste; tu m'avois asseuré que ie ne seroy pas interrompu. Ouy, tu as entrepris de me tuer en tel lieu, tel iour, en telle compaignie, et de telle façon.» Et le veoyant transi de ces

nouvelles, et en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience: « Pourquoy, adiousta il, le fais tu? Est ce pour estre empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publique, s'il n'y a que moy qui t'empesche d'arriver à l'empire. Tu ne peulx pas seulement deffendre ta maison, et perdis dernièrement un procez par la faveur d'un simple libertin:¹ Quoy! n'as tu pas moyen ny pouvoir en aultre chose qu'à entreprendre Cesar? Ie le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses tu que Paulus, que Fabius, que les Cosseens et Serviliens te souffrent, et une si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? » Aprez plusieurs aultres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres): « Or va, luy dict il, ie te donne, Cinna, la vie à traistre et à parricide, que ie te donnay aultrefois à ennemy; que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous; essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receue. » Et se despartit d'avecques luy en cettè maniere. Quelque temps aprez, il luy donna le consulat, se plaignant de quoy il ne luy avoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, et feut seul faict par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui adveint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration n'y d'entreprinse contre luy, et receut une iuste recompense de cette sienne clemence.

LETTRE¹ DE BALZAC A CORNEILLE

SUR CINNA

MONSIEUR,

J'ai senti un notable soulagement depuis l'arrivée de votre paquet, et je crie miracle dès le commencement de ma lettre. Votre *Cinna* guérit les malades, il fait que les paralytiques battent des mains, il rend la parole à un muet, ce serait trop peu de dire à un enrhumé. En effet j'avais perdu la parole avec la voix ; et, puisque je les recouvre l'une et l'autre par votre moyen, il est bien juste que je les emploie toutes deux à votre gloire, et à dire sans cesse : *La belle chose !* Vous avez peur néanmoins d'être de ceux qui sont accablés par la majesté des sujets qu'ils traitent, et ne pensez pas avoir apporté assez de force pour soutenir la grandeur romaine.² Quoique cette modestie me plaise, elle ne me persuade pas, et je m'y oppose pour l'intérêt de la vérité. Vous êtes trop subtil examinateur d'une composition universellement approuvée ; et s'il était vrai qu'en quelque une de ses parties vous eussiez senti quelque faiblesse, ce serait un secret entre vos muses et vous ; car je vous assure que personne ne l'a reconnue. La faiblesse serait de notre expression, et non pas de votre pensée : elle viendrait du défaut des instruments, et non pas de la faute de l'ouvrier, il faudrait en accuser l'incapacité de notre langue.

Vous nous faites voir Rome tout ce qu'elle peut être à Paris, et ne l'avez point brisée en la remuant. Ce n'est point une Rome de Cassiodore, et aussi déchirée qu'elle était au siècle des Théodorics :¹ c'est une Rome de Tite-Live, et aussi pompeuse qu'elle était au temps des premiers Césars. Vous avez même trouvé ce qu'elle avait perdu dans les ruines de la république, cette noble et magnanime fierté ; et il se voit bien quelques passables traducteurs de ses paroles et de ses locutions, mais vous êtes le vrai et le fidèle interprète de son esprit et de son courage. Je dis plus, Monsieur, vous êtes souvent son pédagogue et l'avertissez de la bienséance quand elle ne s'en souvient pas. Vous êtes le réformateur du vieux temps, s'il a besoin d'embellissement, ou d'appui. Aux endroits où Rome est de brique, vous la rebâissez de marbre : quand vous trouvez du vide, vous le remplissez d'un chef-d'œuvre ; et je prends garde que ce que vous prêtez à l'histoire est toujours meilleur que ce que vous empruntez d'elle. La femme d'Horace et la maîtresse de Cinna, qui sont vos deux véritables enfantements, et les deux pures créatures de votre esprit, ne sont-elles pas aussi les principaux ornements de vos deux poèmes ? Et qu'est-ce que la saine antiquité a produit de vigoureux et de ferme dans le sexe faible, qui soit comparable à ces nouvelles héroïnes que vous avez mises au monde, à ces Romaines de votre façon ? Je ne m'ennuie point depuis quinze jours, de considérer celle que j'ai reçue la dernière. Je l'ai fait admirer à tous les habiles de notre province ; nos orateurs et nos poètes en disent merveilles, mais un docteur de mes voisins, qui se met d'ordinaire sur le haut style, en parle certes d'une étrange sorte ; et il n'y a point de mal que vous

sachiez jusques où vous avez porté son esprit. Il se contentait le premier jour de dire que votre Émilie était la rivale de Caton et de Brutus dans la passion de la liberté. A cette heure il va bien plus loin. Tantôt il la nomme la possédée du démon de la république, et quelquefois la belle, la raisonnable, la sainte et l'adorable Furie. Voilà d'étranges paroles sur le sujet de votre Romaine, mais elles ne sont pas sans fondement. Elle inspire en effet toute la conjuration et donne chaleur au parti par le feu qu'elle jette dans l'âme du chef. Elle entreprend, en se vengeant, de venger toute la terre; elle veut sacrifier à son père une victime qui serait trop grande pour Jupiter même. C'est à mon gré une personne si excellente que je pense dire peu à son avantage, de dire que vous êtes beaucoup plus heureux en votre race que Pompée n'a été en la sienne, et que votre fille Émilie vaut, sans comparaison, davantage que Cinna, son petits-fils. Si cettui-ci¹ même a plus de vertu que n'a cru Sénèque, c'est pour être tombé entre vos mains, et à cause que vous avez pris soin de lui. Il vous est obligé de son mérite, comme à Auguste de sa dignité. L'empereur le fit consul, et vous l'avez fait honnête homme; mais vous l'avez pu faire par les lois d'un art qui polit et orne la vérité, qui permet de favoriser en imitant, qui quelquefois se propose le semblable, et quelquefois le meilleur. J'en dirais trop si j'en disais davantage. Je ne veux pas commencer une dissertation, je veux finir une lettre et conclure par les protestations ordinaires, mais très sincères et très véritables, que je suis, etc.

Le XVII janvier M. DCXLIII.

EXAMEN ¹

(1660)

Ce poème a tant d'illustres suffrages² qui lui donnent le premier rang parmi les miens, que je me ferais trop d'importants ennemis si j'en disais du mal : je ne le suis pas assez de moi-même pour chercher des défauts où ils n'en ont point voulu voir, et accuser le jugement qu'ils en ont fait, pour obscurcir la gloire qu'ils m'en ont donnée. Cette approbation si forte et si générale vient sans doute de ce que la vraisemblance s'y trouve si heureusement conservée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais besoin de recourir au nécessaire.³ Rien n'y contredit l'histoire, bien que beaucoup de choses y soient ajoutées ; rien n'y est violenté par les incommodités de la représentation, ni par l'unité de jour, ni par celle de lieu.

Il est vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier.⁴ La moitié de la pièce se passe chez Émilie, et l'autre dans le cabinet d'Auguste. J'aurais été ridicule si j'avais prétendu que cet empereur délibérât avec Maxime et Cinna s'il quitterait l'empire ou non, précisément dans la même place où ce dernier vient de rendre compte à Émilie de la conspiration qu'il a formée contre lui. C'est ce qui m'a fait rompre la liaison des scènes au quatrième acte, n'ayant pu me résoudre à faire que

Maxime vint donner l'alarme à Émilie de la conjuration découverte, au lieu même où Auguste en venait de recevoir l'avis par son ordre, et dont il ne faisait que de sortir avec tant d'inquiétude et d'irrésolution. C'eût été une impudence extraordinaire, et tout à fait hors du vraisemblable, de se présenter dans son cabinet un moment après qu'il lui avait fait révéler le secret de cette entreprise et porter la nouvelle de sa fausse mort. Bien loin de pouvoir surprendre Émilie par la peur de se voir arrêtée, c'eût été se faire arrêter lui-même, et se précipiter dans un obstacle invincible au dessein qu'il voulait exécuter. Émilie ne parle donc pas où parle Auguste, à la réserve du cinquième acte; mais cela n'empêche pas qu'à considérer tout le poème ensemble, il n'aye son unité de lieu, puisque tout s'y peut passer, non seulement dans Rome ou dans un quartier de Rome, mais dans le seul palais d'Auguste, pourvu que vous y vouliez donner un appartement à Émilie qui soit éloignée du sien.

Le compte que Cinna lui rend de sa conspiration justifie ce que j'ai dit ailleurs,¹ que, pour faire souffrir une narration ornée, il faut que celui qui la fait et celui qui l'écoute ayent l'esprit assez tranquille, et s'y plaisent assez pour lui prêter toute la patience qui lui est nécessaire. Émilie a de la joie d'apprendre de la bouche de son amant avec quelle chaleur il a suivi ses intentions; et Cinna n'en a pas moins de lui pouvoir donner de si belles espérances de l'effet qu'elle en souhaite: c'est pourquoi, quelque longue que soit cette narration, sans interruption aucune, elle n'ennuie point. Les ornements de rhétorique dont j'ai tâché de l'enrichir ne la font point condamner de trop d'artifice, et la diversité de ses

figures ne fait point regretter le temps que j'y perds ; mais si j'avais attendu à la commencer qu'Évandre eût troublé ces deux amants par la nouvelle qu'il leur apporte, Cinna eût été obligé de s'en taire ou de la conclure en six vers, et Émilie n'en eût pu supporter davantage.

C'est ici la dernière pièce où je me suis pardonné de longs monologues : celui d'Émilie ouvre le théâtre, Cinna en fait un au troisième acte, et Auguste et Maxime chacun un au quatrième.¹

Comme les vers d'*Horace* ont quelque chose de plus net et de moins guindé pour les pensées que ceux du *Cid*, on peut dire que ceux de cette pièce² ont quelque chose de plus achevé que ceux d'*Horace*, et qu'enfin la facilité de concevoir le sujet, qui n'est ni trop chargé d'incidents, ni trop embarrassé des récits de ce qui s'est passé avant le commencement de la pièce, est une des causes sans doute de la grande approbation qu'il a reçue. L'auditeur aime à s'abandonner à l'action présente, et à n'être point obligé, pour l'intelligence de ce qu'il voit, de réfléchir sur ce qu'il a déjà vu, et de fixer sa mémoire sur les premiers actes, cependant que les derniers sont devant ses yeux. C'est l'incommodité des pièces embarrassées, qu'en termes de l'art on nomme *implexes*, par un mot emprunté du latin, telles que sont *Rodogune* et *Héraclius*. Elle ne se rencontre pas dans les simples ; mais comme celles-là ont sans doute besoin de plus d'esprit pour les imaginer, et de plus d'art pour les conduire, celles-ci, n'ayant pas le même secours du côté du sujet, demandent plus de force de vers, de raisonnement, et de sentiments pour les soutenir.³

CINNA
ou
LA CLÉMENTE D'AUGUSTE
TRAGÉDIE

PERSONNAGES

OCTAVE-CÉSAR AUGUSTE, empereur de Rome.

LIVIE, impératrice.

CINNA, fils d'une fille de Pompée, chef de la conjuration contre Auguste.

MAXIME, autre chef de la conjuration.

ÉMILIE, fille de C. Toranius, tuteur d'Auguste, et proscrit par lui durant le triumvirat.

FULVIE, confidente d'Émilie.

POLYCLÈTE, affranchi d'Auguste.

ÉVANDRE, affranchi de Cinna.

EUPHORBE, affranchi de Maxime.

La scène est à Rome.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

ÉMILIE

Impatients désirs d'une illustre vengeance
Dont la mort de mon père a formé la naissance,
Enfants impétueux de mon ressentiment,
Que ma douleur séduite embrasse aveuglément,
Vous prenez sur mon âme un trop puissant empire : 5
Durant quelques moments souffrez que je respire,
Et que je considère, en l'état où je suis,
Et ce que je hasarde, et ce que je poursuis.
Quand je regarde Auguste au milieu de sa gloire,
Et que vous reprochez à ma triste mémoire 10
Que par sa propre main mon père massacré
Du trône où je le vois fait le premier degré;
Quand vous me présentez cette sanglante image,
La cause de ma haine, et l'effet de sa rage,
Je m'abandonne toute à vos ardents transports, 15
Et crois, pour une mort, lui devoir mille morts.
Au milieu toutefois d'une fureur si juste,
J'aime encor plus Cinna que je ne hais Auguste,
Et je sens refroidir ce bouillant mouvement
Quand il faut, pour le suivre, exposer mon amant. 20

Oui, Cinna, contre moi moi-même je m'irrite
Quand je songe aux dangers où je te précipite.
Quoique pour me servir tu n'appréhendes rien,
Te demander du sang, c'est exposer le tien :
D'une si haute place on n'abat point de têtes 25
Sans attirer sur soi mille et mille tempêtes ;
L'issue en est douteuse, et le péril certain :
Un ami déloyal peut trahir ton dessein ;
L'ordre mal concerté, l'occasion mal prise,
Peuvent sur son auteur renverser l'entreprise, 30
Tourner sur toi les coups dont tu le veux frapper ;
Dans sa ruine même il peut t'envelopper ;
Et quoi qu'en ma faveur ton amour exécute,
Il te peut, en tombant, écraser sous sa chute.
Ah ! cesse de courir à ce mortel danger : 35
Te perdre en me vengeance, ce n'est pas me venger.
Un cœur est trop cruel quand il trouve des charmes
Aux douceurs que corrompt l'amertume des larmes ;
Et l'on doit mettre au rang des plus cuisants malheurs
La mort d'un ennemi qui coûte tant de pleurs. 40
Mais peut-on en verser alors qu'on venge un père ?
Est-il perte à ce prix qui ne semble légère ?
Et quand son assassin tombe sous notre effort,
Doit-on considérer ce que coûte sa mort ?
Cessez, vaines frayeurs, cessez, lâches tendresses, 45
De jeter dans mon cœur vos indignes faiblesses ;
Et toi qui les produis par tes soins superflus,
Amour, sers mon devoir, et ne le combats plus :
Lui céder, c'est ta gloire, et le vaincre, ta honte :
Montre-toi généreux, souffrant qu'il te surmonte ; 50
Plus tu lui donneras, plus il te va donner,
— e triomphera que pour te couronner.

SCÈNE II

ÉMILIE, FULVIE

ÉMILIE

Je l'ai juré, Fulvie, et je le jure encore,
 Quoique j'aime Cinna, quoique mon cœur l'adore,
 S'il me veut posséder, Auguste doit périr : 55
 Sa tête est le seul prix dont il peut m'acquérir.
 Je lui prescis la loi que mon devoir m'impose.

FULVIE

Elle a pour la blâmer une trop juste cause :
 Par un si grand dessein vous vous faites juger
 Digne sang de celui que vous voulez venger ; 60
 Mais encore une fois souffrez que je vous die
 Qu'une si juste ardeur devrait être atténuée.
 Auguste chaque jour, à force de bienfaits,
 Semble assez réparer les maux qu'il vous a faits ;
 Sa faveur envers vous paraît si déclarée, 65
 Que vous êtes chez lui la plus considérée ;
 Et de ses courtisans souvent les plus heureux
 Vous pressent à genoux de lui parler pour eux.

ÉMILIE

Toute cette faveur ne me rend pas mon père ;
 Et de quelque façon que l'on me considère, 70
 Abondante en richesse, ou puissante en crédit,
 Je demeure toujours la fille d'un proscrit.
 Les bienfaits ne font pas toujours ce que tu penses ;
 D'une main odieuse ils tiennent lieu d'offenses :
 Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr, 75

Plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir.
Il m'en fait chaque jour sans changer mon courage;
Je suis ce que j'étais, et je puis davantage,
Et des mêmes présents qu'il verse dans mes mains
J'achète contre lui les esprits des Romains; 80
Je recevrais de lui la place de Livie
Comme un moyen plus sûr d'attenter à sa vie.
Pour qui venge son père il n'est point de forfaits,
Et c'est vendre son sang que se rendre aux bienfaits.

FULVIE

Quel besoin toutefois de passer pour ingrate? 85
Ne pouvez-vous haïr sans que la haine éclate?
Assez d'autres sans vous n'ont pas mis en oubli
Par quelles cruautés son trône est établi:
Tant de braves Romains, tant d'illustres victimes
Qu'à son ambition ont immolé ses crimes, 90
Laissent à leurs enfants d'assez vives douleurs
Pour venger votre perte en vengeance leurs malheurs.
Beaucoup l'ont entrepris, mille autres vont les suivre:
Qui vit haï de tous ne saurait longtemps vivre.
Remettez à leurs bras les communs intérêts, 95
Et n'aidez leurs desseins que par des vœux secrets.

ÉMILIE

Quoi? je le haïrai sans tâcher de lui nuire?
J'attendrai du hasard qu'il ose le détruire?
Et je satisferai des devoirs si pressants
Par une haine obscure et des vœux impuissants? 100
Sa perte, que je veux, me deviendrait amère,
Si quelqu'un l'immolait à d'autres qu'à mon père;
Et tu verrais mes pleurs couler pour son trépas,

Qui le faisant périr, ne me vengerait pas.

C'est une lâcheté que de remettre à d'autres 105
Les intérêts publics qui s'attachent aux nôtres.
Joignons à la douceur de venger nos parents,
La gloire qu'on remporte à punir les tyrans,
Et faisons publier par toute l'Italie :
« La liberté de Rome est l'œuvre d'Émilie ; 110
On a touché son âme, et son cœur s'est épris ;
Mais elle n'a donné son amour qu'à ce prix. »

FULVIE

Votre amour à ce prix n'est qu'un présent funeste
Qui porte à votre amant sa perte manifeste.
Pensez mieux, Émilie, à quoi vous l'exposez, 115
Combien à cet écueil se sont déjà brisés ;
Ne vous aveuglez point quand sa mort est visible.

ÉMILIE

Ah ! tu sais me frapper par où je suis sensible.
Quand je songe aux dangers que je lui fais courir,
La crainte de sa mort me fait déjà mourir ; 120
Mon esprit en désordre à soi-même s'oppose :
Je veux et ne veux pas, je m'emporte et je n'ose ;
Et mon devoir confus, languissant, étonné,
Cède aux rébellions de mon cœur mutiné.

Tout beau, ma passion, deviens un peu moins forte ; 125
Tu vois bien des hasards, ils sont grands, mais n'importe :
Cinna n'est pas perdu pour être hasardé.
De quelques légions qu'Auguste soit gardé,
Quelque soin qu'il se donne et quelque ordre qu'il tienne,
Qui méprise sa vie est maître de la sienne. 130
Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit ;

La vertu nous y jette, et la gloire le suit.
 Quoi qu'il en soit, qu'Auguste ou que Cinna périsse,
 Aux mânes paternels je dois ce sacrifice;
 Cinna me l'a promis en recevant ma foi, 135
 Et ce coup seul aussi le rend digne de moi.
 Il est tard, après tout, de m'en vouloir dédire.
 Aujourd'hui l'on s'assemble, aujourd'hui l'on conspire;
 L'heure, le lieu, le bras se choisit aujourd'hui;
 Et c'est à faire enfin à mourir après lui. 140

SCÈNE III

CINNA, ÉMILIE, FULVIE

ÉMILIE

Mais le voici qui vient. Cinna, votre assemblée
 Par l'effroi du péril n'est-elle point troublée?
 Et reconnaissez-vous au front de vos amis
 Qu'ils soient prêts à tenir ce qu'ils vous ont promis?

CINNA

Jamais contre un tyran entreprise conçue 145
 Ne permit d'espérer une si belle issue;
 Jamais de telle ardeur on n'en jura la mort,
 Et jamais conjurés ne furent mieux d'accord;
 Tous s'y montrent portés avec tant d'allégresse,
 Qu'ils semblent, comme moi, servir une maîtresse; 150
 Et tous font éclater un si puissant courroux,
 Qu'ils semblent tous venger un père, comme vous.

ÉMILIE

Je l'avais bien prévu, que pour un tel ouvrage

Cinna saurait choisir des hommes de courage,
Et ne remettrait pas en de mauvaises mains 155
L'intérêt d'Émilie et celui des Romains.

CINNA

Plût aux dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle
Cette troupe entreprend une action si belle !
Au seul nom de César, d'Auguste, et d'empereur,
Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur, 160
Et dans un même instant, par un effet contraire,
Leur front pâlir d'horreur et rougir de colère.
« Amis, leur ai-je dit, voici le jour heureux
Qui doit conclure enfin nos desseins généreux :
Le ciel entre nos mains a mis le sort de Rome, 165
Et son salut dépend de la perte d'un homme,
Si l'on doit le nom d'homme à qui n'a rien d'humain,
A ce tigre altéré de tout le sang romain.
Combien pour le répandre a-t-il formé de brigues !
Combien de fois changé de partis et de ligues, 170
Tantôt ami d'Antoine, et tantôt ennemi,
Et jamais insolent ni cruel à demi ! »
Là, par un long récit de toutes les misères
Que durant notre enfance ont enduré nos pères,
Renouvelant leur haine avec leur souvenir, 175
Je redouble en leurs cœurs l'ardeur de le punir.
Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles
Où Rome par ses mains déchirait ses entrailles,
Où l'aigle abattait l'aigle, et de chaque côté,
Nos légions s'armaient contre leur liberté ; 180
Où les meilleurs soldats et les chefs les plus braves
Mettaient toute leur gloire à devenir esclaves ;
Où, pour mieux assurer la honte de leurs fers,

Tous voulaient à leur chaîne attacher l'univers ;
Et l'exécrable honneur de lui donner un maître 185
Faisant aimer à tous l'infâme nom de traître,
Romains contre Romains, parents contre parents,
Combattaient seulement pour le choix des tyrans.

J'ajoute à ces tableaux la peinture effroyable
De leur concorde impie, affreuse, inexorable ; 190
Funeste aux gens de bien, aux riches, au sénat,
Et pour tout dire enfin, de leur triumvirat ;
Mais je ne trouve point de couleurs assez noires
Pour en représenter les tragiques histoires.
Je les peins dans le meurtre à l'envi triomphants, 195
Rome entière noyée au sang de ses enfants :
Les uns assassinés dans les places publiques,
Les autres dans le sein de leurs dieux domestiques ;
Le méchant par le prix au crime encouragé ;
Le mari par sa femme en son lit égorgé ; 200
Le fils tout dégouttant du meurtre de son père,
Et sa tête à la main demandant son salaire,
Sans pouvoir exprimer par tant d'horribles traits
Qu'un crayon imparfait de leur sanglante paix.

Vous dirai-je les noms de ces grands personnages 205
Dont j'ai dépeint les morts pour aigrir les courages,
De ces fameux proscrits, ces demi-dieux mortels,
Qu'on a sacrifiés jusque sur les autels ?
Mais pourrais-je vous dire à quelle impatience,
A quels frémissements, à quelle violence, 210
Ces indignes trépas, quoique mal figurés,
Ont porté les esprits de tous nos conjurés ?
Je n'ai point perdu temps, et voyant leur colère
Au point de ne rien craindre, en état de tout faire,
J'ajoute en peu de mots : « Toutes ces cruautés, 215

La perte de nos biens et de nos libertés,
 Le ravage des champs, le pillage des villes,
 Et les proscriptions, et les guerres civiles,
 Sont les degrés sanglants dont Auguste a fait choix
 Pour monter dans le trône et nous donner des lois. 220
 Mais nous pouvons changer un destin si funeste,
 Puisque de trois tyrans c'est le seul qui nous reste,
 Et que juste une fois, il s'est privé d'appui,
 Perdant, pour régner seul, deux méchants comme lui.
 Lui mort, nous n'avons point de vengeur ni de maître; 225
 Avec la liberté Rome s'en va renaitre;
 Et nous mériterons le nom de vrais Romains,
 Si le joug qui l'accable est brisé par nos mains.
 Prenons l'occasion tandis qu'elle est propice:
 Demain au Capitole il fait un sacrifice; 230
 Qu'il en soit la victime, et faisons en ces lieux
 Justice à tout le monde, à la face des Dieux:
 Là presque pour sa suite il n'a que notre troupe;
 C'est de ma main qu'il prend et l'encens et la coupe;
 Et je veux pour signal que cette même main 235
 Lui donne, au lieu d'encens, d'un poignard dans le sein.
 Ainsi d'un coup mortel la victime frappée
 Fera voir si je suis du sang du grand Pompée;
 Faites voir après moi si vous vous souvenez
 Des illustres aïeux de qui vous êtes nés.» 240
 A peine ai-je achevé, que chacun renouvelle,
 Par un noble serment, le vœu d'être fidèle:
 L'occasion leur plaît; mais chacun veut pour soi
 L'honneur du premier coup, que j'ai choisi pour moi.
 La raison règle enfin l'ardeur qui les emporte: 245
 Maxime et la moitié s'assurent de la porte;
 L'autre moitié me suit, et doit l'environner,

Prête au moindre signal que je voudrai donner.

Voilà, belle Émilie, à quel point nous en sommes.
 Demain j'attends la haine ou la faveur des hommes, 250
 Le nom de parricide ou de libérateur,
 César celui de prince ou d'un usurpateur.
 Du succès qu'on obtient contre la tyrannie
 Dépend ou notre gloire ou notre ignominie;
 Et le peuple, inégal à l'endroit des tyrans, 255
 S'il les déteste morts, les adore vivants.
 Pour moi, soit que le ciel me soit dur ou propice,
 Qu'il m'élève à la gloire ou me livre au supplice,
 Que Rome se déclare ou pour ou contre nous,
 Mourant pour vous servir, tout me semblera doux. 260

ÉMILIE

Ne crains point de succès qui souille ta mémoire :
 Le bon et le mauvais sont égaux pour la gloire ;
 Et dans un tel dessein, le manque de bonheur
 Met en péril ta vie, et non pas ton honneur.
 Regarde le malheur de Brute et de Cassie : 265
 La splendeur de leurs noms en est-elle obscurcie ?
 Sont-ils morts tous entiers avec leurs grands desseins ?
 Ne les compte-t-on plus pour les derniers Romains ?
 Leur mémoire dans Rome est encor précieuse,
 Autant que de César la vie est odieuse ; 270
 Si leur vainqueur y règne, ils y sont regrettés,
 Et par les vœux de tous leurs pareils souhaités.

Va marcher sur leurs pas où l'honneur te convie :
 Mais ne perds pas le soin de conserver ta vie ;
 Souviens-toi du beau feu dont nous sommes épris, 275
 Qu'aussi bien que la gloire Émilie est ton prix,
 Que tu me dois ton cœur, que mes faveurs t'attendent,

Que tes jours me sont chers, que les miens en dépendent.
Mais quelle occasion mène Évandré vers nous?

SCÈNE IV

CINNA, ÉMILIE, ÉVANDRE, FULVIE

ÉVANDRE

Seigneur, César vous mande, et Maxime avec vous. 280

CINNA

Et Maxime avec moi? Le sais-tu bien, Évandré?

ÉVANDRE

Polyclète est encor chez vous à vous attendre,
Et fût venu lui-même avec moi vous chercher,
Si ma dextérité n'eût su l'en empêcher;
Je vous en donne avis, de peur d'une surprise. 285
Il presse fort.

ÉMILIE

Mander les chefs de l'entreprise!
Tous deux! en même temps! Vous êtes découverts.

CINNA

Espérons mieux, de grâce.

ÉMILIE

Ah! Cinna, je te perds!
Et les Dieux, obstinés à nous donner un maître,
Parmi tes vrais amis ont mêlé quelque traître. 290
Il n'en faut point douter, Auguste a tout appris.
Quoi? tous deux! et sitôt que le conseil est pris!

CINNA

Je ne vous puis celer que son ordre m'étonne;
Mais souvent il m'appelle auprès de sa personne;
Maxime est comme moi de ses plus confidents, 295
Et nous nous alarmons peut-être en imprudents.

ÉMILIE

Sois moins ingénieux à te tromper toi-même,
Cinna; ne porte point mes maux jusqu'à l'extrême;
Et puisque désormais tu ne peux me venger,
Dérobe au moins ta tête à ce mortel danger; 300
Fuis d'Auguste irrité l'implacable colère.
Je verse assez de pleurs pour la mort de mon père;
N'aigris point ma douleur par un nouveau tourment,
Et ne me réduis point à pleurer mon amant.

CINNA

Quoi? sur l'illusion d'une terreur panique, 305
Trahir vos intérêts et la cause publique!
Par cette lâcheté moi-même m'accuser,
Et tout abandonner quand il faut tout oser!
Que feront nos amis si vous êtes déçue?

ÉMILIE

Mais que deviendras-tu si l'entreprise est sue? 310

CINNA

S'il est pour me trahir des esprits assez bas,
Ma vertu pour le moins ne me trahira pas;
Vous la verrez, brillante au bord des précipices,
Se couronner de gloire en bravant les supplices,

Rendre Auguste jaloux du sang qu'il répandra, 315
Et le faire trembler alors qu'il me perdra.

Je deviendrais suspect à tarder davantage.
Adieu, raffermissez ce généreux courage.
S'il faut subir le coup d'un destin rigoureux,
Je mourrai tout ensemble heureux et malheureux : 320
Heureux pour vous servir de perdre ainsi la vie,
Malheureux de mourir sans vous avoir servie.

ÉMILIE

Oui, va, n'écoute plus ma voix qui te retient :
Mon trouble se dissipe, et ma raison revient.
Pardonne à mon amour cette indigne faiblesse. 325
Tu voudrais fuir en vain, Cinna, je le confesse ;
Si tout est découvert, Auguste a su pourvoir
A ne te laisser pas ta fuite en ton pouvoir.
Porte, porte chez lui cette mâle assurance,
Digne de notre amour, digne de ta naissance ; 330
Meurs, s'il y faut mourir, en citoyen romain,
Et par un beau trépas couronne un beau dessein.
Ne crains pas qu'après toi rien ici me retienne :
Ta mort emportera mon âme vers la tienne ;
Et mon cœur, aussitôt percé des mêmes coups... 335

CINNA

Ah ! souffrez que tout mort je vive encore en vous ;
Et du moins en mourant permettez que j'espère
Que vous saurez venger l'amant avec le père.
Rien n'est pour vous à craindre : aucun de nos amis
Ne sait ni vos desseins, ni ce qui m'est promis ; 340
Et leur parlant tantôt des misères romaines,
Je leur ai tu la mort qui fait naître nos haines,

De peur que mon ardeur touchant vos intérêts
D'un si parfait amour ne trahît les secrets :
Il n'est su que d'Évandre et de votre Fulvie.

345

ÉMILIE

Avec moins de frayeur je vais donc chez Livie,
Puisque dans ton péril il me reste un moyen
De faire agir pour toi son crédit et le mien ;
Mais si mon amitié par là ne te délivre,
N'espère pas qu'enfin je veuille te survivre.
Je fais de ton destin des règles à mon sort,
Et j'obtiendrai ta vie, ou je suivrai ta mort.

350

CINNA

Soyez en ma faveur moins cruelle à vous-même.

ÉMILIE

Va-t'en, et souviens-toi seulement que je t'aime.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

AUGUSTE, CINNA, MAXIME, TROUPE DE COURTISANS

AUGUSTE

Que chacun se retire, et qu'aucun n'entre ici. 355

Vous, Cinna, demeurez, et vous, Maxime, aussi.

(Tous se retirent, à la réserve de Cinna et de Maxime.)

Cet empire absolu sur la terre et sur l'onde,

Ce pouvoir souverain que j'ai sur tout le monde,

Cette grandeur sans borne et cet illustre rang,

Qui m'a jadis coûté tant de peine et de sang, 360

Enfin tout ce qu'adore en ma haute fortune

D'un courtisan flatteur la présence importune,

N'est que de ces beautés dont l'éclat éblouit,

Et qu'on cesse d'aimer sitôt qu'on en jouit.

L'ambition déplaît quand elle est assouvie, 365

D'une contraire ardeur son ardeur est suivie;

Et comme notre esprit, jusqu'au dernier soupir,

Toujours vers quelque objet pousse quelque désir,

Il se ramène en soi, n'ayant plus où se prendre,

Et monté sur le faite, il aspire à descendre. 370

J'ai souhaité l'empire, et j'y suis parvenu;

Mais en le souhaitant, je ne l'ai pas connu :

Dans sa possession j'ai trouvé pour tous charmes
D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes,
Mille ennemis secrets, la mort à tous propos, 375
Point de plaisir sans trouble, et jamais de repos.
Sylla m'a précédé dans ce pouvoir suprême;
Le grand César mon père en a joui de même:
D'un œil si différent tous deux l'ont regardé,
Que l'un s'en est démis, et l'autre l'a gardé; 380
Mais l'un, cruel, barbare, est mort aimé, tranquille,
Comme un bon citoyen dans le sein de sa ville;
L'autre, tout débonnaire, au milieu du sénat
A vu trancher ses jours par un assassinat.
Ces exemples récents suffiraient pour m'instruire, 385
Si par l'exemple seul on se devait conduire:
L'un m'invite à le suivre, et l'autre me fait peur;
Mais l'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur,
Et l'ordre du destin qui gêne nos pensées
N'est pas toujours écrit dans les choses passées: 390
Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé,
Et par où l'un périt un autre est conservé.

Voilà, mes chers amis, ce qui me met en peine.
Vous, qui me tenez lieu d'Agrippe et de Mécène,
Pour résoudre ce point avec eux débattu, 395
Prenez sur mon esprit le pouvoir qu'ils ont eu.
Ne considérez point cette grandeur suprême,
Odieuse aux Romains, et pesante à moi-même;
Traitez-moi comme ami, non comme souverain;
Rome, Auguste, l'État, tout est en votre main: 400
Vous mettez et l'Europe, et l'Asie, et l'Afrique,
Sous les lois d'un monarque, ou d'une république;
Votre avis est ma règle, et par ce seul moyen
Je veux être empereur, ou simple citoyen.

CINNA

Malgré notre surprise, et mon insuffisance, 405
 Je vous obéirai, Seigneur, sans complaisance,
 Et mets bas le respect qui pourrait m'empêcher
 De combattre un avis où vous semblez pencher,
 Souffrez-le d'un esprit jaloux de votre gloire,
 Que vous allez souiller d'une tache trop noire, 410
 Si vous ouvrez votre âme à ces impressions
 Jusques à condamner toutes vos actions.

On ne renonce point aux grandeurs légitimes ;
 On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes ;
 Et plus le bien qu'on quitte est noble, grand, exquis, 415
 Plus qui l'ose quitter le juge mal acquis.
 N'imprimez pas, Seigneur, cette honteuse marque
 A ces rares vertus qui vous ont fait monarque ;
 Vous l'êtes justement, et c'est sans attentat
 Que vous avez changé la forme de l'État. 420
 Rome est dessous vos lois par le droit de la guerre,
 Qui sous les lois de Rome a mis toute la terre ;
 Vos armes l'ont conquise, et tous les conquérants
 Pour être usurpateurs ne sont pas des tyrans ;
 Quand ils ont sous leurs lois asservi des provinces, 425
 Gouvernant justement, ils s'en font justes princes :
 C'est ce que fit César ; il vous faut aujourd'hui
 Condamner sa mémoire, ou faire comme lui.
 Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste,
 César fut un tyran, et son trépas fut juste, 430
 Et vous devez aux dieux compte de tout le sang
 Dont vous l'avez vengé pour monter à son rang.
 N'en craignez point, Seigneur, les tristes destinées ;
 Un plus puissant démon veille sur vos années :

On a dix fois sur vous attenté sans effet, 435
Et qui l'a voulu perdre au même instant l'a fait.
On entreprend assez, mais aucun n'exécute;
Il est des assassins, mais il n'est plus de Brute:
Enfin, s'il faut attendre un semblable revers,
Il est beau de mourir maître de l'univers. 440
C'est ce qu'en peu de mots j'ose dire, et j'estime
Que ce peu que j'ai dit est l'avis de Maxime.

MAXIME

Oui, j'accorde qu'Auguste a droit de conserver
L'empire où sa vertu l'a fait seule arriver,
Et qu'au prix de son sang, au péril de sa tête, 445
Il a fait de l'État une juste conquête;
Mais que sans se noircir, il ne puisse quitter
Le fardeau que sa main est lasse de porter,
Qu'il accuse par là César de tyrannie,
Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je dénie. 450
Rome est à vous, Seigneur, l'empire est votre bien;
Chacun en liberté peut disposer du sien:
Il le peut à son choix garder, ou s'en défaire;
Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire,
Et seriez devenu, pour avoir tout dompté, 455
Esclave des grandeurs où vous êtes monté!
Possédez-les, Seigneur, sans qu'elles vous possèdent.
Loin de vous captiver, souffrez qu'elles vous cèdent;
Et faites hautement connaître enfin à tous
Que tout ce qu'elles ont est au-dessous de vous. 460
Votre Rome autrefois vous donna la naissance;
Vous lui voulez donner votre toute-puissance;
Et Cinna vous impute à crime capital
La libéralité vers le pays natal!

Il appelle remords l'amour de la patrie! 465
 Par la haute vertu la gloire est donc flétrie,
 Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris,
 Si de ses pleins effets l'infamie est le prix!
 Je veux bien avouer qu'une action si belle
 Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle; 470
 Mais commet-on un crime indigne de pardon,
 Quand la reconnaissance est au-dessus du don?
 Suivez, suivez, Seigneur, le ciel qui vous inspire:
 Votre gloire redouble à mépriser l'empire;
 Et vous serez fameux chez la postérité, 475
 Moins pour l'avoir conquis que pour l'avoir quitté.
 Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;
 Mais pour y renoncer il faut la vertu même;
 Et peu de généreux vont jusqu'à dédaigner,
 Après un sceptre acquis, la douceur de régner. 480

Considérez d'ailleurs que vous réglez dans Rome,
 Où, de quelque façon que votre cour vous nomme,
 On haït la monarchie; et le nom d'empereur,
 Cachant celui de roi, ne fait pas moins d'horreur.
 Ils passent pour tyran quiconque s'y fait maître; 485
 Qui le sert, pour esclave, et qui l'aime, pour traître;
 Qui le souffre a le cœur lâche, mol, abattu,
 Et pour s'en affranchir tout s'appelle vertu.
 Vous en avez, Seigneur, des preuves trop certaines:
 On a fait contre vous dix entreprises vaines; 490
 Peut-être que l'onzième est prête d'éclater,
 Et que ce mouvement qui vous vient agiter
 N'est qu'un avis secret que le ciel vous envoie,
 Qui pour vous conserver n'a plus que cette voie.
 Ne vous exposez plus à ces fameux revers. 495
 Il est beau de mourir maître de l'univers;

Mais la plus belle mort souille notre mémoire,
Quand nous avons pu vivre et croître notre gloire.

CINNA

Si l'amour du pays doit ici prévaloir,
C'est son bien seulement que vous devez vouloir ; 500
Et cette liberté, qui lui semble si chère,
N'est pour Rome, Seigneur, qu'un bien imaginaire,
Plus nuisible qu'utile, et qui n'approche pas
De celui qu'un bon prince apporte à ses États.

Avec ordre et raison les honneurs il dispense, 505
Avec discernement punit et récompense,
Et dispose de tout en juste possesseur,
Sans rien précipiter de peur d'un successeur.

Mais quand le peuple est maître, on n'agit qu'en tumulte :
La voix de la raison jamais ne se consulte ; 510
Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,
L'autorité livrée aux plus séditieux.

Ces petits souverains qu'il fait pour une année,
Voyant d'un temps si court leur puissance bornée,
Des plus heureux desseins font avorter le fruit, 515
De peur de le laisser à celui qui les suit.

Comme ils ont peu de part aux bien dont ils ordonnent,
Dans le champ du public largement ils moissonnent,
Assurés que chacun leur pardonne aisément,
Espérant à son tour un pareil traitement : 520
Le pire des États, c'est l'État populaire.

AUGUSTE

Et toutefois le seul qui dans Rome peut plaire.
Cette haine des rois, que depuis cinq cents ans
Avec le premier lait sucent tous ses enfants,
Pour l'arracher des cœurs, est trop enracinée. 525

MAXIME

Oui, Seigneur, dans son mal Rome est trop obstinée;
Son peuple, qui s'y plaît, en fuit la guérison:
Sa coutume l'emporte, et non pas la raison;
Et cette vieille erreur, que Cinna veut abattre,
Est une heureuse erreur dont il est idolâtre, 530
Par qui le monde entier, asservi sous ses lois,
L'a vu cent fois marcher sur la tête des rois,
Son épargne s'enfler du sac de leurs provinces.
Que lui pouvaient de plus donner les meilleurs princes?
J'ose dire, Seigneur, que par tous les climats 535
Ne sont pas bien reçus toutes sortes d'États;
Chaque peuple a le sien conforme à sa nature,
Qu'on ne saurait changer sans lui faire une injure:
Telle est la loi du ciel, dont la sage équité
Sème dans l'univers cette diversité. 540
Les Macédoniens aiment le monarchique,
Et le reste des Grecs la liberté publique;
Les Parthes, les Persans veulent des souverains,
Et le seul consulat est bon pour les Romains.

CINNA

Il est vrai que du ciel la prudence infinie 545
Départ à chaque peuple un différent génie;
Mais il n'est pas moins vrai que cet ordre des cieux
Change selon les temps comme selon les lieux.
Rome a reçu des rois ses murs et sa naissance;
Elle tient des consuls sa gloire et sa puissance, 550
Et reçoit maintenant de vos rares bontés
Le comble souverain de ses prospérités.
Sous vous, l'État n'est plus en pillage aux armées;

Les portes de Janus par vos mains sont fermées,
Ce que sous ses consuls on n'a vu qu'une fois, 555
Et qu'a fait voir comme eux le second de ses rois.

MAXIME

Les changements d'État que fait l'ordre céleste
Ne coûtent point de sang, n'ont rien qui soit funeste.

CINNA

C'est un ordre des Dieux qui jamais ne se rompt,
De nous vendre un peu cher les grands biens qu'ils nous font.
L'exil des Tarquins même ensanglanta nos terres, 561
Et nos premiers consuls nous ont coûté des guerres.

MAXIME

Donc votre aïeul Pompée au ciel a résisté
Quand il a combattu pour notre liberté?

CINNA

Si le ciel n'eût voulu que Rome l'eût perdue, 565
Par les mains de Pompée il l'aurait défendue :
Il a choisi sa mort pour servir dignement
D'une marque éternelle à ce grand changement,
Et devait cette gloire aux mânes d'un tel homme,
D'emporter avec eux la liberté de Rome. 570

Ce nom depuis longtemps ne sert qu'à l'éblouir,
Et sa propre grandeur l'empêche d'en jouir.
Depuis qu'elle se voit la maîtresse du monde,
Depuis que la richesse entre ses murs abonde,
Et que son sein, fécond en glorieux exploits, 575
Produit des citoyens plus puissants que des rois,
Les grands, pour s'affermir achetant des suffrages,

Tiennent pompeusement leurs maîtres à leurs gages,
 Qui par des fers dorés se laissant enchaîner,
 Reçoivent d'eux les lois qu'ils pensent leur donner. 580
 Envieux l'un de l'autre, ils mènent tout par brigues,
 Que leur ambition tourne en sanglantes ligues.

Ainsi de Marius Sylla devint jaloux ;
 César, de mon aïeul ; Marc-Antoine, de vous ;
 Ainsi la liberté ne peut plus être utile 585
 Qu'à former les fureurs d'une guerre civile,
 Lorsque par un désordre à l'univers fatal,
 L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'égal.

Seigneur, pour sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse
 En la main d'un bon chef à qui tout obéisse. 590

Si vous aimez encore à la favoriser,
 Ôtez-lui les moyens de se plus diviser.
 Sylla, quittant la place enfin bien usurpée,
 N'a fait qu'ouvrir le champ à César et Pompée,
 Que le malheur des temps ne nous eût pas fait voir, 595
 S'il eût dans sa famille assuré son pouvoir.

Qu'a fait du grand César le cruel parricide,
 Qu'élever contre vous Antoine avec Lépide,
 Qui n'eussent pas détruit Rome par les Romains,
 Si César eût laissé l'empire entre vos mains? 600

Vous la replongerez, en quittant cet empire,
 Dans les maux dont à peine encore elle respire,
 Et de ce peu, Seigneur, qui lui reste de sang,
 Une guerre nouvelle épuisera son flanc.

Que l'amour du pays, que la pitié vous touche ; 605
 Votre Rome à genoux vous parle par ma bouche.

Considérez le prix que vous avez coûté :
 Non pas qu'elle vous croie avoir trop acheté ;
 Des maux qu'elle a soufferts elle est trop bien payée ;

Mais une juste peur tient son âme effrayée : 610
Si jaloux de son heur, et las de commander,
Vous lui rendez un bien qu'elle ne peut garder,
S'il lui faut à ce prix en acheter un autre,
Si vous ne préférez son intérêt au vôtre,
Si ce funeste don la met au désespoir, 615
Je n'ose dire ici ce que j'ose prévoir.
Conservez-vous, Seigneur, en lui laissant un maître
Sous qui son vrai bonheur commence de naître ;
Et pour mieux assurer le bien commun de tous,
Donnez un successeur qui soit digne de vous. 620

AUGUSTE

N'en délibérons plus, cette pitié l'emporte.
Mon repos m'est bien cher, mais Rome est la plus forte ;
Et quelque grand malheur qui m'en puisse arriver,
Je consens à me perdre afin de la sauver.
Pour ma tranquillité mon cœur en vain soupire : 625
Cinna, par vos conseils je retiendrai l'empire ;
Mais je le retiendrai pour vous en faire part.
Je vois trop que vos cœurs n'ont point pour moi de fard,
Et que chacun de vous, dans l'avis qu'il me donne,
Regarde seulement l'État et ma personne. 630
Votre amour en tous deux fait ce combat d'esprits,
Et vous allez tous deux en recevoir le prix.

Maxime, je vous fais gouverneur de Sicile :
Allez donner mes lois à ce terroir fertile ;
Songez que c'est pour moi que vous gouvernerez, 635
Et que je répondrai de ce que vous ferez.
Pour épouse, Cinna, je vous donne Émilie :
Vous savez qu'elle tient la place de Julie,
Et que si nos malheurs et la nécessité

M'ont fait traiter son père avec sévérité, 640
 Mon épargne depuis en sa faveur ouverte
 Doit avoir adouci l'aigreur de cette perte.
 Voyez-la de ma part, tâchez de la gagner :
 Vous n'êtes point pour elle un homme à dédaigner ;
 De l'offre de vos vœux elle sera ravie. 645
 Adieu : j'en veux porter la nouvelle à Livie.

SCÈNE II

CINNA, MAXIME

MAXIME

Quel est votre dessein après ces beaux discours ?

CINNA

Le même que j'avais, et que j'aurai toujours.

MAXIME

Un chef de conjurés flatte la tyrannie !

CINNA

Un chef de conjurés la veut voir impunie ! 650

MAXIME

Je veux voir Rome libre.

CINNA

Et vous pouvez juger
 Que je veux l'affranchir ensemble et la venger.
 Octave aura donc vu ses fureurs assouvies,
 Pillé jusqu'aux autels, sacrifié nos vies,

Rempli les champs d'horreur, comblé Rome de morts, 655
Et sera quitte après pour l'effet d'un remords !
Quand le ciel par nos mains à le punir s'apprête,
Un lâche repentir garantira sa tête !
C'est trop semer d'appâts, et c'est trop inviter
Par son impunité quelque autre à l'imiter. 660
Vengeons nos citoyens, et que sa peine étonne
Quiconque après sa mort aspire à la couronne.
Que le peuple aux tyrans ne soit plus exposé :
S'il eût puni Sylla, César eût moins osé.

MAXIME

Mais la mort de César, que vous trouvez si juste, 665
A servi de prétexte aux cruautés d'Auguste.
Voulant nous affranchir, Brute s'est abusé :
S'il n'eût puni César, Auguste eût moins osé.

CINNA

La faute de Cassie, et ses terreurs paniques,
Ont fait rentrer l'État sous des lois tyranniques ; 670
Mais nous ne verrons point de pareils accidents,
Lorsque Rome suivra des chefs moins imprudents.

MAXIME

Nous sommes encor loin de mettre en évidence
Si nous nous conduirons avec plus de prudence ;
Cependant c'en est peu que de n'accepter pas 675
Le bonheur qu'on recherche au péril du trépas.

CINNA

C'en est encor bien moins, alors qu'on s'imagine
Guérir un mal si grand sans couper la racine ;

Employer la douceur à cette guérison,
C'est, en fermant la plaie, y verser du poison. 680

MAXIME

Vous la voulez sanglante, et la rendez douteuse.

CINNA

Vous la voulez sans peine, et la rendez honteuse.

MAXIME

Pour sortir de ses fers jamais on ne rougit.

CINNA

On en sort lâchement, si la vertu n'agit.

MAXIME

Jamais la liberté ne cesse d'être aimable;
Et c'est toujours pour Rome un bien inestimable. 685

CINNA

Ce ne peut être un bien qu'elle daigne estimer,
Quand il vient d'une main lasse de l'opprimer:
Elle a le cœur trop bon pour se voir avec joie
Le rebut du tyran dont elle fut la proie; 690
Et tout ce que la gloire a de vrais partisans
Le hait trop puissamment pour aimer ses présents.

MAXIME

Donc pour vous Émilie est un objet de haine?

CINNA

La recevoir de lui me serait une gêne.
Mais quand j'aurai vengé Rome des maux soufferts, 695

Je saurai le braver jusque dans les enfers.
Oui, quand par son trépas je l'aurai méritée,
Je veux joindre à sa main ma main ensanglantée,
L'épouser sur sa cendre, et qu'après notre effort
Les présents du tyran soient le prix de sa mort. 700

MAXIME

Mais l'apparence, ami, que vous puissiez lui plaire
Teint du sang de celui qu'elle aime comme un père ?
Car vous n'êtes pas homme à la violenter.

CINNA

Ami, dans ce palais on peut nous écouter,
Et nous parlons peut-être avec trop d'imprudence 705
Dans un lieu si mal propre à notre confidence :
Sortons ; qu'en sûreté j'examine avec vous,
Pour en venir à bout, les moyens les plus doux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

MAXIME, EUPHORBE

MAXIME

Lui-même il m'a tout dit : leur flamme est mutuelle ;
Il adore Émilie, il est adoré d'elle ; 710
Mais sans venger son père il n'y peut aspirer ;
Et c'est pour l'acquérir qu'il nous fait conspirer.

EUPHORBE

Je ne m'étonne plus de cette violence
Dont il contraint Auguste à garder sa puissance :
La ligue se romprait s'il s'en était démis, 715
Et tous vos conjurés deviendraient ses amis.

MAXIME

Ils servent à l'envi la passion d'un homme
Qui n'agit que pour soi, feignant d'agir pour Rome ;
Et moi, par un malheur qui n'eut jamais d'égal,
Je pense servir Rome, et je sers mon rival. 720

EUPHORBE

Vous êtes son rival ?

MAXIME

Oui, j'aime sa maîtresse,
Et l'ai caché toujours avec assez d'adresse;
Mon ardeur inconnue, avant que d'éclater,
Par quelque grand exploit la voulait mériter:
Cependant par mes mains je vois qu'il me l'enlève; 725
Son dessein fait ma perte, et c'est moi qui l'achève;
J'avance des succès dont j'attends le trépas,
Et pour m'assassiner je lui prête mon bras.
Que l'amitié me plonge en un malheur extrême!

EUPHORBE

L'issue en est aisée: agissez pour vous-même; 730
D'un dessein qui vous perd rompez le coup fatal;
Gagnez une maîtresse, accusant un rival.
Auguste, à qui par là vous sauverez la vie,
Ne vous pourra jamais refuser Émilie.

MAXIME

Quoi? trahir mon ami! 735

EUPHORBE

L'amour rend tout permis;
Un véritable amant ne connaît point d'amis;
Et même avec justice on peut trahir un traître
Qui pour une maîtresse ose trahir son maître:
Oubliez l'amitié, comme lui les bienfaits.

MAXIME

C'est un exemple à fuir que celui des forfaits. 740

EUPHORBE

Contre un si noir dessein tout devient légitime :
On n'est point criminel quand on punit un crime.

MAXIME

Un crime par qui Rome obtient sa liberté!

EUPHORBE

Craignez tout d'un esprit si plein de lâcheté.
L'intérêt du pays n'est point ce qui l'engage ; 745
Le sien, et non la gloire, anime son courage.
Il aimerait César, s'il n'était amoureux,
Et n'est enfin qu'ingrat, et non pas généreux.

Pensez-vous avoir lu jusqu'au fond de son âme?
Sous la cause publique il vous cachait sa flamme, 750
Et peut cacher encor sous cette passion
Les détestables feux de son ambition.
Peut-être qu'il prétend, après la mort d'Octave,
Au lieu d'affranchir Rome, en faire son esclave,
Qu'il vous compte déjà pour un de ses sujets, 755
Ou que sur votre perte il fonde ses projets.

MAXIME

Mais comment l'accuser sans nommer tout le reste?
A tous nos conjurés l'avis serait funeste,
Et par là nous verrions indignement trahis
Ceux qu'engage avec nous le seul bien du pays. 760
D'un si lâche dessein mon âme est incapable :
Il perd trop d'innocents pour punir un coupable.
J'ose tout contre lui, mais je crains tout pour eux.

EUPHORBE

Auguste s'est lassé d'être si rigoureux ;
En ces occasions, ennuyé de supplices, 765
Ayant puni les chefs, il pardonne aux complices.
Si toutefois pour eux vous craignez son courroux,
Quand vous lui parlerez, parlez au nom de tous.

MAXIME

Nous disputons en vain, et ce n'est que folie
De vouloir par sa perte acquérir Émilie : 770
Ce n'est pas le moyen de plaire à ses beaux yeux
Que de priver du jour ce qu'elle aime le mieux.
Pour moi j'estime peu qu'Auguste me la donne :
Je veux gagner son cœur plutôt que sa personne,
Et ne fais point d'état de sa possession, 775
Si je n'ai point de part à son affection.
Puis-je la mériter par une triple offense ?
Je trahis son amant, je détruis sa vengeance,
Je conserve le sang qu'elle veut voir périr ;
Et j'aurais quelque espoir qu'elle me pût chérir ? 780

EUPHORBE

C'est ce qu'à dire vrai je vois fort difficile.
L'artifice pourtant vous y peut être utile ;
Il en faut trouver un qui la puisse abuser,
Et du reste le temps en pourra disposer.

MAXIME

Mais si pour s'excuser il nomme sa complice, 785
S'il arrive qu'Auguste avec lui la punisse,
Puis-je lui demander, pour prix de mon rapport,
Celle qui nous oblige à conspirer sa mort ?

EUPHORBE

Vous pourriez m'opposer tant et de tels obstacles
Que pour les surmonter il faudrait des miracles; 790
J'espère, toutefois, qu'à force d'y rêver...

MAXIME

Éloigne-toi; dans peu j'irai te retrouver:
Cinna vient, et je veux en tirer quelque chose,
Pour mieux résoudre après ce que je me propose.

SCÈNE II

CINNA, MAXIME

MAXIME

Vous me semblez pensif. 795

CINNA

Ce n'est pas sans sujet.

MAXIME

Puis-je d'un tel chagrin savoir quel est l'objet?

CINNA

Émilie et César, l'un et l'autre me gêne:
L'un me semble trop bon, l'autre trop inhumaine.
Plût aux Dieux que César employât mieux ses soins,
Et s'en fit plus aimer, ou m'aimât un peu moins; 800
Que sa bonté touchât la beauté qui me charme,
Et la pût adoucir comme elle me désarme!
Je sens au fond du cœur mille remords cuisants,
Qui rendent à mes yeux tous ses bienfaits présents;

Cette faveur si pleine, et si mal reconnue, 805
Par un mortel reproche à tous moments me tue.
Il me semble surtout incessamment le voir
Déposer en nos mains son absolu pouvoir,
Écouter nos avis, m'applaudir, et me dire:
« Cinna, par vos conseils je retiendrai l'empire; 810
Mais je le retiendrai pour vous en faire part.»
Et je puis dans son sein enfoncer un poignard!
Ah! plutôt... Mais, hélas! j'idolâtre Émilie;
Un serment exécrable à sa haine me lie;
L'horreur qu'elle a de lui me le rend odieux: 815
Des deux côtés j'offense et ma gloire et les Dieux;
Je deviens sacrilège, ou je suis parricide,
Et vers l'un ou vers l'autre il faut être perfide.

MAXIME

Vous n'aviez point tantôt ces agitations;
Vous paraissiez plus ferme en vos intentions; 820
Vous ne sentiez au cœur ni remords ni reproche.

CINNA

On ne les sent aussi que quand le coup approche,
Et l'on ne reconnaît de semblables forfaits
Que quand la main s'apprête à venir aux effets.
L'âme, de son dessein jusque-là possédée, 825
S'attache aveuglément à sa première idée;
Mais alors quel esprit n'en devient point troublé?
Ou plutôt quel esprit n'en est point accablé?
Je crois que Brute même, à tel point qu'on le prise,
Voulut plus d'une fois rompre son entreprise, 830
Qu'avant que de frapper elle lui fit sentir
Plus d'un remords en l'âme, et plus d'un repentir.

MAXIME

Il eut trop de vertu pour tant d'inquiétude;
 Il ne soupçonna point sa main d'ingratitude,
 Et fut contre un tyran d'autant plus animé 835
 Qu'il en reçut de biens et qu'il s'en vit aimé.
 Comme vous l'imitiez, faites la même chose,
 Et formez vos remords d'une plus juste cause,
 De vos lâches conseils, qui seuls ont arrêté
 Le bonheur renaissant de notre liberté. 840
 C'est vous seul aujourd'hui qui nous l'avez ôtée;
 De la main de César Brute l'eût acceptée,
 Et n'eût jamais souffert qu'un intérêt léger
 De vengeance ou d'amour l'eût remise en danger.
 N'écoutez plus la voix d'un tyran qui vous aime, 845
 Et vous veut faire part de son pouvoir suprême;
 Mais entendez crier Rome à votre côté:
 « Rends-moi, rends-moi, Cinna, ce que tu m'as ôté;
 Et si tu m'as tantôt préféré ta maîtresse,
 Ne me préfère pas le tyran qui m'opprime. » 850

CINNA

Ami, n'accable plus un esprit malheureux
 Qui ne forme qu'en lâche un dessein généreux.
 Envers nos citoyens je sais quelle est ma faute,
 Et leur rendrai bientôt tout ce que je leur ôte;
 Mais pardonne aux abois d'une vieille amitié, 855
 Qui ne peut expirer sans me faire pitié,
 Et laisse-moi, de grâce, attendant Émilie,
 Donner un libre cours à ma mélancolie.
 Mon chagrin t'importune, et le trouble où je suis
 Veut de la solitude à calmer tant d'ennuis. 860

MAXIME

Vous voulez rendre compte à l'objet qui vous blesse
De la bonté d'Octave, et de votre faiblesse;
L'entretien des amants veut un entier secret.
Adieu : je me retire en confident discret.

SCÈNE III

CINNA

Donne un plus digne nom au glorieux empire 865
Du noble sentiment que la vertu m'inspire,
Et que l'honneur oppose au coup précipité
De mon ingratitude et de ma lâcheté;
Mais plutôt continue à le nommer faiblesse,
Puisqu'il devient si faible auprès d'une maîtresse, 870
Qu'il respecte un amour qu'il devrait étouffer,
Ou que s'il le combat, il n'ose en triompher.
En ces extrémités quel conseil dois-je prendre?
De quel côté pencher ? à quel parti me rendre ?
Qu'une âme généreuse a de peine à faillir ! 875
Quelque fruit que par là j'espère de cueillir,
Les douceurs de l'amour, celles de la vengeance,
La gloire d'affranchir le lieu de ma naissance,
N'ont point assez d'appas pour flatter ma raison,
S'il les faut acquérir par une trahison, 880
S'il faut percer le flanc d'un prince magnanime
Qui du peu que je suis fait une telle estime,
Qui me comble d'honneurs, qui m'accable de biens,
Qui ne prend pour régner de conseils que les miens.
O coup ! ô trahison trop indigne d'un homme ! 885
Dure, dure à jamais l'esclavage de Rome !

Périsset mon amour, périsset mon espoir,
 Plutôt que de ma main parte un crime si noir !
 Quoi ? ne m'offre-t-il pas tout ce que je souhaite,
 Et qu'au prix de son sang ma passion achète ? 890
 Pour jouir de ses dons faut-il l'assassiner ?
 Et faut-il lui ravir ce qu'il me veut donner ?

Mais je dépends de vous, ô serment téméraire,
 O haine d'Émilie, ô souvenir d'un père !
 Ma foi, mon cœur, mon bras, tout vous est engagé, 895
 Et je ne puis plus rien que par votre congé :
 C'est à vous à régler ce qu'il faut que je fasse ;
 C'est à vous, Émilie, à lui donner sa grâce ;
 Vos seules volontés président à son sort,
 Et tiennent en mes mains et sa vie et sa mort. 900
 O Dieux, qui comme vous la rendez adorable,
 Rendez-la, comme vous, à mes vœux exorable ;
 Et puisque de ses lois je ne puis m'affranchir,
 Faites qu'à mes désirs je la puisse fléchir.
 Mais voici de retour cette aimable inhumaine. 905

SCÈNE IV

ÉMILIE, CINNA, FULVIE

ÉMILIE

Grâces aux Dieux, Cinna, ma frayeur était vaine :
 Aucun de tes amis ne t'a manqué de foi,
 Et je n'ai point eu lieu de m'employer pour toi.
 Octave en ma présence a tout dit à Livie,
 Et par cette nouvelle il m'a rendu la vie. 910

CINNA

Le désavouerez-vous, et du don qu'il me fait
 Voudrez-vous retarder le bienheureux effet ?

ÉMILIE

L'effet est en ta main.

CINNA

Mais plutôt en la vôtre.

ÉMILIE

Je suis toujours moi-même, et mon cœur n'est point autre :
Me donner à Cinna, c'est ne lui donner rien, 915
C'est seulement lui faire un présent de son bien.

CINNA

Vous pouvez toutefois...ô ciel ! l'osé-je dire ?

ÉMILIE

Que puis-je ? et que crains-tu ?

CINNA

Je tremble, je soupire,
Et vois que si nos cœurs avaient mêmes désirs,
Je n'aurais pas besoin d'expliquer mes soupirs. 920
Ainsi je suis trop sûr que je vais vous déplaire ;
Mais je n'ose parler, et je ne puis me taire.

ÉMILIE

C'est trop me gêner, parle.

CINNA

Il faut vous obéir :
Je vais donc vous déplaire, et vous m'allez haïr.
Je vous aime, Émilie, et le ciel me foudroie 925

Si cette passion ne fait toute ma joie,
 Et si je ne vous aime avec toute l'ardeur
 Que peut un digne objet attendre d'un grand cœur !
 Mais voyez à quel prix vous me donnez votre âme :
 En me rendant heureux vous me rendez infâme ; 930
 Cette bonté d'Auguste...

ÉMILIE

Il suffit, je t'entends ;
 Je vois ton repentir et tes vœux inconstants :
 Les faveurs du tyran emportent tes promesses ;
 Tes feux et tes serments cèdent à ses caresses ;
 Et ton esprit crédule ose s'imaginer 935
 Qu'Auguste, pouvant tout, peut aussi me donner.
 Tu me veux de sa main plutôt que de la mienne ;
 Mais ne crois pas qu'ainsi jamais je t'appartienne :
 Il peut faire trembler la terre sous ses pas,
 Mettre un roi hors du trône, et donner ses États, 940
 De ses proscriptions rougir la terre et l'onde,
 Et changer à son gré l'ordre de tout le monde ;
 Mais le cœur d'Émilie est hors de son pouvoir.

CINNA

Aussi n'est-ce qu'à vous que je veux le devoir.
 Je suis toujours moi-même, et ma foi toujours pure : 945
 La pitié que je sens ne me rend point parjure ;
 J'obéis sans réserve à tous vos sentiments,
 Et prends vos intérêts par delà mes serments.
 J'ai pu, vous le savez, sans parjure et sans crime,
 Vous laisser échapper cette illustre victime. 950
 César se dépouillant du pouvoir souverain
 Nous ôtait tout prétexte à lui percer le sein ;

La conjuration s'en allait dissipée,
 Vos desseins avortés, votre haine trompée :
 Moi seul j'ai affermi son esprit étonné, 955
 Et pour vous l'immoler ma main l'a couronné.

ÉMILIE

Pour me l'immoler, traître ! et tu veux que moi-même
 Je retienne ta main ! qu'il vive, et que je l'aime !
 Que je sois le butin de qui l'ose épargner,
 Et le prix du conseil qui le force à régner ! 960

CINNA

Ne me condamnez point quand je vous ai servie :
 Sans moi, vous n'auriez plus de pouvoir sur sa vie ;
 Et malgré ses bienfaits, je rends tout à l'amour,
 Quand je veux qu'il périsse, ou vous doive le jour.
 Avec les premiers vœux de mon obéissance 965
 Souffrez ce faible effort de ma reconnaissance,
 Que je tâche de vaincre un indigne courroux,
 Et vous donner pour lui l'amour qu'il a pour vous.
 Une âme généreuse, et que la vertu guide,
 Fuit la honte des noms d'ingrate et de perfide ; 970
 Elle en hait l'infamie attachée au bonheur,
 Et n'accepte aucun bien aux dépens de l'honneur.

ÉMILIE

Je fais gloire, pour moi, de cette ignominie :
 La perfidie est noble envers la tyrannie ;
 Et quand on rompt le cours d'un sort si malheureux, 975
 Les cœurs les plus ingrats sont les plus généreux.

CINNA

Vous faites des vertus au gré de votre haine.

ÉMILIE

Je me fais des vertus dignes d'une Romaine.

CINNA

Un cœur vraiment romain...

ÉMILIE

Ose tout pour ravir

Une odieuse vie à qui le fait servir : 980

Il fuit plus que la mort la honte d'être esclave.

CINNA

C'est l'être avec honneur que de l'être d'Octave ;

Et nous voyons souvent des rois à nos genoux

Demander pour appui tels esclaves que nous.

Il abaisse à nos pieds l'orgueil des diadèmes, 985

Il nous fait souverains sur leurs grandeurs suprêmes ;

Il prend d'eux les tributs dont il nous enrichit,

Et leur impose un joug dont il nous affranchit.

ÉMILIE

L'indigne ambition que ton cœur se propose !

Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose ! 990

Aux deux bouts de la terre en est-il un si vain

Qu'il prétende égaler un citoyen romain ?

Antoine sur sa tête attira notre haine

En se déshonorant par l'amour d'une reine ;

Attale, ce grand roi, dans la pourpre blanchi, 995

Qui du peuple romain se nommait l'affranchi,

Quand de toute l'Asie il se fût vu l'arbitre,

Eût encor moins prisé son trône que ce titre.

Souviens-toi de ton nom, soutiens sa dignité;
Et prenant d'un Romain la générosité, 1000
Sache qu'il n'en est point que le ciel n'ait fait naître
Pour commander aux rois, et pour vivre sans maître.

CINNA

Le ciel a trop fait voir en de tels attentats
Qu'il hait les assassins et punit les ingrats;
Et quoi qu'on entreprenne, et quoi qu'on exécute, 1005
Quand il élève un trône, il en venge la chute;
Il se met du parti de ceux qu'il fait régner;
Le coup dont on les tue est longtemps à saigner;
Et quand à les punir il a pu se résoudre,
De pareils châtiments n'appartiennent qu'au foudre. 1010

ÉMILIE

Dis que de leur parti toi-même tu te rends,
De te remettre au foudre à punir les tyrans.
Je ne t'en parle plus, va, sers la tyrannie;
Abandonne ton âme à son lâche génie;
Et pour rendre le calme à ton esprit flottant, 1015
Oublie et ta naissance et le prix qui t'attend.
Sans emprunter ta main pour servir ma colère,
Je saurai bien venger mon pays et mon père.
J'aurais déjà l'honneur d'un si fameux trépas,
Si l'amour jusqu'ici n'eût arrêté mon bras: 1020
C'est lui qui sous tes lois me tenant asservie,
M'a fait en ta faveur prendre soin de ma vie.
Seule contre un tyran, en le faisant périr,
Par les mains de sa garde il me fallait mourir:
Je t'eusse par ma mort dérobé ta captive; 1025
Et comme pour toi seul l'amour veut que je vive,

J'ai voulu, mais en vain, me conserver pour toi,
Et te donner moyen d'être digne de moi.

Pardonnez-moi, grands Dieux, si je me suis trompée
Quand j'ai pensé chérir un neveu de Pompée, 1030

Et si d'un faux semblant mon esprit abusé
A fait choix d'un esclave en son lieu supposé.

Je t'aime toutefois, quel que tu puisses être;
Et si pour me gagner il faut trahir ton maître,

Mille autres à l'envi recevraient cette loi, 1035

S'ils pouvaient m'acquérir à même prix que toi.

Mais n'appréhende pas qu'un autre ainsi m'obtienne.

Vis pour ton cher tyran, tandis que je meurs tienne:

Mes jours avec les siens se vont précipiter,

Puisque ta lâcheté n'ose me mériter. 1040

Viens me voir, dans son sang et dans le mien baignée,

De ma seule vertu mourir accompagnée,

Et te dire en mourant d'un esprit satisfait:

« N'accuse point mon sort, c'est toi seul qui l'as fait;

Je descends dans la tombe où tu m'as condamnée, 1045

Où la gloire me suit qui t'était destinée:

Je meurs en détruisant un pouvoir absolu;

Mais je vivrais à toi, si tu l'avais voulu.»

CINNA

Eh bien! vous le voulez, il faut vous satisfaire,

Il faut affranchir Rome, il faut venger un père, 1050

Il faut sur un tyran porter de justes coups;

Mais apprenez qu'Auguste est moins tyran que vous:

S'il nous ôte à son gré nos biens, nos jours, nos femmes,

Il n'a point jusqu'ici tyrannisé nos âmes;

Mais l'empire inhumain qu'exercent vos beautés 1055

Force jusqu'aux esprits et jusqu'aux volontés.

Vous me faites priser ce qui me déshonore;
Vous me faites haïr ce que mon âme adore;
Vous me faites répandre un sang pour qui je dois
Exposer tout le mien et mille et mille fois: 1060
Vous le voulez, j'y cours, ma parole est donnée;
Mais ma main, aussitôt contre mon sein tournée,
Aux mânes d'un tel prince immolant votre amant,
A mon crime forcé joindra mon châtiment,
Et par cette action dans l'autre confondue, 1065
Recouvrera ma gloire aussitôt que perdue.
Adieu.

SCÈNE V

ÉMILIE, FULVIE

FULVIE

Vous avez mis son âme au désespoir.

ÉMILIE

Qu'il cesse de m'aimer, ou suive son devoir.

FULVIE

Il va vous obéir aux dépens de sa vie:
Vous en pleurez!

ÉMILIE

Hélas! cours après lui, Fulvie, 1070
Et si ton amitié daigne me secourir,
Arrache-lui du cœur ce dessein de mourir;
Dis-lui...

FULVIE

Qu'en sa faveur vous laissez vivre Auguste?

ÉMILIE

Ah! c'est faire à ma haine une loi trop injuste.

FULVIE

Et quoi donc?

ÉMILIE

Qu'il achève, et dégage sa foi, 1075
Et qu'il choisisse après de la mort, ou de moi.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

AUGUSTE, EUPHORBE, POLYCLÈTE, GARDES

AUGUSTE

Tout ce que tu me dis, Euphorbe, est incroyable.

EUPHORBE

Seigneur, le récit même paraît effroyable :

On ne conçoit qu'à peine une telle fureur,

Et la seule pensée en fait frémir d'horreur.

1080

AUGUSTE

Quoi ? mes plus chers amis ! quoi ? Cinna ! quoi ? Maxime !

Les deux que j'honorais d'une si haute estime,

A qui j'ouvrais mon cœur, et dont j'avais fait choix

Pour les plus importants et plus nobles emplois !

Après qu'entre leurs mains j'ai remis mon empire, 1085

Pour m'arracher le jour l'un et l'autre conspire !

Maxime a vu sa faute, il m'en fait avertir,

Et montre un cœur touché d'un juste repentir ;

Mais Cinna !

EUPHORBE

Cinna seul dans sa rage s'obstine,

Et contre vos bontés d'autant plus se mutine ;

1090

Lui seul combat encor les vertueux efforts
Que sur les conjurés fait ce juste remords,
Et malgré les frayeurs à leurs regrets mêlées,
Il tâche à raffermir leurs âmes ébranlées.

AUGUSTE

Lui seul les encourage, et lui seul les séduit ! 1095
O le plus déloyal que la terre ait produit !
O trahison conçue au sein d'une furie !
O trop sensible coup d'une main si chérie !
Cinna, tu me trahis ! Polyclète, écoutez.
(Il lui parle à l'oreille.)

POLYCLÈTE

Tous vos ordres, Seigneur, seront exécutés. 1100

AUGUSTE

Qu'Éraste en même temps aille dire à Maxime
Qu'il vienne recevoir le pardon de son crime.
(Polyclète rentre.)

EUPHORBE

Il l'a jugé trop grand pour ne pas s'en punir :
A peine du palais il a pu revenir,
Que les yeux égarés et le regard farouche, 1105
Le cœur gros de soupirs, les sanglots à la bouche,
Il déteste sa vie et ce complot maudit,
M'en apprend l'ordre entier tel que je vous l'ai dit,
Et m'ayant commandé que je vous avertisse,
Il ajoute : « Dis-lui que je me fais justice, 1110
Que je n'ignore point ce que j'ai mérité. »
Puis soudain dans le Tibre il s'est précipité ;

Et l'eau grosse et rapide, et la nuit assez noire,
M'ont dérobé la fin de sa tragique histoire.

AUGUSTE

Sous ce pressant remords il a trop succombé, 1115
Et s'est à mes bontés lui-même dérobé;
Il n'est crime envers moi qu'un repentir n'efface.
Mais puisqu'il a voulu renoncer à ma grâce,
Allez pourvoir au reste, et faites qu'on ait soin
De tenir en lieu sûr ce fidèle témoin. 1120

SCÈNE II

AUGUSTE

Ciel, à qui voulez-vous désormais que je fie
Les secrets de mon âme et le soin de ma vie?
Reprenez le pouvoir que vous m'avez commis,
Si donnant les sujets il ôte les amis,
Si tel est le destin des grandeurs souveraines 1125
Que leurs plus grands bienfaits n'attirent que des haines,
Et si votre rigueur les condamne à chérir
Ceux que vous animez à les faire périr.
Pour elles rien n'est sûr; qui peut tout, doit tout craindre.
Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre. 1130
Quoi! tu veux qu'on t'épargne, et n'as rien épargné!
Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné,
De combien ont rougi les champs de Macédoine,
Combien en a versé la défaite d'Antoine,
Combien celle de Sexte, et revois tout d'un temps 1135
Pérouse au sien noyée, et tous ses habitants;
Remets dans ton esprit, après tant de carnages,

De tes proscriptions les sanglantes images,
 Où toi-même, des tiens devenu le bourreau,
 Au sein de ton tuteur enfonças le couteau : 1140
 Et puis ose accuser le destin d'injustice,
 Quand tu vois que les tiens s'arment pour ton supplice,
 Et que par ton exemple à ta perte guidés,
 Ils violent des droits que tu n'as pas gardés !
 Leur trahison est juste, et le ciel l'autorise : 1145
 Quitte ta dignité comme tu l'as acquise ;
 Rends un sang infidèle à l'infidélité,
 Et souffre des ingrats après l'avoir été.

Mais que mon jugement au besoin m'abandonne !
 Quelle fureur, Cinna, m'accuse et te pardonne ? 1150
 Toi, dont la trahison me force à retenir
 Ce pouvoir souverain dont tu me veux punir,
 Me traite en criminel, et fait seule mon crime,
 Relève pour l'abattre un trône illégitime,
 Et d'un zèle effronté couvrant son attentat, 1155
 S'oppose, pour me perdre, au bonheur de l'État !
 Donc jusqu'à l'oublier je pourrais me contraindre !
 Tu vivrais en repos après m'avoir fait craindre !
 Non, non, je me trahis moi-même d'y penser :
 Qui pardonne aisément invite à l'offenser ; 1160
 Punissons l'assassin, proscrivons les complices.

Mais quoi ? toujours du sang, et toujours des supplices !
 Ma cruauté se lasse, et ne peut s'arrêter ;
 Je veux me faire craindre, et ne fais qu'irriter.
 Rome a pour ma ruine une hydre trop fertile : 1165
 Une tête coupée en fait renaître mille,
 Et le sang répandu de mille conjurés
 Rend mes jours plus maudits, et non plus assurés.
 Octave, n'attends plus le coup d'un nouveau Brute ;

Meurs, et dérobe-lui la gloire de ta chute; 1170
Meurs: tu ferais pour vivre un lâche et vain effort,
Si tant de gens de cœur font des vœux pour ta mort,
Et si tout ce que Rome a d'illustre jeunesse
Pour te faire périr tour à tour s'intéresse;
Meurs, puisque c'est un mal que tu ne peux guérir; 1175
Meurs enfin, puisqu'il faut ou tout perdre, ou mourir.
La vie est peu de chose, et le peu qui t'en reste
Ne vaut pas l'acheter par un prix si funeste.
Meurs; mais quitte du moins la vie avec éclat;
Éteins-en le flambeau dans le sang de l'ingrat; 1180
A toi-même en mourant immole ce perfide;
Contentant ses désirs, punis son parricide;
Fais un tourment pour lui de son propre trépas,
En faisant qu'il le voie et n'en jouisse pas.
Mais jouissons plutôt nous-même de sa peine, 1185
Et si Rome nous hait, triomphons de sa haine.
O Romains, ô vengeance, ô pouvoir absolu,
O rigoureux combat d'un cœur irrésolu
Qui fuit en même temps tout ce qu'il se propose!
D'un prince malheureux ordonnez quelque chose. 1190
Qui des deux dois-je suivre, et duquel m'éloigner?
Ou laissez-moi périr, ou laissez-moi régner.

SCÈNE III

AUGUSTE, LIVIE

AUGUSTE

Madame, on me trahit, et la main qui me tue
Rend sous mes déplaisirs ma constance abattue.
Cinna, Cinna le traître...

LIVIE

Euphorbe m'a tout dit, 1195
Seigneur, et j'ai pâli cent fois à ce récit.
Mais écouteriez-vous les conseils d'une femme?

AUGUSTE

Hélas ! de quel conseil est capable mon âme?

LIVIE

Votre sévérité, sans produire aucun fruit,
Seigneur, jusqu'à présent a fait beaucoup de bruit. 1200
Par les peines d'un autre aucun ne s'intimide :
Salvidien à bas a soulevé Lépide ;
Murène a succédé, Cépion l'a suivi :
Le jour à tous les deux dans les tourments ravi
N'a point mêlé de crainte à la fureur d'Égnace, 1205
Dont Cinna maintenant ose prendre la place ;
Et dans les plus bas rangs les noms les plus abjets
Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets.
Après avoir en vain puni leur insolence,
Essayez sur Cinna ce que peut la clémence ; 1210
Faites son châtiment de sa confusion ;
Cherchez le plus utile en cette occasion :
Sa peine peut aigrir une ville animée,
Son pardon peut servir à votre renommée ;
Et ceux que vos rigueurs ne font qu'effaroucher 1215
Peut-être à vos bontés se laisseront toucher.

AUGUSTE

Gagnons-les tout à fait en quittant cet empire
Qui nous rend odieux, contre qui l'on conspire.

J'ai trop par vos avis consulté là-dessus ;
Ne m'en parlez jamais, je ne consulte plus. 1220

Cesse de soupirer, Rome, pour ta franchise :
Si je t'ai mise aux fers, moi-même je les brise,
Et te rends ton État, après l'avoir conquis,
Plus paisible et plus grand que je ne te l'ai pris ;
Si tu veux me haïr, hais-moi sans plus rien feindre ; 1225
Si tu me veux aimer, aime-moi sans me craindre :
De tout ce qu'eut Sylla de puissance et d'honneur,
Lassé comme il en fut, j'aspire à son bonheur.

LIVIE

Assez et trop longtemps son exemple vous flatte ;
Mais gardez que sur vous le contraire n'éclate : 1230
Ce bonheur sans pareil que conserva ses jours
Ne serait pas bonheur, s'il arrivait toujours.

AUGUSTE

Eh bien ! s'il est trop grand, si j'ai tort d'y prétendre,
J'abandonne mon sang à qui voudra l'épandre.
Après un long orage il faut trouver un port ; 1235
Et je n'en vois que deux, le repos, ou la mort.

LIVIE

Quoi ? vous voulez quitter le fruit de tant de peines ?

AUGUSTE

Quoi ? vous voulez garder l'objet de tant de haines ?

LIVIE

Seigneur, vous emporter à cette extrémité,
C'est plutôt désespoir que générosité. 1240

AUGUSTE

Régner et caresser une main si traîtresse,
Au lieu de sa vertu, c'est montrer sa faiblesse.

LIVIE

C'est régner sur vous-même, et, par un noble choix,
Pratiquer la vertu la plus digne des rois.

AUGUSTE

Vous m'aviez bien promis des conseils d'une femme : 1245
Vous me tenez parole, et c'en sont là, Madame.

Après tant d'ennemis à mes pieds abattus,
Depuis vingt ans je règne, et j'en sais les vertus ;
Je sais leur divers ordre, et de quelle nature
Sont les devoirs d'un prince en cette conjoncture. 1250
Tout son peuple est blessé par un tel attentat,
Et la seule pensée est un crime d'État,
Une offense qu'on fait à toute sa province,
Dont il faut qu'il la venge, ou cesse d'être prince.

LIVIE

Donnez moins de croyance à votre passion. 1255

AUGUSTE

Ayez moins de faiblesse, ou moins d'ambition.

LIVIE

Ne traitez plus si mal un conseil salutaire.

AUGUSTE

Le ciel m'inspirera ce qu'ici je dois faire.
Adieu : nous perdons temps.

LIVRE

Je ne vous quitte point,
 Seigneur, que mon amour n'ait obtenu ce point. 1260

ANTOINE

C'est l'amour des grands qui vous rend importune.

LIVRE

J'aime votre personne, et non votre fortune.

(Elle est seule.)

Il m'échappe: suivons, et forçons-le de voir
 Qu'il peut, en faisant grâce, affermir son pouvoir,
 Et qu'enfin la clémence est la plus belle marque 1265
 Qui fasse à l'univers connaître un vrai monarque.

SCÈNE IV

ÉMILIE, FULVIE

ÉMILIE

D'où me vient cette joie? et que mial à propos
 Mon esprit malgré moi goûte un entier repos!
 César mande Cinna sans me donner d'alarmes!
 Mon cœur est sans soupirs, mes yeux n'ont point de larmes,
 Comme si j'apprenais d'un secret mouvement 1271
 Que tout doit succéder à mon contentement!
 Ai-je bien entendu? me l'as-tu dit, Fulvie?

FULVIE

J'avais gagné sur lui qu'il aimerait la vie,
 Et je vous l'amenais, plus traitable et plus doux,

Faire un second effort contre votre courroux ;
 Je m'en applaudissais, quand soudain Polyclète,
 Des volontés d'Auguste ordinaire interprète,
 Est venu l'aborder et sans suite et sans bruit,
 Et de sa part sur l'heure au palais l'a conduit. 1280
 Auguste est fort troublé, l'on ignore la cause ;
 Chacun diversement soupçonne quelque chose :
 Tous présument qu'il ait un grand sujet d'ennui,
 Et qu'il mande Cinna pour prendre avis de lui.
 Mais ce qui m'embarrasse, et que je viens d'apprendre,
 C'est que deux inconnus se sont saisis d'Évandre, 1286
 Qu'Euphorbe est arrêté sans qu'on sache pourquoi,
 Que même de son maître on dit je ne sais quoi :
 On lui veut imputer un désespoir funeste ;
 On parle d'eaux, de Tibre, et l'on se tait du reste. 1290

ÉMILIE

Que de sujets de craindre et de désespérer,
 Sans que mon triste cœur en daigne murmurer !
 A chaque occasion le ciel y fait descendre
 Un sentiment contraire à celui qu'il doit prendre :
 Une vaine frayeur tantôt m'a pu troubler, 1295
 Et je suis insensible alors qu'il faut trembler.

Je vous entend, grands Dieux ! vos bontés que j'adore
 Ne peuvent consentir que je me déshonore ;
 Et ne me permettant soupirs, sanglots, ni pleurs,
 Soutiennent ma vertu contre de tels malheurs. 1300
 Vous voulez que je meure avec ce grand courage
 Qui m'a fait entreprendre un si fameux ouvrage ;
 Et je veux bien périr comme vous l'ordonnez,
 Et dans la même assiette où vous me retenez.

O liberté de Rome ! ô mânes de mon père ! 1305

J'ai fait de mon côté tout ce que j'ai pu faire :
Contre votre tyran j'ai ligué ses amis,
Et plus osé pour vous qu'il ne m'était permis.
Si l'effet a manqué, ma gloire n'est pas moindre ;
N'ayant pu vous venger, je vous irai rejoindre, 1310
Mais si fumante encor d'un généreux courroux,
Par un trépas si noble et si digne de vous,
Qu'il vous fera sur l'heure aisément reconnaître
Le sang des grands héros dont vous m'avez fait naître.

SCÈNE V

MAXIME, ÉMILIE, FULVIE

ÉMILIE

Mais je vous vois, Maxime, et l'on vous faisait mort ! 1315

MAXIME

Euphorbe trompe Auguste avec ce faux rapport :
Se voyant arrêté, la trame découverte,
Il a feint ce trépas pour empêcher ma perte.

ÉMILIE

Que dit-on de Cinna ?

MAXIME

Que son plus grand regret
C'est de voir que César sait tout votre secret ; 1320
En vain il le dénie et le veut méconnaître,
Évandre a tout conté pour excuser son maître,
Et par l'ordre d'Auguste on vient vous arrêter.

ÉMILIE

Celui qui l'a reçu tarde à l'exécuter :
Je suis prête à le suivre, et lasse de l'attendre. 1325

MAXIME

Il vous attend chez moi.

ÉMILIE

Chez vous !

MAXIME

C'est vous surprendre ;
Mais apprenez le soin que le ciel a de vous :
C'est un des conjurés qui va fuir avec nous.
Prenons notre avantage avant qu'on nous poursuive ;
Nous avons pour partir un vaisseau sur la rive. 1330

ÉMILIE

Me connais-tu, Maxime, et sais-tu qui je suis ?

MAXIME

En faveur de Cinna je fais ce que je puis,
Et tâche à garantir de ce malheur extrême
La plus belle moitié qui reste de lui-même.
Sauvons-nous, Émilie, et conservons le jour, 1335
Afin de le venger par un heureux retour.

ÉMILIE

Cinna dans son malheur est de ceux qu'il faut suivre,
Qu'il ne faut pas venger, de peur de leur survivre :
Quiconque après sa perte aspire à se sauver
Est indigne du jour qu'il tâche à conserver. 1340

MAXIME

Quel désespoir aveugle à ces fureurs vous porte?
O Dieux! que de faiblesse en une âme si forte!
Ce cœur si généreux rend si peu de combat,
Et du premier revers la fortune l'abat!
Rappelez, rappelez cette vertu sublime; 1345
Ouvrez enfin les yeux, et connaissez Maxime:
C'est un autre Cinna qu'en lui vous regardez;
Le ciel vous rend en lui l'amant que vous perdez;
Et puisque l'amitié n'en faisait plus qu'une âme,
Aimez en cet ami l'objet de votre flamme; 1350
Avec la même ardeur il saura vous chérir,
Que...

ÉMILIE

Tu m'oses aimer, et tu n'oses mourir!
Tu prétends un peu trop; mais quoi que tu prétendes,
Rends-toi digne du moins de ce que tu demandes:
Cesse de fuir en lâche un glorieux trépas, 1355
Ou de m'offrir un cœur que tu fais voir si bas;
Fais que je porte envie à ta vertu parfaite;
Ne te pouvant aimer, fais que je te regrette;
Montre d'un vrai Romain la dernière vigueur,
Et mérite mes pleurs au défaut de mon cœur. 1360
Quoi! si ton amitié pour Cinna s'intéresse,
Crois-tu qu'elle consiste à flatter sa maîtresse?
Apprends, apprend de moi quel en est le devoir,
Et donne-m'en l'exemple, ou viens le recevoir.

MAXIME

Votre juste douieur est trop impétueuse. 1365

ÉMILIE

La tienne en ta faveur est trop ingénieuse.
Tu me parles déjà d'un bienheureux retour,
Et dans tes déplaisirs tu conçois de l'amour !

MAXIME

Cet amour en naissant est toutefois extrême :
C'est votre amant en vous, c'est mon ami que j'aime, 1370
Et des mêmes ardeurs dont il fut embrasé...

ÉMILIE

Maxime, en voilà trop pour un homme avisé.
Ma perte m'a surprise, et ne m'a point troublée ;
Mon noble désespoir ne m'a point aveuglée.
Ma vertu toute entière agit sans s'émouvoir, 1375
Et je vois malgré moi plus que je ne veux voir.

MAXIME

Quoi ? vous suis-je suspect de quelque perfidie ?

ÉMILIE

Oui, tu l'es, puisqu'enfin tu veux que je le die ;
L'ordre de notre fuite est trop bien concerté
Pour ne te soupçonner d'aucune lâcheté : 1380
Les Dieux seraient pour nous prodiges en miracles,
S'ils en avaient sans toi levé tous les obstacles.
Fuis sans moi, tes amours sont ici superflus.

MAXIME

Ah ! vous m'en dites trop.

ÉMILIE

J'en présume encor plus.

Ne crains pas toutefois que j'éclate en injures ; 1385
Mais n'espère non plus m'éblouir de parjures.
Si c'est te faire tort que de m'en défier,
Viens mourir avec moi pour te justifier.

MAXIME

Vivez, belle Émilie, et souffrez qu'un esclave...

ÉMILIE

Je ne t'écoute plus qu'en présence d'Octave. 1390
Allons, Fulvie, allons.

SCÈNE VI

MAXIME

Désespéré, confus,

Et digne, s'il se peut, d'un plus cruel refus,
Que résous-tu, Maxime? et quel est le supplice
Que ta vertu prépare à ton vain artifice?
Aucune illusion ne te doit plus flatter : 1395
Émilie en mourant va tout faire éclater ;
Sur un même échafaud la perte de sa vie
Étalera sa gloire et ton ignominie,
Et sa mort va laisser à la postérité
L'infâme souvenir de ta déloyauté. 1400
Un même jour t'a vu, par une fausse adresse,
Trahir ton souverain, ton ami, ta maîtresse,
Sans que de tant de droits en un jour violés,

Sans que de deux amants au tyran immolés,
Il te reste aucun fruit que la honte et la rage 1405
Qu'un remords inutile allume en ton courage.

Euphorbe, c'est l'effet de tes lâches conseils;
Mais que peut-on attendre enfin de tes pareils?
Jamais un affranchi n'est qu'un esclave infâme;
Bien qu'il change d'état, il ne change point d'âme; 1410
La tienne, encor servile, avec la liberté
N'a pu prendre un rayon de générosité:
Tu m'as fait relever une injuste puissance;
Tu m'as fait démentir l'honneur de ma naissance;
Mon cœur te résistait, et tu l'as combattu 1415
Jusqu'à ce que ta fourbe ait souillé sa vertu.
Il m'en coûte la vie, il m'en coûte la gloire,
Et j'ai tout mérité pour t'avoir voulu croire;
Mais les Dieux permettront à mes ressentiments
De te sacrifier aux yeux des deux amants, 1420
Et j'ose m'assurer qu'en dépit de mon crime
Mon sang leur servira d'assez pure victime,
Si dans le tien mon bras, justement irrité,
Peut laver le forfait de t'avoir écouté.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

AUGUSTE, CINNA

AUGUSTE

Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute chose 1425
Observe exactement la loi que je t'impose :
Prête, sans me troubler, l'oreille à mes discours ;
D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interromps le cours ;
Tiens ta langue captive ; et si ce grand silence
A ton émotion fait quelque violence, 1430
Tu pourras me répondre après tout à loisir :
Sur ce point seulement contente mon désir.

CINNA

Je vous obéirai, Seigneur.

AUGUSTE

Qu'il te souvienne
De garder ta parole, et je tiendrai la mienne.
Tu vois le jour, Cinna ; mais ceux dont tu le tiens 1435
Furent les ennemis de mon père, et les miens :
Au milieu de leur camp tu reçus la naissance ;
Et lorsque après leur mort tu vins en ma puissance,
Leur haine enracinée au milieu de ton sein

T'avait mis contre moi les armes à la main; 1440
 Tu fus mon ennemi même avant que de naître,
 Et tu le fus encor quand tu me pus connaître,
 Et l'inclination jamais n'a démenti
 Ce sang qui t'avait fait du contraire parti:
 Autant que tu l'as pu, les effets l'ont suivie. 1445
 Je ne m'en suis vengé qu'en te donnant la vie;
 Je te fis prisonnier pour te combler de biens:
 Ma cour fut ta prison, mes faveurs tes liens;
 Je te restituai d'abord ton patrimoine;
 Je t'enrichis après des dépouilles d'Antoine, 1450
 Et tu sais que depuis, à chaque occasion,
 Je suis tombé pour toi dans la profusion.
 Toutes les dignités que tu m'as demandées,
 Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées;
 Je t'ai préféré même à ceux dont les parents 1455
 Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs,
 A ceux qui de leur sang m'ont acheté l'empire,
 Et qui m'ont conservé le jour que je respire.
 De la façon enfin qu'avec toi j'ai vécu,
 Les vainqueurs sont jaloux du bonheur du vaincu. 1460
 Quand le ciel me voulut, en rappelant Mécène,
 Après tant de faveur montrer un peu de haine,
 Je te donnai sa place en ce triste accident,
 Et te fis, après lui, mon plus cher confident.
 Aujourd'hui même encor, mon âme irrésolue 1465
 Me pressant de quitter ma puissance absolue,
 De Maxime et de toi j'ai pris les seuls avis,
 Et ce sont, malgré lui, les tiens que j'ai suivis.
 Bien plus, ce même jour je te donne Émilie,
 Le digne objet des vœux de toute l'Italie, 1470
 Et qu'ont mise si haut mon amour et mes soins,

Qu'en te couronnant roi je t'aurais donné moins.
Tu t'en souviens, Cinna : tant d'heur et tant de gloire
Ne peuvent pas si tôt sortir de ta mémoire ;
Mais ce qu'on ne pourrait jamais s'imaginer, 1475
Cinna, tu t'en souviens, et veux m'assassiner.

CINNA

Moi, Seigneur ! moi, que j'eusse une âme si traîtresse ;
Qu'un si lâche dessein...

AUGUSTE

Tu tiens mal ta promesse :
Sieds-toi, je n'ai pas dit encor ce que je veux ;
Tu te justifieras après, si tu le peux. 1480
Écoute cependant, et tiens mieux ta parole.
Tu veux m'assassiner demain, au Capitole,
Pendant le sacrifice, et ta main pour signal
Me doit, au lieu d'encens, donner le coup fatal ;
La moitié de tes gens doit occuper la porte, 1485
L'autre moitié te suivre et te prêter main-forte.
Ai-je de bons avis, ou de mauvais soupçons ?
De tous ces meurtriers te dirai-je les noms ?
Procule, Glabrien, Virginian, Rutile,
Marcel, Plaute, Lénas, Pompone, Albin, Icile, 1490
Maxime, qu'après toi j'avais le plus aimé ;
Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé :
Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes,
Que pressent de mes lois les ordres légitimes,
Et qui désespérant de les plus éviter, 1495
Si tout n'est renversé, ne sauraient subsister.
Tu te tais maintenant, et gardes le silence,
Plus par confusion que par obéissance.

Quel était ton dessein, et que prétendais-tu
 Après m'avoir au temple à tes pieds abattu? 1500
 Affranchir ton pays d'un pouvoir monarchique?
 Si j'ai bien entendu tantôt ta politique,
 Son salut désormais dépend d'un souverain
 Qui pour tout conserver tienne tout en sa main;
 Et si sa liberté te faisait entreprendre, 1505
 Tu ne m'eusses jamais empêché de la rendre;
 Tu l'aurais acceptée au nom de tout l'État,
 Sans vouloir l'acquérir par un assassinat.
 Quel était donc ton but? D'y régner en ma place?
 D'un étrange malheur son destin le menace, 1510
 Si pour monter au trône et lui donner la loi
 Tu ne trouves dans Rome autre obstacle que moi,
 Si jusques à ce point son sort est déplorable,
 Que tu sois après moi le plus considérable,
 Et que ce grand fardeau de l'empire romain 1515
 Ne puisse après ma mort tomber mieux qu'en ta main.
 Apprends à te connaître, et descends en toi-même:
 On t'honore dans Rome, on te courtise, on t'aime,
 Chacun tremble sous toi, chacun t'offre des vœux,
 Ta fortune est bien haut, tu peux ce que tu veux; 1520
 Mais tu ferais pitié même à ceux qu'elle irrite,
 Si je t'abandonnais à ton peu de mérite.
 Ose me démentir, dis-moi ce que tu vaux,
 Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux,
 Les rares qualités par où tu m'as dû plaire, 1525
 Et tout ce qui t'élève au-dessus du vulgaire.
 Ma faveur fait ta gloire, et ton pouvoir en vient:
 Elle seule t'élève, et seule te soutient;
 C'est elle qu'on adore, et non pas ta personne:
 Tu n'as crédit ni rang qu'autant qu'elle t'en donne, 1530

Et pour te faire choir je n'aurais aujourd'hui
Qu'à retirer la main qui seule est ton appui.
J'aime mieux toutefois céder à ton envie :
Règne, si tu le peux, aux dépens de ma vie ;
Mais oses-tu penser que les Serviliens, 1535
Les Cosses, les Métels, les Pauls, les Fabiens,
Et tant d'autres enfin de qui les grands courages
Des héros de leur sang sont les vives images,
Quittent le noble orgueil d'un sang si généreux
Jusqu'à pouvoir souffrir que tu règues sur eux ? 1540
Parle, parle, il est temps.

CINNA

Je demeure stupide ;
Non que votre colère ou la mort m'intimide :
Je vois qu'on m'a trahi, vous m'y voyez rêver,
Et j'en cherche l'auteur sans le pouvoir trouver.
Mais c'est trop y tenir toute l'âme occupée : 1545
Seigneur, je suis Romain, et du sang de Pompée ;
Le père et les deux fils, lâchement égorgés,
Par la mort de César étaient trop peu vengés.
C'est là d'un beau dessein l'illustre et seule cause ;
Et puisqu'à vos rigueurs la trahison m'expose, 1550
N'attendez point de moi d'infâmes repentirs,
D'inutiles regrets, ni de honteux soupirs.
Le sort vous est propice autant qu'il m'est contraire ;
Je sais ce que j'ai fait, et ce qu'il vous faut faire :
Vous devez un exemple à la postérité, 1555
Et mon trépas importe à votre sûreté.

AUGUSTE

Tu me braves, Cinna, tu fais le magnanime,

Et loin de t'excuser, tu couronnes ton crime.
 Voyons si ta constance ira jusques au bout.
 Tu sais ce qui t'est dû, tu vois que je sais tout : 1560
 Fais ton arrêt toi-même, et choisis tes supplices.

SCÈNE II

AUGUSTE, LIVIE, CINNA, ÉMILIE, FULVIE

LIVIE

Vous ne connaissez pas encor tous les complices :
 Votre Émilie en est, Seigneur, et la voici.

CINNA

C'est elle-même, ô Dieux !

AUGUSTE

Et toi, ma fille, aussi !

ÉMILIE

Oui, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour me plaire, 1565
 Et j'en étais, Seigneur, la cause et le salaire.

AUGUSTE

Quoi ? l'amour qu'en ton cœur j'ai fait naître aujourd'hui
 T'emporte-t-il déjà jusqu'à mourir pour lui ?
 Ton âme à ces transports un peu trop s'abandonne,
 Et c'est trop tôt aimer l'amant que je te donne. 1570

ÉMILIE

Cet amour qui m'expose à vos ressentiments
 N'est point le prompt effet de vos commandements ;

Ces flammes dans nos cœurs sans votre ordre étaient nées,
Et ce sont des secrets de plus de quatre années ;
Mais quoique je l'aimasse et qu'il brûlât pour moi, 1575
Une haine plus forte à tous deux fit la loi ;
Je ne voulus jamais lui donner d'espérance,
Qu'il ne m'eût de mon père assuré la vengeance ;
Je la lui fis jurer ; il chercha des amis :
Le ciel rompt le succès que je m'étais promis, 1580
Et je vous viens, Seigneur, offrir une victime,
Non pour sauver sa vie en me chargeant du crime :
Son trépas est trop juste après son attentat,
Et toute excuse est vaine en un crime d'État :
Mourir en sa présence, et rejoindre mon père, 1585
C'est tout ce qui m'amène, et tout ce que j'espère.

AUGUSTE

Jusques à quand, ô ciel, et par quelle raison
Prendrez-vous contre moi des traits dans ma maison ?
Pour ses débordements j'en ai chassé Julie ;
Mon amour en sa place a fait choix d'Émilie, 1590
Et je la vois comme elle indigne de ce rang.
L'une m'ôtait l'honneur, l'autre a soif de mon sang ;
Et prenant toutes deux leur passion pour guide,
L'une fut impudique, et l'autre est parricide.
O ma fille ! est-ce là le prix de mes bienfaits ? 1595

ÉMILIE

Ceux de mon père en vous firent mêmes effets.

AUGUSTE

Songe avec quel amour j'élevai ta jeunesse.

ÉMILIE

Il éleva la vôtre avec même tendresse;
 Il fut votre tuteur, et vous son assassin;
 Et vous m'avez au crime enseigné le chemin: 1600
 Le mien d'avec le vôtre en ce point seul diffère,
 Que votre ambition s'est immolé mon père,
 Et qu'un juste courroux, dont je me sens brûler,
 A son sang innocent voulait vous immoler.

LIVIE

C'en est trop, Émilie: arrête, et considère 1605
 Qu'il t'a trop bien payé les bienfaits de ton père:
 Sa mort, dont la mémoire allume ta fureur,
 Fut un crime d'Octave, et non de l'empereur.

Tous ces crimes d'État qu'on fait pour la couronne,
 Le ciel nous en absout alors qu'il nous la donne, 1610
 Et dans le sacré rang où sa faveur l'a mis,
 Le passé devient juste et l'avenir permis.
 Qui peut y parvenir ne peut être coupable;
 Quoi qu'il ait fait ou fasse, il est inviolable:
 Nous lui devons nos biens, nos jours sont en sa main, 1615
 Et jamais on n'a droit sur ceux du souverain.

ÉMILIE

Aussi dans le discours que vous venez d'entendre,
 Je parlais pour l'aigrir, et non pour me défendre.

Punissez donc, Seigneur, ces criminels appas
 Qui de vos favoris font d'illustres ingrats; 1620
 Tranchez mes tristes jours pour assurer les vôtres.
 Si j'ai séduit Cinna, j'en séduirai bien d'autres;
 Et je suis plus à craindre, et vous plus en danger,
 Si j'ai l'amour ensemble et le sang à venger.

CINNA .

Que vous m'ayez séduit, et que je souffre encore 1625
D'être déshonoré par celle que j'adore!

Seigneur, la vérité doit ici s'exprimer:
J'avais fait ce dessein avant que de l'aimer.
A mes plus saints désirs la trouvant inflexible,
Je crus qu'à d'autres soins elle serait sensible: 1630
Je parlai de son père et de votre rigueur,
Et l'offre de mon bras suivit celle du cœur.
Que la vengeance est douce à l'esprit d'une femme!
Je l'attaquai par là, par là je pris son âme;
Dans mon peu de mérite elle me négligeait, 1635
Et ne put négliger le bras qui la vengeance:
Elle n'a conspiré que par mon artifice;
J'en suis le seul auteur, elle n'est que complice.

ÉMILIE

Cinna, qu'oses-tu dire? est-ce là me chérir,
Que de m'ôter l'honneur quand il me faut mourir? 1640

CINNA

Mourez, mais en mourant ne souillez point ma gloire.

ÉMILIE

La mienne se flétrit, si César te veut croire.

CINNA

Et la mienne se perd, si vous tirez à vous
Toute celle qui suit de si généreux coups.

ÉMILIE

Eh bien! prends-en ta part, et me laisse la mienne; 1645

Ce serait l'affaiblir que d'affaiblir la tienne :
La gloire et le plaisir, la honte et les tourments,
Tout doit être commun entre de vrais amants.

Nos deux âmes, Seigneur, sont deux âmes romaines ;
Unissant nos désirs, nous unimes nos haines ; 1650
De nos parents perdus le vif ressentiment
Nous apprend nos devoirs en un même moment ;
En ce noble dessein nos cœurs se rencontrèrent ;
Nos esprits généreux ensemble le formèrent ;
Ensemble nous cherchons l'honneur d'un beau trépas : 1655
Vous vouliez nous unir, ne nous séparez pas.

AUGUSTE

Oui, je vous unirai, couple ingrat et perfide,
Et plus mon ennemi qu'Antoine ni Lépidé ;
Oui, je vous unirai, puisque vous le voulez :
Il faut bien satisfaire aux feux dont vous brûlez, 1660
Et que tout l'univers, sachant ce qui m'anime,
S'étonne du supplice aussi bien que du crime.

SCÈNE III

AUGUSTE, LIVIE, CINNA, MAXIME, ÉMILIE, FULVIE

AUGUSTE

Mais enfin le ciel m'aime, et ses bienfaits nouveaux .
Ont enlevé Maxime à la fureur des eaux.
Approche, seul ami que j'éprouve fidèle. 1665

MAXIME

Honorez moins, Seigneur, une âme criminelle.

AUGUSTE

Ne parlons plus de crime après ton repentir,
Après que du péril tu m'as su garantir :
C'est à toi que je dois et le jour et l'empire.

MAXIME

De tous vos ennemis connaissez mieux le pire : 1670
Si vous régnez encore, Seigneur, si vous vivez,
C'est ma jalouse rage à qui vous le devez.

Un vertueux remords n'a point touché mon âme ;
Pour perdre mon rival j'ai découvert sa trame.
Euphorbe vous a feint que je m'étais noyé, 1675
De crainte qu'après moi vous n'eussiez envoyé :
Je voulais avoir lieu d'abuser Émilie,
Effrayer son esprit, la tirer d'Italie,
Et pensais la résoudre à cet enlèvement
Sous l'espoir du retour pour venger son amant ; 1680
Mais au lieu de goûter ces grossières amorces,
Sa vertu combattue a redoublé ses forces.
Elle a lu dans mon cœur ; vous savez le surplus,
Et je vous en ferais des récits superflus.

Vous voyez le succès de mon lâche artifice. 1685
Si pourtant quelque grâce est due à mon indice,
Faites périr Euphorbe au milieu des tourments,
Et souffrez que je meure aux yeux de ces amants.
J'ai trahi mon ami, ma maîtresse, mon maître,
Ma gloire, mon pays, par l'avis de ce traître, 1690
Et croirai toutefois mon bonheur infini,
Si je puis m'en punir après l'avoir puni.

AUGUSTE

En est-ce assez, ô ciel! et le sort, pour me nuire,
A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire?
Qu'il joigne à ses efforts le secours des enfers: 1695

Je suis maître de moi comme de l'univers;
Je le suis, je veux l'être. O siècles, ô mémoire,
Conservez à jamais ma dernière victoire!
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous. 1700

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie:
Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie,
Et malgré la fureur de ton lâche destin,
Je te la donne encor comme à mon assassin.
Commençons un combat qui montre par l'issue 1705
Qui l'aura mieux de nous ou donnée ou reçue.
Tu trahis mes bienfaits, je les veux redoubler;
Je t'en avais comblé, je t'en veux accabler:
Avec cette beauté que je t'avais donnée,
Reçois le consulat pour la prochaine année. 1710

Aime Cinna, ma fille, en cet illustre rang,
Préfères-en la pourpre à celle de mon sang;
Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère:
Te rendant un époux, je te rends plus qu'un père.

ÉMILIE

Et je me rends, Seigneur, à ces hautes bontés; 1715
Je recouvre la vue auprès de leurs clartés:
Je connais mon forfait, qui me semblait justice;
Et, ce que n'avait pu la terreur du supplice,
Je sens naître en mon âme un repentir puissant,
Et mon cœur en secret me dit qu'il y consent. 1720

Le ciel a résolu votre grandeur suprême;
Et pour preuve, Seigneur, je n'en veux que moi-même :
J'ose avec vanité me donner cet éclat,
Puisqu'il change mon cœur, qu'il veut changer l'État.
Ma haine va mourir, que j'ai crue immortelle; 1725
Elle est morte, et ce cœur devient sujet fidèle;
Et prenant désormais cette haine en horreur,
L'ardeur de vous servir succède à sa fureur.

CINNA

Seigneur, que vous dirai-je après que nos offenses
Au lieu de châtiments trouvent des récompenses? 1730
O vertu sans exemple! ô clémence qui rend
Votre pouvoir plus juste, et mon crime plus grand!

AUGUSTE

Cesse d'en retarder un oubli magnanime;
Et tous deux avec moi faites grâce à Maxime :
Il nous a trahis tous; mais ce qu'il a commis 1735
Vous conserve innocents, et me rend mes amis.

(*A Maxime.*)

Reprends auprès de moi ta place accoutumée;
Rentre dans ton crédit et dans ta renommée;
Qu'Euphorbe de tous trois ait sa grâce à son tour;
Et que demain l'hymen couronne leur amour. 1740
Si tu l'aimes encor, ce sera ton supplice.

MAXIME

Je n'en murmure point, il a trop de justice;
Et je suis plus confus, Seigneur, de vos bontés
Que je ne suis jaloux du bien que vous m'ôtez.

CINNA

Souffrez que ma vertu dans mon cœur rappelée 1745
 Vous consacre une foi lâchement violée,
 Mais si ferme à présent, si loin de chanceler,
 Que la chute du ciel ne pourrait l'ébranler.

Puisse le grand moteur des belles destinées,
 Pour prolonger vos jours, retrancher nos années; 1750
 Et moi, par un bonheur dont chacun soit jaloux,
 Perdre pour vous cent fois ce que je tiens de vous!

LIVIE

Ce n'est pas tout, Seigneur: une céleste flamme
 D'un rayon prophétique illumine mon âme.
 Oyez ce que les Dieux vous font savoir par moi; 1755
 De votre heureux destin c'est l'immuable loi.

Après cette action vous n'avez rien à craindre:
 On portera le joug désormais sans se plaindre;
 Et les plus indomptés, renversant leurs projets,
 Mettront toute leur gloire à mourir vos sujets; 1760
 Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie
 N'attaquera le cours d'une si belle vie;
 Jamais plus d'assassins ni de conspirateurs:
 Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs.
 Rome, avec une joie et sensible et profonde, 1765
 Se démet en vos mains de l'empire du monde;
 Vos royales vertus lui vont trop enseigner
 Que son bonheur consiste à vous faire régner:
 D'une si longue erreur pleinement affranchie,
 Elle n'a plus de vœux que pour la monarchie, 1770
 Vous prépare déjà des temples, des autels,
 Et le ciel une place entre les immortels;

Et la postérité, dans toutes les provinces,
Donnera votre exemple aux plus généreux princes.

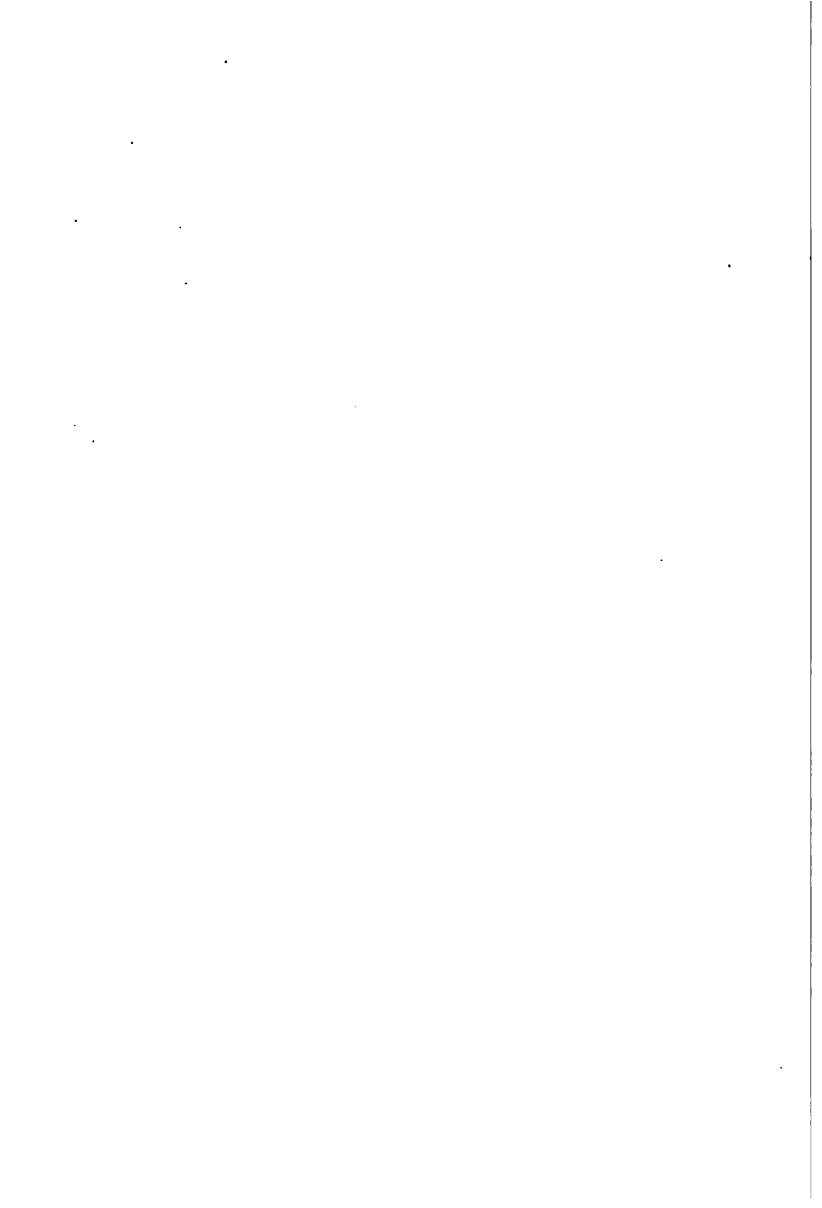
AUGUSTE

J'en accepte l'augure, et j'ose l'espérer : 1775

Ainsi toujours les Dieux vous daignent inspirer !

Qu'on redouble demain les heureux sacrifices
Que nous leur offrirons sous de meilleurs auspices,
Et que vos conjurés entendent publier
Qu'Auguste a tout appris, et veut tout oublier. 1780

NOTES



NOTES

A M. DE MONTORON

Page 1. — 1. M. de Montoron, a rich financier, was *premier président au bureau des finances de Montauban*. He was generous to a fault, but of limited education. Through the lavish way in which he spent his money, he made a deep impression on his contemporaries, though he finally died poor and forgotten in 1664. Facts and gossip of interest about him may be found in Tallemant des Réaux, (*Historiettes* VI, p. 226 ff.). Corneille's letter was written for the purpose of flattering the rich banker, and causing him to loosen the strings of his ever-ready purse. The plan was successful, for according to Tallemant des Réaux, who was a distant relative of Montoron, he gave Corneille two hundred pistols as reward (*Historiettes* III, p. 248). The extreme tone of flattery in which the letter is written must not be misinterpreted. It was the custom of the times, and in reality of no further consequence, than the often extravagant terms employed to this day in the signatures of letters. Yet this letter grew famous in its time, and dedications *à la Montoron* became proverbial. Corneille was criticised for it by his contemporaries. So Scarron († 1660) said in one of his prefaces: "Quelques poètes au grand collier ont eu l'intention d'aller chercher dans les finances ceux qui dépensaient leur bien aussi aisément qu'ils l'avaient amassé . . . Je ne doute point que ces marchands poétiques n'aient donné à ces publicains libéraux toutes les vertus, jusques aux militaires," and Guéret († 1688) in his *Parnasse Réformé* makes the remark: "Si vous ignorez ce que c'est que les Panégyriques à la Montoron, vous n'avez qu'à le demander à M. Corneille, et il vous dira que son Cinna n'a pas été la plus malheureuse de ses dédicaces."

Page 2. — 1. Note the evident reference to this sentence in Scarron's criticism cited above. Montoron for a short time had been an officer in the *régiment des gardes*.

SENECA

Page 4. — 1. Corneille's text omits several words here. In Seneca the passage reads "in communi quidem republica gladium movit: quum hoc aetatis esset quod tu nunc es, duodevicesimum," etc.

Page 6. — 1. Comparison with Montaigne's translation shows that the latter misunderstood this passage, since he placed a period after *impedio*. In the first edition of *Cinna* a comma stood in this place, as the sense requires, but in that of 1648, we find a period, as in Montaigne. It seems as though Corneille had here followed Montaigne more closely than Seneca; cp. the presence of *penser* in l. 1535 and *souffrir* in l. 1540. Both words stand in Montaigne's text, and the first at least is not suggested by Seneca.

MONTAIGNE

Page 7. — 1. This extract from the *Essais* of Montaigne stands only in the first edition of *Cinna*. Corneille suppressed it in the editions of the play from 1648-1656.

Page 9. — 1. *libertin* = Latin *LIBERTINUS*, meaning *freedman* or *son of a freedman*.

LETTRE DE BALZAC

Page 10. — 1. This letter of Balzac († 1654) under date of January 17, 1643, was printed by Corneille in the edition of the year 1648. It is of great interest, because it shows the contemporary interpretation of the play. Cp. *Introduction*, p. xiii. In the Quarrel of the Cid Balzac, in a letter addressed to Scudéry, had taken the part of Corneille.

2. Corneille had probably expressed this sentiment in the letter which accompanied the volume sent to Balzac.

Page 11. — 1. Theodoric, king of the Ostrogoths. He reigned in Rome from 493-526 A.D., and Cassiodorus was an author and statesman at his court.

Page 12. — 1. *cettui-ci*, now obsolete for *celui-ci*.

EXAMEN

Page 13. — 1. The *Examens* were written by Corneille for the complete edition of his plays, which he published in 1660. They formed a continuous essay there, divided into sections only to agree with the plays contained in the different volumes of the edition. Since 1692 it has been the custom to print each portion of the *Examens* with the play to which it belongs.

2. "Une des raisons qui donnent tant d'illustres suffrages à Cinna pour le mettre au-dessus de ce que j'ai fait, c'est qu'il n'y a aucune narration du passé." (*Discours des trois Unités, Œuvres Complètes* I., p. 105.)

3. What Corneille means by *le nécessaire* is explained in the *Discours de la Tragédie* (*Œuvres Complètes*, I, p. 18 ff.). This term is the opposite of *le vraisemblable*; . . . "il faut distinguer deux choses dans les actions qui composent la tragédie. La première consiste en ces actions mêmes, accompagnées des inséparables circonstances du temps et du lieu; et l'autre en la liaison qu'elles ont ensemble, qui les fait naître l'une de l'autre. En la première, le vraisemblable est à préférer au nécessaire; et le nécessaire au vraisemblable, dans la seconde." *Le nécessaire*, in general, means the logic of the action subject to the demands of dramatic art.

4. For the unity of place in Cinna cp. Introduction, p. xi.

Page 14. — 1. "Surtout, dans les narrations ornées et pathétiques, il faut très-soigneusement prendre garde en quelle assiette est l'âme de celui qui parle et de celui qui écoute, et se passer de cet ornement, qui ne va guère sans quelque étalage ambitieux, s'il y a la moindre apparence que l'un des deux soit trop en péril, ou dans une passion trop violente, pour avoir toute la patience nécessaire au récit qu'on se propose." (*Examen de Médée, Œuvres Complètes*, II, p. 337.)

Page 15. — 1. This paragraph appears only in the first edition of the *Examens* in 1660.

2. Corneille praises the beauties of the style in *Cinna* in the *Épître* published as an introduction to *Le Menteur*. "J'ai fait Pompée pour satisfaire à ceux qui ne trouvaient pas les vers de Polyeucte si puissants que ceux de *Cinna*, et leur montrer que j'en saurais bien retrouver la pompe quand le sujet le pourrait souffrir." *Œuvres Complètes* IV, p. 130.)

3. Corneille's predilection was for plays with complicated (*implexes*) plots such as *Rodogune* and *Héraclius*. Especially the former of these two was a great favorite of his.

ACT I. SCENE I

The scene is in the apartment of Émilie; cp. Introduction, p. xii. Émilie entered as the play began, as Corneille tells us in the *Discours des trois Unités*. "L'auditeur attend l'acteur; et bien que le théâtre représente la chambre ou le cabinet de celui qui parle, il ne peut toutefois s'y montrer qu'il ne vienne de derrière la tapisserie, et il n'est pas toujours aisé de rendre raison de ce qu'il vient de faire en ville avant que de rentrer chez lui, puisque même quelquefois il est vraisemblable qu'il n'en est pas sorti. Je n'ai vu personne se scandaliser de voir Émilie commencer *Cinna* sans dire pourquoi elle vient dans sa chambre: elle est présumée y être avant que la pièce commence, et ce n'est que la nécessité de la représentation qui la fait sortir de derrière le théâtre pour y venir."

The monologue, at the beginning of a tragedy, to give a general exposition of the plot, was an imitation of Seneca, and had been the common practice of the tragic authors of the XVI. century, and particularly of Garnier, who exercised considerable influence on Corneille. It fell into disuse during his time, and he defends it in the *Discours du poème dramatique* as follows: "Le monologue d'Émilie qui ouvre le théâtre dans *Cinna* fait assez connaître, qu'Auguste a fait mourir son père, et que pour venger sa mort elle engage son amant à conspirer contre lui, mais c'est par le trouble et la crainte, que le péril où elle expose *Cinna* jette dans son âme, que nous en avons la connaissance." In the *Examen*, however, he

confesses that he discontinued the practice after the composition of Cinna, cp. above p. 15.

Until Voltaire's time the opening speech of the play was commonly omitted in the representations.

3. **ressentiment**, *desire for vengeance, hatred, anger*.

10. **reprochez** (Latin *REPROPIARE) literally means *to bring two objects close together by calling one back*, then *to bring them close together for purposes of unfavorable comparison, to reproach*. Here the word is used in something like its original meaning = *rappeler*.

11. **mon père meurtri**, Toranius, father of Émilie.

17-20. The purpose of these lines is to give a concise delineation of Émilie's character, and to prepare for the final solution of the plot. Voltaire objected to the self-conscious exposition of Émilie's heart by herself. He said: "De bons critiques, qui connaissent l'art et le cœur humain, n'aiment pas qu'on annonce ainsi de sang froid les sentiments de son cœur. Ils veulent que les sentiments échappent à la passion." This criticism is no doubt well taken, and it might also be questioned from several of the scenes of the play, whether Émilie is correct in thinking that her love for Cinna is stronger than her hatred of Auguste.

18. **encor** is a doublet of *encore* for purposes of meter.

25. *On n'abat point de têtes si haut placées*.

28. The line contains an evident reference to the treachery of Maxime, act III, scenes 1 and 3.

38. **corrompt**, *taints*.

41. **alors que** as a conjunction for *lorsque* is common in Corneille and the other authors of the XVII. century. This usage was condemned by the grammarian Ménage and the Academy.

42. **est-il perte**. Note the absence of article or preposition.—**A ce prix** is an adverbial phrase modifying *semble*.

48-52. These lines serve to state the problem of the tragedy, which is the struggle between love and duty. It is well known that this is the favorite subject of Corneille's plays, and that in this struggle love is always defeated.

SCENE II

56. **dont**; the modern construction would require *auquel*.

58. Modern syntax demands that the infinitive should have the

same subject as the verb upon which it depends. Hence this sentence would now be *elle a pour qu'on la blâme . . .*

61. *die*, old form for *dise*.

62. *attiédie*, literally *made lukewarm*; translate *tempered*.

74. *d'une main odieuse*, *coming from (given by) a hated hand*.

75. *qui* is a compound relative = *celui qui*. This construction was much more frequent in the XVII. century than it is at present.

77. *courage* has as root syllable the word *cœur*. Its original meaning is that of *attitude of heart*, which is still of frequent occurrence in the authors of the XVII. century and it is often used interchangeably with *cœur* in its figurative meanings as in l. 1406. The modern meaning of *firminess of heart* is also found in Corneille, as for instance *Cid*, l. 671,

Prends courage, ma fille.

79. *des mêmes présents*. At present *même* having the meaning which it has here (Latin *IPSE* = *with the very presents*) must follow the noun which it modifies.

83. Cp.

A qui venge son père il n'est rien impossible. *Cid*, l. 417.

84. *que se rendre*. Note *que de*, l. 105, in a similar construction, before an infinitive used as logical subject of a verb. The present instance shows the older, the second the later and modern usage. Both constructions were current in the XVII. century. *Que* in clauses of this kind has only the force of a finger pointing towards the subject.

90. *immolé*. Cp. a similar example of the lack of agreement of the past participle with the preceding object in l. 174. The modern rule of the past participle, recognized by Marot in the XVI. century in one of his Epigrams (No. 77), and formulated by Vaugelas in 1647, was accepted very gradually, and frequent instances of its non-observance may be found all through the XVII. century.

96. *vœux*, *prayers*.

97-100. Note the future tense used in the rhetorical question. Translate *Shall I . . .* or *Should I . . .*

103, 104. These lines seem to have been imitated by Racine, in his *Andromaque*, act IV, scene IV.

Ma vengeance est perdue
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue.

105. Cp. l. 84.

108. à punir, *by punishing*; the modern language would probably say *en punissant*.

121. en soi-même. The modern distinction between *soi* and *lui* or *elle* as reflexive pronouns was not yet definitely fixed in the XVII. century.

123. étonné, *dazed*.

125. tout beau = *doucement, modérez-vous*. This expression is frequently found in Corneille, but Voltaire already criticises it as not being suitable for the style of tragedy, and at present it belongs only to familiar language.

130. Commentaries usually cite as model for this line the maxim in Seneca, *Epistolae* IV, "Quisquis vitam contempsit, tuae dominus est." It is, however, more probable that Corneille noted the thought in Montaigne, *Essais* I, chap. 23, the essay in which he found the passage from Seneca, which forms the nucleus of this play. There the maxim is translated as "quiconque aura sa vie à mépris se rendra tousjours maistre de celle d'autrui."

140. c'est à faire à, which is criticised by Voltaire as being too familiar, means *tout ce qui reste à faire, c'est de . . . il ne reste plus qu'à . . .*

SCENE III

147. en in the XVII. century frequently refers to persons as here.

157. Voltaire remarks of this speech: "Ce discours de Cinna est un des plus beaux morceaux d'éloquence que nous ayons dans notre langue."

160. vous eussiez vu = *vous auriez vu*, i.e., if you had been there.

167. à qui = *à celui qui*, to one who.

174. ont enduré, cp. l. 90.

192. de leur triumvirat. The second triumvirate of Mark-Antony, Augustus Cæsar and Lepidus in 43 B.C.

195. dans le meurtre à l'envi triomphants, *vying with each other in boasting of murder*.

198. assassinés . . . dans le sein de leurs dieux domestiques, *killed . . . in the arms of their household gods*.

201. The verse is borrowed from Garnier, *Antigone*, act II, scene III.

Encore dégouttant du meurtre de son père.

204. **crayon**, here *sketch*.

206. For the meaning of *courage* cp. l. 77; *aigrir* with the same figurative meaning of *to exasperate* is used again in ll. 303, 1213 and 1618.

211. **figurés**, *described*.

213. **Je n'ai point perdu temps**. The modern expression is *perdre du temps*. The partitive construction does not belong regularly to the Old French period, though occasional examples of it may be found; it begins to gain ground after the XV. century. By the end of the XVI. century the modern rule is almost obligatory, but exceptions are met with throughout the XVII. century, particularly during the first half, and they persist longer in verse than in prose.

220. **dans le trône**, modern French *sur le trône*. *Dans* is the ordinary preposition employed with this noun by the authors of the XVII. century, though Corneille uses also *en* and *sur*. The choice of the preposition is determined by the conception of *trône*. If only the idea of *seat* or *chair* is considered, *sur* is the correct preposition; if the structure of it is emphasized with the steps leading up to it, and the railing within which it stands, *dans* is obligatory; cp. the expression *monter dans la chaire*.

222. **de trois tyrans**, cp. l. 192.

223. **perdant . . . deux méchants comme lui**, Mark-Antony and Lepidus. The former committed suicide in the year 31 B.C. after his defeat in the battle of Actium. Lepidus was never thought important enough by Augustus Cæsar to cause him anxiety. When after the defeat of Pompey he strove to maintain his power in Sicily, Augustus could easily have vanquished him, but he allowed him to retain his wealth and the title of Pontifex Maximus.

225. **vengeur** here means not the person who avenges the speaker, but the one who takes vengeance upon him.

232. **à la face des dieux**, *before the eyes of the gods*.

233. **presque** = *à peu près*. The word modifies *il n'a*; it is transposed from its logical position for metrical reasons. In modern prose the wording would probably be *il n'a guère que nous pour sa suite*.

234. Augustus had bestowed priesthood upon Cinna, cp. Seneca, "sacerdotium tibi petenti . . . dedi."

249. *belle Émilie*. An interesting instance of the social influences of Corneille's time. This expression of gallantry at the end of a long description of an incipient conspiracy shocks our sense of propriety, but many similar examples could be found in the tragedies of Corneille's time.

252. In the earlier editions (1643-1656) the line read

César celui de prince ou bien d'usurpateur,

which is more logical than the present reading, and it is difficult to see, why Corneille should have made the change. Petit de Julleville thinks that perhaps he wished to give emphasis to the idea "*demain César sera le prince, l'empereur, ou bien un usurpateur quelconque, un usurpateur vulgaire.*"

255. *inégal, inconstant, capricious*.

261. Note that all through the play *Émilie* addresses *Cinna* in the second person singular, while *Cinna* uses toward *Émilie* the second person plural. Corneille may have meant to indicate by this use of the pronouns, that *Cinna* not only loves *Émilie*, but also respects and fears her, while she thus obtains additional power over him. — *succès, result, outcome*.

262. *bon* and *mauvais* both have *succès* understood after them.

263. *bonheur*, here *good fortune, success*.

264. *de Brute ou de Cassie*. There has never existed in French nor in English an absolute rule determining the form given to classical names. During the early classical period the Latin form was used more frequently, as in *Amyot* for instance, while in the XVII. century the tendency was rather to translate them. At present the Latin form of the word is preferred, particularly in the case of names of infrequent occurrence. The adverse fortune referred to here is the defeat of Brutus and Cassius in the battle of Philippi (42 B.C.) and their consequent suicide.

267. *tous entiers*; cp. *non omnis moriar*, Horace, *Odes*, III, 30. *Tout* in a construction of this kind, standing usually before a predicate nominative and emphasizing the idea expressed by it, may be felt to be either an adjective modifying the subject or an adverb modifying the predicate. The former conception, which was also that obtaining in Latin (cp. the example from Horace cited above), was the customary one throughout the Old French period, and was still common in the XVII. century. The modern

rule is quite arbitrary. It treats *tout* in such constructions as an adverb in all cases, except when it stands before a feminine adjective beginning with a consonant.

273. Cp. with this exhortation of Émilie the farewell of Don Diègue to Rodrique, *Cid*, l. 1085:

Va marcher à leur tête où l'honneur te demande

and also the words of Chimène, *Cid*, l. 1553.

SCENE IV

282. *à vous attendre*; *à* expresses here situation with reference to the purpose to be attained. *He is still at your house with the purpose of waiting for you.* English, *he is still at your house and waiting for you.* Cp. *il est là à dormir, à ne rien faire.*

283, 284. Notice the tenses in the conditional sentence. Such constructions are either true to fact, or contrary to fact, and each variety may express the condition as true in the present or in the past. The normal tenses in each variety are as follows:

True to fact in the present: *S'il vient, mon père le verra.*

" " " in the past: *S'il est venu, mon père l'aura vu.*

Contrary to fact in the present: *S'il venait, mon père le verrait.*

" " " in the past: *S'il était venu, mon père l'aurait vu.*

For the last variety the pluperfect subjunctive is frequently substituted for both the pluperfect indicative and the second conditional. In the third variety the imperfect subjunctive is often found for the first conditional, and in the second variety the perfect indicative may take the place of the second future.

It is very important to understand clearly the nature of these sentences and the use of the tenses, since in English the same logical order is not observed. We may say, *If he came, my father saw him* (variety 2), and *If he came, my father would see him* (variety 3).

289. *Je te perds*; not, *I lose you*, but *I am ruining you.* *Perdre* may mean, 1. *to lead to ruin*, or, 2. *to see going to ruin.* The context must decide which signification is intended.

295. *ses plus confidents*. *Confident*, now only a noun, could be used also as an adjective in the XVI. and XVII., and occasionally also in the XVIII. century. In the present instance the

word is a noun in meaning, but it is construed like an adjective.

296. *en imprudents*, *without knowing*, a Latinism. The usual meaning of the word is, *lacking prudence*.

312. *Ma vertu . . . ne me trahira pas*, *my courage will not forsake me*.

320. *tout ensemble*, *at the same time*; the phrase modifies the second half of the line.

321, 322. The two infinitives with *de* depend upon *heureux* and *malheureux* respectively. The sentence is somewhat awkward on account of the threefold antithesis which it contains. But such antitheses are rather frequent in Corneille, and were received favorably at his time.

327, 328. *Pouvoir* requires *à* before its complement. Translate, *has known how to make provision that your flight does not rest in your power*.

334. *Your death will draw my soul to yours*.

336. *tout mort* = *tout mort que je serai*, *though dead*.

342. *la mort qui fait naître nos haines*, i.e., the death of Toranius, the father of Émilie.

345. *il* refers to *amour*.

350. *enfin*, *in the end*.

351. *I draw from what happens to you rules for my own course of action*. The line, which is somewhat ambiguous, is explained by the following verse.

ACT II. SCENE I

The scene is in the cabinet of Auguste.

357. Voltaire adds the following note to this speech of Auguste: "Fénelon, dans sa lettre à l'académie sur l'éloquence dit: 'Il me semble qu'on a donné souvent aux Romains un discours trop fastueux; je ne trouve point de proportion entre l'emphase avec laquelle Auguste parle dans la tragédie de Cinna, et la modeste simplicité avec laquelle Suétone le dépeint.' Il est vrai: mais ne faut-il pas quelque chose de plus relevé sur le théâtre que dans Suétone? Il y a un milieu à garder entre l'enflure et la simplicité. Il faut avouer que Corneille a quelquefois passé les bornes.

"L'archevêque de Cambrai avait d'autant plus raison de repren-

dre cette enflure vicieuse, que de son temps les comédiens chargeaient encore ce défaut par la plus ridicule affectation dans l'habillement, dans la déclamation et dans les gestes. On voyait Auguste arriver avec la démarche d'un matamore, coiffé d'une perruque carrée qui descendait par devant jusqu'à la ceinture; cette perruque était farcie de feuilles de laurier, et surmontée d'un large chapeau avec deux rangs de plumes rouges. Auguste, ainsi défiguré par des bateleurs gaulois sur un théâtre de marionnettes, était quelque chose de bien étrange. Il se plaçait sur un énorme fauteuil à deux gradins, et Maxime et Cinna étaient sur deux petits tabourets. La déclamation ampoulée répondait parfaitement à cet étalage; et surtout Auguste ne manquait pas de regarder Cinna et Maxime du haut en bas avec un noble dédain... Mais malgré toutes ces observations, ce morceau sera toujours un chef-d'œuvre par la beauté des vers, par les détails, par la force du raisonnement, et par l'intérêt même qui doit en résulter..."

For the sources of this scene cp. Introduction, p. x.

369. *It turns upon itself, having no further avenues of ambition.*
Se prendre à qu. ch. = to do, to undertake something.

370. "Quelque crainte qu'il eût (Jean Racine) de parler de vers à mon frère (Jean Baptiste Racine, son of Jean) quand il le vit en âge de discerner le bon du mauvais, il lui fit apprendre par cœur des endroits de Cinna, et lorsqu'il lui entendait réciter ce beau vers:

Et monté sur le faite, il aspire à descendre,

"Remarquez bien cette expression, lui disait-il avec enthousiasme. On dit: aspirer à monter; mais il faut connaître le cœur humain aussi bien que Corneille l'a connu, pour avoir su dire de l'ambitieux, qu'il aspire à descendre." (Louis Racine, *Mémoires sur la vie de Jean Racine*.)

373. *pour tous charmes, as sole charms.*

376. La Fontaine imitates this line in his Fable, *La Mort et le Bûcheron* (Fables I, 16, l. 9):

Point de pain quelquefois, et jamais de repos.

377. *Sylla*, the celebrated Roman dictator and opponent of Marius, b. 138 B.C. When at the height of his power, he abdicated in 79 B.C., and retired to his fine estate at Puteoli, where he devoted himself to a life of ease and luxury, from the effects of which he died the following year.

378. **Le grand César mon père**, Julius Cæsar, murdered in the Senate by Brutus, Cassius and their associates in the year 44 B.C.

394. **Agrippa** was the Roman general who commanded the fleet of Augustus in the battle of Actium (31 B.C.). In the year 21 B.C. he married Julia, the daughter of Augustus. He died in the year 12 B.C.

Mécène (Latin *Mæcenas*) was the favorite of Augustus, and the famous protector of arts and letters, particularly of Horace and Virgil. He died in the year 8 B.C.

406. **sans complaisance**, *without (my accustomed) deference*.

409. **esprit**, part for the whole, = *person*. — **gloire** has often in the XVII. century, as here, the meaning of *reputation*.

416. **le juge mal acquis**; *le* is a pronoun referring to *bien*; *juge* is the present indicative of the verb *juger*, here to *pronounce, to stamp*. *Qui* in this line is the frequent compound relative = *celui qui*.

421. **dessous** is now used only as an adverb; the preposition is *sous*.

424. **Pour être usurpateurs** = *parcequ'ils sont des usurpateurs*. This construction of *pour* followed by an infinitive to indicate a cause is still allowable at the present day. — **ne sont pas des tyrans**. The article is used in spite of the negative verb, because the meaning of the sentence is in reality positive.

429. **blâmé**, *censured, criticised*.

433. **en** refers to *César*; cp. l. 147.

434. **démon**, a classical notion. The demons or genii in classical mythology were regarded as intermediate between the gods and mankind. Every mortal was supposed to receive at birth a particular demon who accompanied him to the end of his life, guiding and directing his fate.

435. **On a . . . sur vous attenté**; *attenter sur quelqu'un*, now obsolete, means *to make an attack against the life of some one*, now *faire un attentat*.

436. **qui l'a voulu perdre**; *le* refers to *César*. For the meaning of *perdre*, = *to kill* cp. l. 289.

437. *There are many conspiracies, but nothing is accomplished*. Note the absolute use of *entreprendre* and *exécuter* in this line. No object is understood after these verbs, which renders the sentence very difficult of translation. Cp. the same use of these

verbs in ll. 1005 and 1505, and cp. the meaning of *entreprise* = *conspiracy*, l. 286.

450. *dénie*. *Dénier*, to-day *to refuse*, had in the XVII. century still the meaning of *to deny*, = *nier*. Note in this passage the indicative (a l. 443) in the dependent clause after *accorder*, a verb of positive declaration, and the subjunctive (*puisse*, l. 447, *accuse*, l. 442, *approuve*, l. 450) after *denier*, a verb of negative declaration. In the latter case an additional reason for the subjunctive lies in the fact that the dependent object clauses precede the main verb.

454, 456. Note the conditionals in the exclamation. *You alone should not be able to do . . . and should be . . . !*

455. *pour avoir tout dompté*, cp. l. 424.

458. *qu'elles vous cèdent*; *céder* is here used as a neuter verb with the meaning of *to give way to*, *to yield*; *vous* is dative.

464. *vers* = *envers*. Cp. l. 818 for the same usage, which is very frequent in Corneille and all the authors of the XVII. century, extending until late in the XVIII. century.

468. *de ses pleins effets*, *of its best results*.

474. *à mépriser*; the preposition here denotes concurrent action; say, *through your contempt . . .*

485. *Ils passent pour tyran . . . they consider as tyrant . . .* *passer pour* is a transitive verb = *regarder*. Corneille uses the same construction in *Rodogune*, l. 1747, and *Nicomède*, l. 1094, and it can be found also in other writers of the XVII. century. At present *passer pour* is only intransitive, meaning *to pass for*, *to have the reputation of*. In the edition of the play of the year 1655, Corneille changed the reading to *il passe . . .*, probably because the older meaning began to grow obsolete.

491. *l'onzième*, at present *le onzième*. The present pronunciation, like that of *le huitième*, probably originates from the fact that all the other numerals begin with a consonant (*le premier*, etc.), and therefore are preceded by the full form of the article. The grammarian Vaugelas (1647) still advocates the elision of the vowel. — *prête de*, now *prête à*. *Prêt de* should mean *disposé à*, and *prêt à*, *sur le point de*. The XVII. century confused the two.

498. *Quand nous avons pu vivre*. A concessive clause in which the concession is stated as a fact, rather than in the conditional, which would be its natural tense (*quand nous aurions pu vivre*).

513. Ces petits souverains, the consuls.

517. au bien dont ils ordonnent; *ordonner de qu. ch.* = *disposer de qu. ch.*, to have in one's power, to govern.

522. le seul qui . . . peut plaire. In the XVII. century the indicative is still quite frequent in a relative clause after a superlative.

525. Pour l'arracher des cœurs = *pour qu'on puisse l'arracher*; cp. l. 58.

528. Sa coutume l'emporte, *its traditions carry the day*.

530. il refers back to *peuple* as do also *ses*, l. 531, l', l. 532, and *son* and *leurs*, l. 533.

535. par tous les climats, *throughout all climes*.

536. toutes sortes d'états is the subject of the sentence.

541. le monarchique = *l'état monarchique*.

554. Les portes de Janus. Janus was a deity peculiar to the Italians. He was the god of all going out and coming in, and he was represented as an old man with staff and key, and with two bearded faces, placed back to back. He presided over peace and war. In connection with this latter belief he was worshipped in Rome in a temple standing near the forum. When war was declared, the consul opened the double doors of this sanctuary, and led the army through it. The doors then remained open while the war lasted, and they were closed only when peace had been restored.

From the time of Numa, who built the temple, to the birth of Christ this happened only on four occasions, once during the reign of Numa Pompilius (*le second de ses rois*, l. 556), once during the consulate at the end of the first Punic war (*une fois*, l. 555), and twice during the reign of Augustus.

561. L'exil des Tarquins même ensanglanta nos terres. There were two Roman kings by the name of Tarquinius, viz., Tarquinius Priscus and Tarquinius Superbus. The latter, as the result of the crime of his son Tarquinius Sextus against Lucretia, the wife of Collatinus (this incident is the subject of Ponsard's tragedy *Lucrèce*, 1843), was driven from the city, and the period of the Roman republic began. (509 B.C.) But before Tarquinius became resigned to his fate, Rome had to pass through a long period of civil war.

565, 566. For the use of the tenses cp. l. 283.

569. *devait, owed.*

570. The line depends upon *gloire*; hence the preposition before *emporter*.

571. *Ce nom = ce nom de liberté.*

571, 576. Note for purposes of translation the fact that after *depuis* the French uses the present tense to express action continuing into the present, while the English usage demands the perfect.

578. *Tiennent . . . leurs maîtres à leurs gages; tenir qu. à ses gages, literally to have in one's employ, here to make a slave of.*

583. *Marius*, a famous Roman general and consul (b. 157 B.C.), particularly known for the civil war against Sulla (88-86 B.C.), which he precipitated; cp. l. 377.

588. *L'un* and *l'autre* refer to either of the rivals just mentioned. The line is a reminiscence of Lucan, *Pharsalia*, I., 125-126:

Nec quemquam jam ferre potest Caesarve priorem
Pompejusve parem.

593. *enfin bien usurpée, which he at last held securely.*

594. *César et Pompée.* The reference is to the second civil war, 49-45 B.C.

597-600. The reference is to the third civil war between Augustus and Antony and Lepidus, which ended in the battle of Actium, 31 B.C.

603. Construe: *de ce peu de sang qui lui reste.*

609. This line is usually referred by commentators of Corneille to Lucan, *Pharsalia*, I., 27-28, where the Roman poet addresses similar flattery to Nero.

Jam nihil, o Superi, querimur: scelera ipsa nefasque
Hac mercede placent.

611. *heur*, from Latin *AUGURIUM*, means properly "chance." It is now used only in composition with the adjectives *bon* (*bonheur*) and *mal* (*malheur*). The simple noun, which had early taken on the meaning of *favorable chance, good fortune*, as in the present instance, fell into disuse during the XVII. century.

634. *terroir, land.*

638. *elle tient la place de Julie*; cp. l. 1589.

SCENE II

653-656. *aura vu . . . et sera quitte*. Note the use of the compound future in an exclamation, where in English we should use the simple future. The compound tense is, however, more strictly in accord with the logic of the thought. If Maxime's desire prevails, Auguste will reign unpunished, hence the future; but the deeds through which he obtained his empire belong to the past, hence the future perfect.

656. *pour l'effet d'un remords, through the result of his remorse*, i.e., his abdication.

669. *appâts*. In Corneille's time the present distinction in orthography between *appâts* = bait, and *appas* = charms, both plurals of the same singular, *appât*, had not yet been established.

661. *étonne, amaze*.

667. *Brute s'est abusé, Brutus made a mistake*.

669. *La faute de Cassie*. The battle of Philippi (42 B.C.) between Augustus and Mark Antony on the one side, and Brutus and Cassius on the other, was at first undecided. Brutus repelled the attack of Augustus, while Cassius was driven back by Antony. But ignorant of the victory of Brutus, Cassius in despair commanded one of his slaves to kill him. This mistake was in a manner the cause of the final defeat of Brutus in a second battle twenty days later, and the establishment of the power of Octavianus Augustus.

673. *mettre en évidence, to prove*.

675. *c'en est peu que de n'accepter pas, it shows little prudence not to accept*. The modern habit of placing both negatives before the infinitive was not yet in force in the XVII. century, though it was beginning to be observed.

681. *Vous la voulez sanglante; la* refers to *guérison* = *vous voulez que la guérison soit sanglante*.

690. *rebut* = that which is cast off as of no value, *offal*.

691. *Construe tout ce de vrais partisans que la gloire a* = *all the true worshippers of glory*.

699. *après notre effort, after the consummation of our conspiracy*, i.e., after his assassination.

700. *That the present of the tyrant (i.e., Émilie) be the price of his death (i.e., the reward for his death)*.

ACT III. SCENE I

The scene is in the apartment of Émilie.

715. *s'il s'en était démis*, if he had given up his power; *il* refers to Auguste.

716. *ses amis* = *les amis d'Auguste*.

717. *ils servent à l'envi*, they vie in serving.

718. *pour soi*, cp. l. 121.

727. *I further projects which will surely bring me death*.

730. *issue, outlet*; *en* refers to *malheur*. Translate: *deliverance from that is easy*.

740. The use of *que* in constructions of this kind is similar to that in l. 84. It directs attention to the logical subject of the sentence.

758. *généreux*, noble-hearted.

762. *perd*; cp. l. 289.

772. *que de priver*; for the construction cp. l. 84; *ce qu'elle aime le mieux* = *the one whom she loves best*. This use of the neuter was quite frequent in the XVII. century.

775. *Faire état de qu. ch.*, now obsolete = *faire cas de qu. ch.*, *estimer*.—*Sa possession* = *the possession of her*.

SCENE II

797. *l'un et l'autre me gêne*, both trouble me; cp. l. 1086. In the modern language the tendency exists to construe *l'un et l'autre* with the plural.

804. Construe *qui rendent présents à mes yeux . . .* which bring back before my eyes . . .

817. Cinna will be *sacrilège* if he breaks his oath, *parricide* if he murders Auguste. The word *parricide* in classical French may have the Latin meaning of *author of an enormous or unnatural crime, such as treason against country or chief magistrate or benefactor*. See the same use of the word in l. 1594.

822. *On ne les sent aussi que . . .*, the point is that one feels them only . . .

824. *s'apprête à venir aux effets*, prepares to come to deeds.

Voltaire calls attention to the coincidence of the thought here

and in Shakespere's *Julius Caesar*, act II, scene I, where Brutus says:

"Between the acting of a dreadful thing
And the first motion, all the interim is
Like a phantasma, or a hideous dream," etc.

He continues: "Je ne présente point ces objets de comparaison pour égaler les irrégularités sauvages et capricieuses de Shakespere à la profondeur du jugement de Corneille, mais seulement pour faire voir comment des hommes de génie expriment différemment les mêmes idées."

829. à tel point qu'on le prise now à quelque point que . . . , however much one may esteem him. The older language had used *quel* in concessive clauses of this kind, and from the XVI. to the XVIII. centuries *tel* may often be found substituted for it, as here; for another similar instance see l. 1033. — In the editions of the play from 1643-1656 Corneille changed the reading in the present line to *à quel point que* while in l. 1033 the editions from 1643-1660 read *tel que tu puisses être*, which he then changed to *quel que tu puisses être*.

831. The first *que* introduces a second clause dependent upon *je crois*. *Avant que de* as a prepositional phrase governing the infinitive is insisted on by Vaugelas. Logic requires *avant que* plus the subjunctive or *avant de* plus the infinitive; *avant que de* is a fusion of the two. The XVII. century employed also *avant* and *avant que* before the infinitive, while *avant de* is rather rare.

833. *vertu* in Corneille has often the Latin meaning of *courage*, *valor* as in l. 1394 or of *nobility of soul*, *high aspiration*, as here and in ll. 866 and 969. The line means, *he has a soul too noble to have such fear*. The infinitive *avoir* is understood after *pour*.

835. The construction is elliptical for *il fut contre un tyran d'autant plus animé, qu'il en reçut plus de biens, et qu'il s'en vit plus aimé*. Note *d'autant plus* used absolutely in l. 1090.

853. *citoyens* = *concitoyens*.

855. *aux abois*, the despair; *abol* = *barking* from *aboyer* = to bark. *Être aux abois* = to stand at bay, literally of the animal pursued by the hounds, and then figuratively of anything closely pursued by a threatening danger.

858. *mélancolie* now *melancholy*. In the XVII. century the word had its primitive meaning of *deep and inveterate grief*.

SCENE III

866. *du noble sentiment*, i.e., the scruples which he feels at the moment of striking Auguste.

873. *conseil* in the XVII. century has often the meaning of *decision* (Latin *consilium*) as here, though the modern meaning of *advice* is also found; cp. l. 884.

875. *What pain a noble soul experiences when it falls!*

888. *parte*. *Partir de* often has in the XVII. century the figurative meaning of *provenir de* = *to emanate from*.

899. *volontés*. The French prefers to express abstract ideas as concrete conceptions by using the plural of the noun. For purposes of translation it should be remembered that such plurals must be rendered by English singulars. Examples of this fact will be found constantly.

905. *aimable inhumaine*. — An instance of the gallantry and *préciosité* of the time, like the *belle Émilie* of l. 249.

SCENE IV

911. *Le désavouerez-vous!* Note that *désavouerez* counts but four syllables in the line.

919. *mêmes désirs*. The article, which is required in the modern language with *même*, meaning *same*, is often omitted in the XVII. century; cp. ll. 1036 and 1596.

920. *expliquer mes soupirs*. The language of this dialogue, which is in strange discord with the bloody projects of the two speakers, did not seem out of place to the audience for whom *Cinna* was written. It is the result of the causes which were concentrated in the Hôtel de Rambouillet.

923. *gêner* now means *to incommode, to inconvenience*. The word derives probably from the Hebrew *gehenna* = *hell* in New Testament Latin, and meant originally *to torture*, as here.

925. *foudroie* = third person singular of the present subjunctive with optative meaning; *may heaven strike me*.

928. *un digne objet*. In the gallant language of the XVII. century *objet* means *the person loved*; *grand cœur* = noble heart.

932. *vœux*, in the language of the XVII. century, means the thoughts and sentiments addressed by an inferior to a superior being. When referring to the deity, it means *prayers, supplication* (see ll. 96 and 902); when addressed by a lover to his lady it signifies *suit, vow*, as here.

933. *emportent tes promesses*, *sweep away your promises*. This use of *emporter* was criticised by Voltaire as not being French, but it is paralleled by its use in the proverbial *autant en emporte le vent*, or by *Cid*, l. 1414.

Les Mores en fuyant ont emporté son crime.

934. *feux* = *love*, expression of gallantry.

940. *hors du trône*, cp. above l. 220.

941. *proscriptions*, cp. l. 899.

943. Voltaire compares this line with the verses of Horace:

Et cuncta terrarum subacta
Praeter atrocem animum Catonis.

Odes, II., 1, 23, 24.

944. *aussi*, *just so, quite so*.

948. *par delà*, a prepositional phrase meaning *beyond*. Translate, and *I place your interests higher than my oaths* (to Auguste).

950. *J'ai pu* = *j'aurais pu*; supply *si j'avais voulu*. The sentence represents an incomplete condition in which the result is stated as a fact; cp. ll. 498 and 283, 284.

953. *s'en allait dissippée* . . . The two participles *avortés* and *trompée* stand in the same predicate nominative construction as *dissippée*. *The conspiracy was being dissolved, your plan was miscarrying, your hatred was being deceived*. Voltaire criticises the construction as a barbarism, but later commentators defend it and cite similar examples from other authors.

955. *esprit étonné*; cp. l. 123.

963. *je rends tout à l'amour*, *I give up all to love*, i.e., I place love first.

969. *vertu*; cp. l. 833.

973. *Je fais gloire*, *I glory*.

975. *un sort si malheureux*, *so miserable a lot* (as that of living under a tyrant).

977. *au gré de votre haine, to suit your hatred.*

982. Both pronouns *l'* refer to *esclave* of the preceding line.

984. "On avait vu en effet les petits rois d'Orient mendier quelquefois le patronage d'un simple citoyen romain." (Petit de Julleville.)

990. *pour être plus qu'un roi*; cp. l. 424.

995. *Attale*. There were three kings of Pergamus by the name of Attalus, between the middle of the third and the middle of the second century before Christ, and all three were friends of the Romans. Corneille probably had in mind the first of them, who died in the year 197, at the age of 72 years, after a successful reign of forty-four years.

997. *quand* = *even though*. The sentence is concessive, and in both clauses the pluperfect subjunctive stands for the second conditional.

1000. *générosité* = *nobility of sentiments, grandeur of soul*, as often in Corneille; cp. *Cid*, l. 930.

1005. Cp. l. 437.

1011. *Say that you yourself go over to their side.*

1012. *de te remettre au foudre* = *en te remettant au foudre*; for a similar construction, cp. l. 1159.

1014. *génie, nature, disposition, sentiment.*

1030. *neveu*; here *grandson*, with the meaning of the Latin *nepos, nepotem*, from which it derives.

1032. *supposé, substituted.*

1033. Cp. l. 829.

1035. *à l'envi*; cp. l. 717.

1044. This final appeal of Émilie to her love for Cinna is not unlike the speech of Rodrigue, *Cid*, l. 1533 ff.

1050. The character of Cinna is scarcely consistent here, and full of rhetorical declamation. The exaggerated description of his hatred for Auguste in the earlier portions of the play agrees badly with the present outburst of admiration for him.

ACT IV. SCENE I

The first three scenes of this act take place in the cabinet of Auguste.

1084. *plus nobles*. Note the omission of the article. The

comparative did not need to have the article before it to have the meaning of the superlative in Old French. In the XVII. century the article could still be omitted in an enumeration of superlatives, as here, or when the adjective stood after a noun which was preceded by the article, as in *Horace*, l. 1731.

J'en garde en mon esprit les forces plus pressantes.

1094. *il tâche à raffermir*; cp. also ll. 1333 and 1340, but l. 967 *que je tâche de vaincre*. Grammarians have tried to force a distinction between *tâcher de* and *tâcher à*, saying that *de* should be used when the action of the infinitive has reference to the subject of *tâcher* (*je tâcherai d'oublier cette injure*) and *à* in other cases, (*il tâche à me nuire*). No such distinction is evident in Corneille and the other authors of the XVII. century, where *tâcher à* is somewhat more common, while at present *tâcher de* has gained the upper hand.

1110. *je me fais justice, I judge myself aright*.

1117. *il n'est crime envers moi, there is no crime towards me*. This construction (also with *il n'y a*) is common in the XVII. century, while the modern language would require *il n'est pas de crime*. It has survived in a few proverbial expressions such as *il n'est pire eau que l'eau qui dort*.

1120. *ce fidèle témoin, i. e., Euphorbe*.

SCENE II

"Voilà encore une occasion où un monologue est bien placé; la situation d'Auguste est une excuse légitime. D'ailleurs il est bien écrit, les vers en sont beaux, les réflexions sont justes, intéressantes; ce morceau est digne du grand Corneille." (Voltaire, *Commentaire*.)

1121. *fie*, obsolete for *confie*.

1133. *ont rougi les champs de Macédoine*. During the war against Brutus and Cassius and the battle of Philippi, 42 B.C.

1134. *la défaite d'Antoine*, in the battle of Actium, 31 B.C.

1135, 1136. The historical order of the events is somewhat changed here, inasmuch as the sack of Perusia (modern Perugia), 40 B.C., preceded the defeat of Sextus Pompeius, son of the great Pompey, 38 B.C. The war of Perusia was one of the first incidents

in the struggle between Augustus and Antony, caused by Lucius, the brother and Fulvia, the wife of Antony, who thereby hoped to draw him away from the influence of Cleopatra, and to harm Octavianus Augustus. The latter captured the town and burned it, though he later rebuilt it.

The defeat of Sextus Pompeius took place in Sicily. At the partition of the republic, Augustus was given the Western, Antony the Eastern provinces, Lepidus retained Africa and Sextus Pompeius was to have Sicily and the adjoining islands for a period of five years. But neither Augustus nor Antony seemed ready to vacate the districts which they had ceded, and a war followed, in which Sextus was beaten by the general of Augustus. He fled to Antony and was murdered by him in Miletus in the year 35 B.C.

1140. *de ton tuteur*. Reference to Toranius, the father of Émilie.

1147. *à l'infidélité* depends upon *rends*.

1152. *dont*; *punir* demands the preposition *de* both before the cause and the result of the punishment. Here the cause is meant.

1153. *seule* stands in apposition with *trahison*, the subject of *fait*.

1158. "Ego percussorem meum securum ambulare patior, me sollicito?" (Seneca.)

1162. "Quis finis erit suppliciorum? quis sanguinis?" (Seneca.)

1166. Petit de Julleville calls attention to the very similar line

Mille têtes naîtront d'une tête coupée

from *L'Écossaise* of Montchrétien († 1621), a dramatist whom Corneille had read and studied.

1173. "Ego sum nobilibus adolescentulis expositum caput, in quod mucrones acuant." (Seneca.)

1177. "Non est tanti vita, si ut ego non peream, tam multa perdenda sunt." (Seneca.)—*Ne vaut pas l'acheter* now *qu'on l'achète*; *valoir* with an infinitive as object is antiquated to-day.

1190. *Prescribe some course of action for a suffering ruler*.

1191. *qui* = *lequel des deux*. The alternatives to which the word refers are stated in the following line.

SCENE III

The rôle of Livie was for a long time suppressed on the stage for the reason that the character of Auguste and his clemency ap-

peared grander without the intervention of the empress. Voltaire in the *Commentaire* (1764) states that this practice had been common then for some thirty years. In 1806 in several private performances of the play before Napoleon the character was reintroduced, but the tragedy did not appear in its entirety on the stage of the Théâtre Français until 1860.

1197. "Admittis muliebre consilium." (Seneca.)

1198. conseil here means "resolution"; in the preceding line it meant "advice."

1199-1203. "Severitate nihil adhuc profecisti: Salvidienum Lepidus secutus est, Lepidum Muraena, Muraenam Caepio, Caepionem Egnatius." (Seneca.)

1207. *abjets* for *abjects*; the *c* is omitted to make the rime perfect to the eye.

1210. "Nunc tenta quomodo tibi cedat clementia." (Seneca.)

1213. *aigrir*, to *exasperate*.

1214. "Jam nocere tibi non potest, prodesse famae tuae potest." (Seneca.)

1215. *effaroucher*, to make defiant, literally to startle, to frighten.

1220. *je ne consulte plus*; *consulter* in the XVII. century meant to deliberate with one's self or with others, hence to hesitate. Cp. Horace, l. 462:

Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir.

This meaning is now antiquated.

1227. Cp. l. 377.

1234. *épandre*, to shed; cp. *répandre* in this sense in l. 169, which represents the modern usage.

1242. *vertu* = *courage* as often in Corneille; but in ll. 1244 and 1248 it has the ordinary meaning of *virtue*.

1248. *en* refers to the idea contained in *je règne*.

1250. *en cette conjoncture*, in a contingency such as this.

1253. *province* has here the unusual meaning of *realm, country*. The use of the word is caused by the presence of *prince* in the next line, these being the only two substantive rimes in *-ince* in the language.

1260. *que . . . n'* = *sans que*.

SCENE IV

The remaining portion of this act takes place in the apartment of Émilie.

1272. *succéder*, now to follow, could in the XVII. century mean to happen, with favorable or unfavorable result = *réussir*. In the present line the signification of the verb is perhaps not quite so strong, meaning simply *arriver*.

1283. *présument qu'il ait*. In a sentence such as this *présumer* would now be followed by the indicative, but in the XVII. century any verb expressing supposition could always be followed by a subjunctive. However, the modern usage was beginning to be fixed; cp. *il est à présumer qu'ils donneront la même satisfaction à toutes les lectures*; Corneille, *Œuvres Complètes*, X, p. 455.

1289. *On lui veut imputer*, they are ready to believe.

1304. *assiette* is a verbal noun from *asseoir*, signifying literally the manner in which a person is seated, and then by extension the frame of mind of which his position is expressive. The word is quite common with either of these meanings in the XVII. century. Voltaire criticises its use here, probably through association with the further meaning of *place at table* and later *plate*, also known since the XVII. century.

1309. *Si l'effet a manqué*, if the plan miscarried.

1311. *fumante*. Cp. the same general thought, *Cid*, l. 659 ff. Chimène, accusing Rodrigue before the king of the death of her father, says

Sire, mon père est mort, mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son généreux flanc
Ce sang qui tout sorti fume encor de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous.

SCENE V

1315. *l'on vous faisait mort*, they said you were dead.

1321. *dénie*; cp. l. 450.

1343. *rend . . . combat*, to-day livre combat.

1363. *en* refers to *ton amitié pour Cinna*.

1375. *toute entière*; cp. l. 267.

1380. pour ne te soupçonner = *pour qu'on ne te soupçonne*; cp. l. 58.
 1382. sans toi, *without your intervention*.
 1387. en refers to *parjures*.

SCENE VI

"Autant que le spectateur s'est prêté au monologue important d'Auguste, qui est un personnage respectable, autant il se refuse au monologue de Maxime, qui excite l'indignation et le mépris. Jamais un monologue ne fait un bel effet, que quand on s'intéresse à celui qui parle, que quand ses passions, ses vertus, ses malheurs, ses faiblesses, font dans son âme un combat si noble, si attachant, si animé, que vous lui pardonnez de parler trop longtemps à soi-même." (Voltaire, *Commentaire*.)

1397. échafaud represents of course a XVII. custom; the Romans had no scaffolds.

1407. "Cette rage de Maxime contre un vulgaire affranchi est déplaisante; c'est bon pour un enfant d'accuser les mauvais conseils qui l'ont perdu. Cela sied mal à un homme. L'idée d'expier son crime en assassinant Euphorbe est déplacée; elle persistera toute-fois chez Maxime." See line 1687. (Petit de Julleville.)

1416. ta fourbe, *your knavery*.

1419. ressentiments; cp. l. 3.

1421. m'assurer, *to be convinced, to believe*.

1423. le tien = *ton sang*.

ACT V. SCENE I

The scene takes place in the cabinet of Auguste.

1425-1431. "Quum alteram poni Cinnae cathedram jussisset: Hoc, inquit, primum a te peto, ne me loquentem interpellas, ne medio sermone meo proclames; dabitur tibi loquendi liberum tempus." (Seneca.)

1435, 1436. Cinna, on his mother's side, was a descendant of the great Pompey, and Augustus was the nephew of Julius Cæsar, later adopted by him as his son; hence the words of Auguste, *le grand César, mon père*, l. 378. The reference is therefore to the wars between Pompey and Cæsar.

1441. "Ego te, Cinna, quum in hostium castris inuenissem, non factum tantum mihi inimicum, sed natum, servavi." (Seneca.)

1445. *l'* = *la*, refers to *inclination*. — *effets* = *results*.

1449. "Patrimonium tibi omne concessi." (Seneca.)

1452. *I overwhelmed you with liberality.*

1455, 1456. "Sacerdotium tibi petenti, praeteritis compluribus quorum parentes mecum militaverant, dedi." (Seneca.)

1460. "Hodie tam felix es et tam dives, ut victo victores invideant." (Seneca.) *Les vainqueurs* = the constant friends of Augustus, *le vaincu* = Cinna.

1473. *tant d'heur*, cp. l. 611.

1475, 1476. "Quum sic de te meruerim, occidere me constituisti." (Seneca.)

1477. *Sieds-toi*, now *assieds-toi*.

1478-1481. "Quum ad hanc vocem exclamasset Cinna, procul hanc ab se abesse dementia: Non praestas, inquit, fidem, Cinna; convenerat ne interloquereris. Occidere, inquam, me paras." (Seneca.)

1486. *te prêter main-forte*, to lend you a helping hand.

1489, 1490. After l. 1482 Corneille develops Seneca's "adjecit locum, socios, diem, ordinem insidiarum, cui commissum esset ferrum." The proper names are Corneille's invention.

1493. *perdus de*, ruined by.

1499. "Et quum defixum videret, nec ex conventionem jam, sed ex conscientia tacentem: Quo, inquit, hoc animo facis." (Seneca.)

1505. *entreprendre*, absolute, as in l. 437, = *to conspire*. Note the construction, an unreal conditional sentence, with the condition expressed as still existing at the time of speaking, while the resultant clauses (ll. 1506-1507) are expressed as already completed, as in fact they were.

1509-1512. "Ut ipse sis princeps? Male, mehercule, cum publica agitur, si tibi ad imperandum nihil praeter me obstat." (Seneca.)

1512. Note the absence of the partitive *de* before *autre obstacle*.

1513. *jusques*, a poetic variant of *jusque*, to make the word count two syllables before another word beginning with a vowel.

1521. "Ces vers et les suivants occasionnèrent un jour une saillie singulière. Le dernier maréchal de la Feuillade, étant sur le

théâtre, dit tout haut à Auguste: Ah! tu me gâtes le Soyons amis, Cinna. Le vieux comédien qui jouait Auguste se déconcerta et crut avoir mal joué. Le maréchal après la pièce lui dit: Ce n'est pas vous qui m'avez déplu, c'est Auguste qui dit à Cinna qu'il n'a aucun mérite, qu'il n'est propre à rien, qu'il fait pitié, et qui en suite lui dit: Soyons amis. Si le roi m'en disait autant, je le remercierais de son amitié." (Voltaire, *Commentaire*.)

1535, 1536. "Cedo! si spes tuas solus impedio, Paulusne te et Fabius Maximus et Cossi et Servillii ferent, tantumque agmen nobilium, non inania nomina praeferentium, sed eorum qui imaginibus suis decori sunt." (Seneca.)

The names are all those of families prominent in Roman political history. That of Metellus was added by Corneille.

1541. *stupide* = *frappé de stupeur*, a Latinism.

1543. *Vous m'y voyez rêver*, you see me absorbed in this thought.

1545. *But to fix the mind upon it alone is giving it too much importance.*

1547. The reference is to the death of Pompey and his two sons. Pompey died before Alexandria at the bidding of Ptolomæus Dionysus in 48 B.C. Cneius Pompeius was vanquished by Cæsar at Munda and killed during his flight in the year 45 B.C. For the death of Sextus Pompeius, cp. l. 1135.

1557. *fais, act*, cp. l. 1315.

SCENE II

1562. While the rôle of Livie was suppressed, these two lines were spoken by Émilie, but Voltaire already criticises the alteration as in bad taste.

1564. *Et toi, ma fille, aussi*. This is evidently an echo of the words *καὶ σὺ τέκνον*, *et tu mi fili*, reported by Dio Cassius XLIV, 19, as having been addressed to Brutus by Cæsar, as he was struck down by the conspirators, and for which no other source has been found so far.

1578. *qu'il ne m'eût assuré*. Cp. l. 1260.

1589. *Julie*, the daughter of Augustus and Scribonia, married first to Marcellus, nephew of Augustus, and after his death to Tiberius, son of Livia, by the wish of his mother, so that the suc-

cession to the throne might be secured to her son. As the result of her wild life she was exiled in the year 2 B.C. She was also accused of fostering a conspiracy against Augustus, but from the context (l. 1592) it is plain that Corneille lays no stress upon this feature of her history. There is a slight anachronism in the mention of her name at this place, since the action presumably occurs in the year 6 B.C.

1596-1598. For the omission of the article before *même*, cp. l. 919.

1612. "Ce vers n'a pas de sens. L'avenir ne peut pas signifier, les crimes à venir; et s'il le signifiait, cette idée serait abominable." (Voltaire, *Commentaire*.) Petit de Julleville explains as follows: "Tout est juste dans le passé, l'avenir lui est permis, c'est-à-dire, on doit le laisser vivre et respecter ses jours; il est inviolable."

1616. While Voltaire on the whole objects to the omission of the rôle of Livie, in this instance he approves of it, because of the "maxime aussi fausse qu'horrible, qu'il est permis d'assassiner pour une couronne, et qu'on est absous de tous les crimes quand on règne."

1617. Note the meaning of *aussi* = *agreeing with what you say, for that reason*.

1624. *ensemble* = *en même temps*. Cp. *Cid*, l. 316.

1625. An exclamatory ellipsis, where the verb upon which the subjunctives depend, is felt rather vaguely. Supply *il n'est pas vrai que . . . croyez-vous que . . .* The two clauses are not addressed to the same audience; the first is intended for Émilie, the second for himself.

1644. *toute celle*, understand *gloire*.

SCENE III

1677. *Je voulais avoir lieu*, *I wished to have the chance*.

1683. *le surplus* = *le reste*.

1686. *indice*, *denunciation*, a Latinism.

1700. "J'ai connu un ancien domestique de la maison de Condé qui disait que le grand Condé, à l'âge de vingt ans, étant à la première représentation de *Cinna*, versa des larmes à ces paroles d'Auguste." (Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, chap. XXXII.)

1701. **Soyons amis, Cinna.** "Quant aux poètes français, disait-il (Napoléon), un jour, je ne comprends bien que votre Corneille. Celui-là avait deviné la politique, et, formé aux affaires, eût été un homme d'État. Je crois l'apprécier mieux que qui que ce soit, parce qu'en le jugeant j'exclus tous les sentiments dramatiques. Par exemple il n'y a pas bien longtemps que je me suis expliqué le dénouement de Cinna. Je n'y voyais que le moyen de faire un cinquième acte pathétique, et encore la clémence proprement dite est une si pauvre petite vertu, quand elle n'est point appuyée sur la politique, que celle d'Auguste, devenu tout à coup un prince débonnaire, ne me paraissait pas digne de terminer cette belle tragédie. Mais, une fois, Monvel, en jouant devant moi, m'a dévoilé tout le mystère de cette grande conception. Il prononça le Soyons amis, Cinna, d'un ton si habile et si rusé que je compris que cette action n'était que la feinte d'un tyran, et j'ai approuvé, comme calcul, ce qui me semblait puéril comme sentiment. Il faut toujours dire ce vers de manière que, de tous ceux qui l'écoutent, il n'y ait que Cinna de trompé." (*Mémoires de Mme. de Rémusat*, I, chap. V.)

convie; *convier de* is now obsolete for *convier à*.

1703. **destin.** The reading is found in all the editions of the play as late as 1692; Voltaire substituted *dessein*, which occurs in l. 28. Yet there is no reason to accept the change. In Old French the word had the meaning of *intention* and that is evidently its signification here.

1706. Construe *qui de nous l'aura . . .*

"Vitam tibi, inquit, Cinna, iterum do, prius hosti, nunc insidiatore ac parricidae. Ex hodierno die inter nos amicitia incipiat. Contendamus utrum ego meliore fide vitam tibi dederim an tu debeas." (Seneca.)

1710. "Post haec detulit ultro consulatum." (Seneca.)

1712. The figure used in this line is an evidence of the conceit in style introduced into French from the Italian through the influence of Marini.

1718. The construction is elliptical. The line means, *what the terror of punishment could not do, your clemency has done.*

1724. *Since it (heaven) changes the feeling of my heart, that it will change the feeling of the land.*

1742. il refers to *supplice*.

1749. le grand moteur des destinées; cp. *Cid*, l. 1665.

Et toi, puissant moteur du destin qui m'outrage.

1755. *oyez*, imperative of *ouïr*. It is the *eyes* of the cryer in the law court, having been handed down from the Norman period in England.

1763. "Nullis amplius insidiis ab ullo petitus est." (Seneca.)

1773. For the meaning of *provinces* cp. l. 1253.

ADVERTISEMENTS.

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Edgren's Compendious French Grammar. Adapted to the needs of the beginner and the advanced student. \$1.12.

Edgren's French Grammar, Part I. For those who wish to learn quickly to read French. 35 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. Complete and practical. For beginners and advanced students. \$1.12.

Grandgent's Essentials of French Grammar. With numerous exercises and illustrative sentences. \$1.00.

Grandgent's Short French Grammar. Help in pronunciation. 60 cts.

Grandgent's French Lessons and Exercises. *First Year's Course for Grammar Schools.* 25 cts. *Second Year's Course.* 30 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Five pamphlets based on *La Pîpe de Jean Bart*, *La dernière classe*, *Le Siège de Berlin*, *Peppino*, *L'Abbé Constantin*, respectively. Each, 12 cts.

Grandgent's French Composition. Elementary, progressive and varied selections, with full notes and vocabulary. 50 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. With notes and vocabulary. 75 cts.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises in composition and conversation. 50 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Based on *Colomba*, for second year's work; on *La Belle-Nivernaise*, and also one on *La Tulipe Noire*, for third year's work. Each, 12 cts.

Brigham's Exercises in French Composition. Based on *Sans Famille*. 12 cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Marcou's French Review Exercises. With notes and vocabulary. 20 cts.

Houghton's French by Reading. Begins with interlinear, and gives in the course of the book the whole of elementary grammar, with reading matter, notes and vocabulary. \$1.12.

Hotchkiss's Le Premier Livre de Français. Conversational introduction to French, for young pupils. Boards. Illustrated. 79 pages. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. Combines Reading, Conversation, and Grammar, with vocabulary. 90 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. Can follow the above. Contains Reading, Conversation, and English Exercises based on the text. \$1.00.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. An easy beginning reader, with very full notes, vocabulary, and English exercises based on the latter part of the text. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. Complete and graded selections of interesting French, with notes and vocabulary. 70 cts.

French Fairy Tales (Joynes). With notes, vocabulary, and English exercises based on the text. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. With notes and vocabulary. 90 cts.

Davies's Elementary Scientific French Reader. Confined to Scientific French. With notes and vocabulary. 40 cts.

Heath's French-English and English-French Dictionary. Fully adequate for the ordinary wants of students. Retail price, \$1.50.

Death's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

- Ségur's Les Malheurs de Sophie.** Two donkey episodes. Notes and vocabulary by Elizabeth M. White, High School, Worcester, Mass. 45 cts.
- Santine's Picciola.** With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super.
- Mairêt's La Tâche du Petit Pierre.** Notes, vocabulary, and English exercises by Professor Super, Dickinson College. 35 cts.
- Bruno's Tour de la France par deux Enfants.** Notes and vocabulary by C. Fontaine, High Schools, Washington, D.C. 45 cts.
- Jules Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie.** With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.
- Gervais's Un Cas de Conscience.** With notes, vocabulary, and appendixes by R. P. Horsley. 25 cts.
- Génin's Le Petit Tailleur Bouton.** With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.
- Assolant's Une Aventure du Célèbre Pierrot.** With notes, vocabulary, and appendixes by R. E. Pain. 25 cts.
- Muller's Les Grandes Découvertes Modernes.** Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary, and appendixes. 25 cts.
- Récits de Guerre et de Révolution.** Selected and edited, with notes, vocabulary, and appendixes, by B. Minssen. 25 cts.
- Bruno's Les Enfants Patriots.** With notes and vocabulary. 25 cts.
- Bedollière's La Mère Michel et son Chat.** With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.
- Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis.** A comedy in one act, with notes by W. H. Witherby. 20 cts.
- Labiche and Martin's Le Voyage de M. Perrichon.** A comedy; notes and vocabulary by Professor B. W. Wells. 30 cts.
- Labiche and Martin's La Poudre aux Yeux.** Comedy; notes and vocabulary by Professor B. W. Wells. 30 cts.
- Dumas's L'Évasion du Duc de Beaufort.** Notes by D. B. Kitchen. 25 cts.
- Dumas's Monte-Cristo.** With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers, Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.
- Assollant's Récits de la Vieille France.** Notes by E. B. Wauton. 25 cts.
- Berthet's Le Pacte de Famine.** With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.
- Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan.** With notes by W. S. Lyon. 25 cts.
- France's Abeille.** With notes by C. P. Lebon of the Boston English High School. 25 cts.
- La Main Malheureuse.** Complete vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.
- Enault's Le Chien du Capitaine.** Notes and vocabulary by C. Fontaine, Director of French, High Schools, Washington, D.C. 35 cts.
- Trois Contes Choisis par Daudet.** (*Le Siège de Berlin, La dernière Classe, La Mule du Pape*). With notes by Professor Sanderson. 15 cts.
- Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813.** Notes and vocabulary by Professor Super, Dickinson College. 45 cts.
- Selections for Sight Translation.** Fifty fifteen-line extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. 15 cts.
- Laboulaye's Contes Bleus.** With notes and vocabulary by C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 35 cts.
- Malot's Sans Famille.** With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers of the Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

Death's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

- Dumas's *La Tulipe Noire*.** With notes by Professor C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 40 cts. With vocabulary, 50 cts.
- Erckmann-Chatrian's *Waterloo*.** Abridged and annotated by Professor O. B. Super of Dickinson College. 35 cts.
- About's *Le Roi des Montagnes*.** Edited by Professor Thomas Logie. 40 cts.
- Pailleron's *Le Monde où l'on s'ennuie*.** A comedy with notes by Professor Pendleton of Bethany College, W. Va. 30 cts.
- Souvestre's *Le Mari de Mme de Solange*.** With notes by Professor Super of Dickinson College. 20 cts.
- Historiettes Modernes, Vol. I.** Short modern stories, selected and edited, with notes, by C. Fontaine, Director of French in the High Schools of Washington, D.C. 60 cts.
- Historiettes Modernes, Vol. II.** Short stories as above. 60 cts.
- Fleurs de France.** A collection of short and choice French stories of recent date with notes by C. Fontaine, Washington, D.C. 60 cts.
- Sandau's *Mlle. de la Seiglière*.** With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 30 cts.
- Souvestre's *Un Philosophe sous les Toits*.** With notes by Professor Fraser of the University of Toronto. 50 cts. With vocab. 80 cts.
- Souvestre's *Les Confessions d'un Ouvrier*.** With notes by Professor Super of Dickinson College. 30 cts.
- Augier's *Le Gendre de M. Poirier*.** One of the masterpieces of modern comedy. Edited by Professor B. W. Wells. 25 cts.
- Scribe's *Bataille de Dames*.** Edited by Professor B. W. Wells. 30 cts.
- Scribe's *Le Verre d'eau*.** Edited by Professor C. A. Eggert. 30 cts.
- Mérimée's *Colomba*.** With notes by Professor J. A. Fontaine of Bryn Mawr College. 35 cts. With vocabulary, 45 cts.
- Mérimée's *Chronique du Règne de Charles IX*.** With notes by Professor P. Desages, Cheltenham College, England. 25 cts.
- Musset's *Pierre et Camille*.** Edited by Professor O. B. Super. 20 cts.
- Jules Verne's *Tour du Monde en quatre vingts jours*.** Notes by Professor Edgren, University of Nebraska. 35 cts.
- Jules Verne's *Vingt mille lieues sous la mer*.** Notes and vocabulary by C. Fontaine, High School, Washington, D.C. 45 cts.
- Sand's *La Mare au Diable*.** With notes by Professor F. C. de Sumichrast of Harvard. 25 cts.
- Sand's *La Petite Fadette*.** With notes by F. Aston-Binns, Balliol College, Oxford, England. 30 cts.
- De Vigny's *Le Cachet Rouge*.** With notes by Professor Fortier of Tulane University. 20 cts.
- De Vigny's *Le Canne de Jonc*.** Edited by Professor Spiers, with Introduction by Professor Cohn of Columbia University. 40 cts.
- Halévy's *L'Abbé Constantin*.** Edited with notes by Professor Thomas Logie. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.
- Thier's *Expédition de Bonaparte en Egypte*.** With notes by Professor C. Fabregou, College of the City of New York. 25 cts.
- Gautier's *Jettatura*.** With introduction and notes by A. Schinz, Ph.D. of Bryn Mawr College. 30 cts.
- Guerber's *Marie-Louise*.** With notes 25 cts.

Death's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

- Lamartine's Scènes de la Révolution Française.** With notes by Professor Super of Dickinson College. 30 cts.
- Lamartine's Graziella.** With introduction and notes by Professor F. M. Warren of Yale University. 35 cts.
- Lamartine's Jeanne d'Arc.** Edited by Professor Barrère, Royal Military Academy, Woolwich, England. 30 cts.
- Michelet: Extraits de l'histoire de France.** With notes by Dr. C. H. C. Wright, Harvard University. 30 cts.
- Victor Hugo's La Chute.** From *Les Misérables*. Edited with notes by Professor Huss of Princeton. 25 cts.
- Victor Hugo's Bug Jargal.** With notes by Professor Boëlle of Dulwich College, England. 40 cts.
- Champfleury's Le Violon de Faïence.** With notes by Professor Clovis Bévenot, Mason College, England. 25 cts.
- Gautier's Voyage en Espagne.** With notes by H. C. Steel. 25 cts.
- Balzac's Le Curé de Tours.** With notes by Professor C. R. Carter, Wellington College, England. 25 cts.
- Balzac: Cinq Scènes de la Comédie Humaine.** With notes by Professor B. W. Wells. 40 cts.
- Daudet's Le Petit Chose.** Abridged, with notes by Professor O. B. Super. 30 cts.
- Daudet's La Belle-Nivernaise.** With notes by Professor Boëlle of Dulwich College, England. 25 cts.
- Theuriet's Bigarreau.** Notes by C. Fontaine, Washington, D.C. 25 cts.
- Musset: Trois Comédies.** Notes and introduction by Dr. Kenneth McKenzie, Yale University. 30 cts.
- Maupassant: Huit Contes Choisis.** With notes by E. M. White, High School, Worcester, Mass. 25 cts.
- Advanced Selections for Sight Translation.** Extracts, twenty to fifty lines long, compiled by Mme. T. F. Colin, Bryn Mawr, Pa. 15 cts.
- Dumas's La Question d'Argent.** Comedy edited by G. N. Henning, Professor of French, Columbian University. 30 cts.
- Lesage's Gil Blas.** Abbreviated and edited with notes by Professor Sanderson of Yale University. 40 cts.
- Sarcey's Le Siège de Paris.** Introduction and notes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School, Philadelphia. 35 cts.
- Loti's Pecheur d'Islande.** With notes by O. B. Super. 30 cts.
- Beaumarchais's Le Barbier de Séville.** Comedy with introduction and notes by Professor Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.
- Molière's Le Bourgeois Gentilhomme.** With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 30 cts.
- Molière's L'Avare.** With introduction and notes by Professor Levi of the University of Michigan. 35 cts.
- Racine's Esther.** With introduction, notes, and appendixes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.
- Racine's Athalie.** Introduction and notes by Prof. C. A. Eggert. 30 cts.
- Racine's Andromaque.** Introduction and notes by Prof. B.W. Wells. 30 cts.

Beath's Modern Language Series.

ADVANCED FRENCH TEXTS.

- De Vigny's Cinq Mars.** An abbreviated edition with introduction and notes by Professor Sankey of Harrow School, England. 70 cts.
- Zola's La Débâcle.** Abbreviated and annotated by Prof. Wells. 70 cts.
- Choix d'Extraits de Daudet.** Selected and edited with notes by William Price, Instructor in Yale University. 20 cts.
- Sept Grands Auteurs du XIXe Siècle.** Lectures in easy French on Lamartine, Hugo, de Vigny, de Musset, Gautier, Mérimée, Coppée, by Professor Fortier of Tulane University. 60 cts.
- French Lyrics.** Selected and edited with notes by Professor Bowen of the University of Ohio. 60 cts.
- Lamartine's Méditations.** Selected and edited by Professor Curme of Northwestern University. 75 cts.
- Renan's Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse.** Introduction and notes by Irving Babbitt, Harvard University. 75 cts.
- Victor Hugo's Hernani.** With introduction and notes by Professor Matzke of Leland Stanford University. 60 cts.
- Victor Hugo's Ruy Blas.** With introduction and notes by Professor Garner of the U.S. Naval Academy, Annapolis. 65 cts.
- Corneille's Le Cid.** With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 164 pages. 30 cts.
- Corneille's Polyucte.** With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 30 cts.
- Molière's Le Misanthrope.** With introduction and notes by Professor C. A. Eggert. 30 cts.
- Molière's Les Femmes Savantes.** With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 30 cts.
- Molière's Le Tartuffe.** With foot-notes by Prof. Gasc, England. 25 cts.
- Molière's Le Médecin Malgré Lui.** With foot-notes by Professor Gasc, England. 15 cts.
- Molière's Les Précieuses Ridicules.** With introduction and notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 25 cts.
- Piron's La Métromanie.** Comedy in verse, with notes by Professor Delbos, England. 40 cts.
- Warren's Primer of French Literature.** An historical handbook. 75 cts.
- Taine's Introduction à l'Histoire de la Littérature Anglaise.** With essay on Taine by Irving Babbitt, Harvard University. 20 cts.
- Duval's Histoire de la Littérature Française.** In easy French. From earliest times to the present. \$1.00.
- Voltaire's Prose.** Selected and edited by Professors Cohn and Woodward of Columbia University. \$1.00.
- French Prose of the XVIIth Century.** Selected and edited by Professor Warren of Yale University. \$1.00.
- La Triade Française.** Poems of Lamartine, Musset, and Hugo, with introductions and notes by L. Both-Hendriksen. 75 cts.

Death's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

- Nix's Erstes deutsches Schulbuch.** For primary classes. Illus. 302 pages. 35 cts.
- Joyne-Meissner German Grammar.** A *working* Grammar, elementary, yet complete. Half leather. \$1.12.
- Alternative Exercises.** Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joyne-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.
- Joyne's Shorter German Grammar.** Part I of the above. Half leather. 80 cts.
- Harris's German Lessons.** Elementary grammar and exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.
- Sheldon's Short German Grammar.** For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60 cts.
- Babbitt's German at Sight.** A syllabus of elementary grammar, with suggestions and practice work for reading at sight. Paper. 10 cts.
- Faulhaber's One Year Course in German.** A brief synopsis of elementary grammar, with exercises for translation. Cloth. 60 cts.
- Krüger and Smith's Conversation Book.** 40 pages. Cloth. 25 cts.
- Meissner's German Conversation.** Not a *phrase* book nor a *method* book, but a scheme of rational conversation. Cloth. 65 cts.
- Harris's German Composition.** Elementary, progressive, and varied selections, with full notes and vocabulary. Cloth. 50 cts.
- Wesselhoeft's German Composition.** With notes and vocabulary. Cloth. 83 pages. 40 cts.
- Hatfield's Materials for German Composition.** Based on *Immensee* and on *Höher als die Kirche*. Paper. 33 pages. Each, 12 cts.
- Horning's Materials for German Composition.** Based on *Der Schwiegersohn*. 32 pages. 12 cts.
- Stüven's Praktische Anfangsgründe.** A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.
- Foster's Geschichten und Märchen.** The easiest reading for young children. Cloth. 25 cts.
- Guerber's Märchen und Erzählungen, I.** With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.
- Guerber's Märchen und Erzählungen, II.** With vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.
- Joyne's German Reader.** Progressive, both in text and notes, has a complete vocabulary, also English exercises. Half leather, 90 cts. Cloth, 75 cts.
- Deutsch's Colloquial German Reader.** Anecdotes, table of phrases and idioms, and selections in prose and verse, with notes and vocabulary. Cloth. 90 cts.
- Boisen's German Prose Reader.** Easy and interesting selections of graded prose, with notes, and an index which serves as a vocabulary. Cloth. 90 cts.
- Huss's German Reader.** Easy and slowly progressive selections in prose and verse. With especial attention to cognates. Cloth. 233 pages. 70 cts.
- Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache.** Grammar, conversation and exercises, with vocabulary for beginners. Cloth. 312 pages. \$1.00.
- Heath's German-English and English-German Dictionary.** Fully adequate for the ordinary wants of the student. Cloth. Retail price, \$1.50.

Death's Modern Language Series.

ELEMENTARY GERMAN TEXTS.

- Grimm's *Märchen* and Schiller's *Der Taucher* (van der Smitten). Notes and vocabulary. *Märchen* in Roman type. 65 cts.
- Andersen's *Märchen* (Super). With notes and vocabulary. 70 cts.
- Andersen's *Bilderbuch ohne Bilder*. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D.C. 30 cts.
- Leander's *Träumereien*. Fairy tales with notes and vocabulary by Professor Van der Smitten of the University of Toronto. 40 cts.
- Volkmann's (Leander's) *Kleine Geschichten*. Four very easy tales, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.
- Easy Selections for Sight Translation. (Deering.) 15 cts.
- Storm's *In St. Jürgen*. Notes and vocabulary by Prof. A. S. Wright, Case School of Applied Science. 30 cts.
- Storm's *Immensee* (Bernhardt). With notes and vocabulary. 30 cts.
- Heyse's *Niels mit der offenen Hand*. Notes, vocabulary and English exercises by Prof. E. S. Joynes. 30 cts.
- Heyse's *L'Arrabbiata* (Bernhardt). With notes and vocabulary. 25 cts.
- Von Hillern's *Höher als die Kirche* (Clary). With vocabulary. 25 cts.
- Hauff's *Der Zwerg Nase*. With introduction by Professor Grandgent of Harvard University. No notes. 15 cts.
- Hauff's *Das kalte Herz*. Notes and vocabulary by Professor Van der Smitten, University of Toronto. (Roman type.) 40 cts.
- Ali Baba and the Forty Thieves. With introduction by Prof. Grandgent of Harvard University. No notes. 20 cts.
- Schiller's *Der Taucher*. With notes and vocabulary by Professor Van der Smitten of the University of Toronto. 12 cts.
- Schiller's *Der Neffe als Onkel* (Beresford-Webb). Notes and vocab. 30 cts.
- Baumbach's *Waldnovellen*. Six little stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.
- Spyri's *Rosenreali*. With notes and vocabulary for beginners, by Helene H. Boll, of the High School, New Haven, Conn. 25 cts.
- Spyri's *Moni der Geissbub*. With vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.
- Zschokke's *Der zerbrochene Krug*. With notes, vocabulary and English exercises by Professor E. S. Joynes. 25 cts.
- Baumbach's *Nicotiana und andere Erzählungen*. Five stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.
- Elz's *Er ist nicht eifersüchtig*. With vocabulary by Prof. B. W. Wells. 25 cts.
- Carmen Sylva's *Aus meinem Königreich*. Five short stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.
- Gerstäcker's *Germelshausen* (Lewis). Notes and vocabulary. 25 cts.
- Wichert's *Als Verlobte empfehlen sich* —. Notes and vocabulary by Dr. Geo. T. Flom, Iowa State University. 25 cts.
- Benedix's *Nein*. With notes, vocabulary and English exercises by A. W. Spanhoofd. 25 cts.
- Benedix's *Der Prozess*. With notes, vocabulary, and list of irregular verbs by Professor B. W. Wells. 20 cts.
- Zschokke's *Das Wirtshaus zu Cransac*. Introduction, notes and English exercises by Prof. E. S. Joynes, So. Carolina College. 30 cts.

Beath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

- Arnold's Fritz auf Ferien.** Notes and vocab. by A. W. Spanhoofd, Director of German in High Schools, Washington, D.C. 25 cts.
- Heyse's Das Mädchen von Treppi.** With introduction, notes, and English exercises by Professor Joynes. 30 cts.
- Stille Wasser.** Three tales by Krane, Hoffman and Wildenbruch, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.
- Seidel's Leberecht Hühnchen.** With notes and vocabulary by Professor Spanhoofd, High School, Washington, D.C. 30 cts.
- Auf der Sonnenseite.** Humorous stories by Seidel, Sudermann and others. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.
- Frommel's Eingeschnitten.** Notes and vocabulary by Dr. Bernhardt. 30 cts.
- Keller's Kleider machen Leute.** With notes and vocabulary by M. B. Lambert, Brooklyn High School. 35 cts.
- Liliencron's Anno 1870.** Notes and vocabulary by Dr. Bernhardt.
- Baumbach's Die Nonna.** Notes and vocabulary by Dr. Bernhardt. 30 cts.
- Riehl's Der Fluch der Schönheit.** With notes by Professor Thomas, Columbia University, and vocabulary. 30 cts.
- Riehl's Das Spielmannskind; Der stumme Ratsherr.** Two stories with notes by A. F. Eaton, Colorado College. 25 cts.
- Ebner-Eschenbach's Die Freiherren von Gempferlein.** Edited by Prof. Hohfeld, University of Wisconsin. 30 cts.
- Freytag's Die Journalisten.** With notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.
- Wilbrandt's Das Urteil des Paris.** Notes by A. G. Wirt, Denver University. 30 cts.
- Schiller's Das Lied von der Glocke.** With notes and vocabulary by Professor Chamberlin of Denison University. 20 cts.
- Schiller's Jungfrau von Orleans.** With introduction and notes by Prof. B. W. Wells. Illustrated. 60 cts. With vocabulary, 75 cts.
- Schiller's Maria Stuart.** Introduction and notes by Prof. Rhoades, University of Illinois. Illustrated. 60 cts. With vocabulary, 75 cts.
- Schiller's Wilhelm Tell.** With introduction and notes by Prof. Deering of Western Reserve Univ. Illus. 50 cts. With vocab., 75 cts.
- Schiller's Ballads.** With introduction and notes by Professor Johnson of Bowdoin College. 60 cts.
- Baumbach's Der Schwiegersohn.** With notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.
- Onkel und Nichte.** Story by Oscar Faulhaber. No notes. 20 cts.
- Benedix's Plautus und Terenz; Die Sonntagsjäger.** Comedies edited by Professor B. W. Wells. 25 cts.
- François's Phosphorus Hollunder.** With notes by Oscar Faulhaber. 20 cts.
- Moser's Köpfnickerstrasse 120.** A comedy with introduction and notes by Professor Wells. 30 cts.
- Moser's Der Bibliothekar.** Introduction and notes by Prof. Wells. 30 cts.
- Drei kleine Lustspiele. Günstige Vorzeichen, Der Prozess, Einer muss heiraten.** Edited with notes by Prof. B. W. Wells. 30 cts.
- Helbig's Komödie auf der Hochschule.** With introduction and notes by Prof. B. W. Wells. 30 cts.

Beath's Modern Language Series.

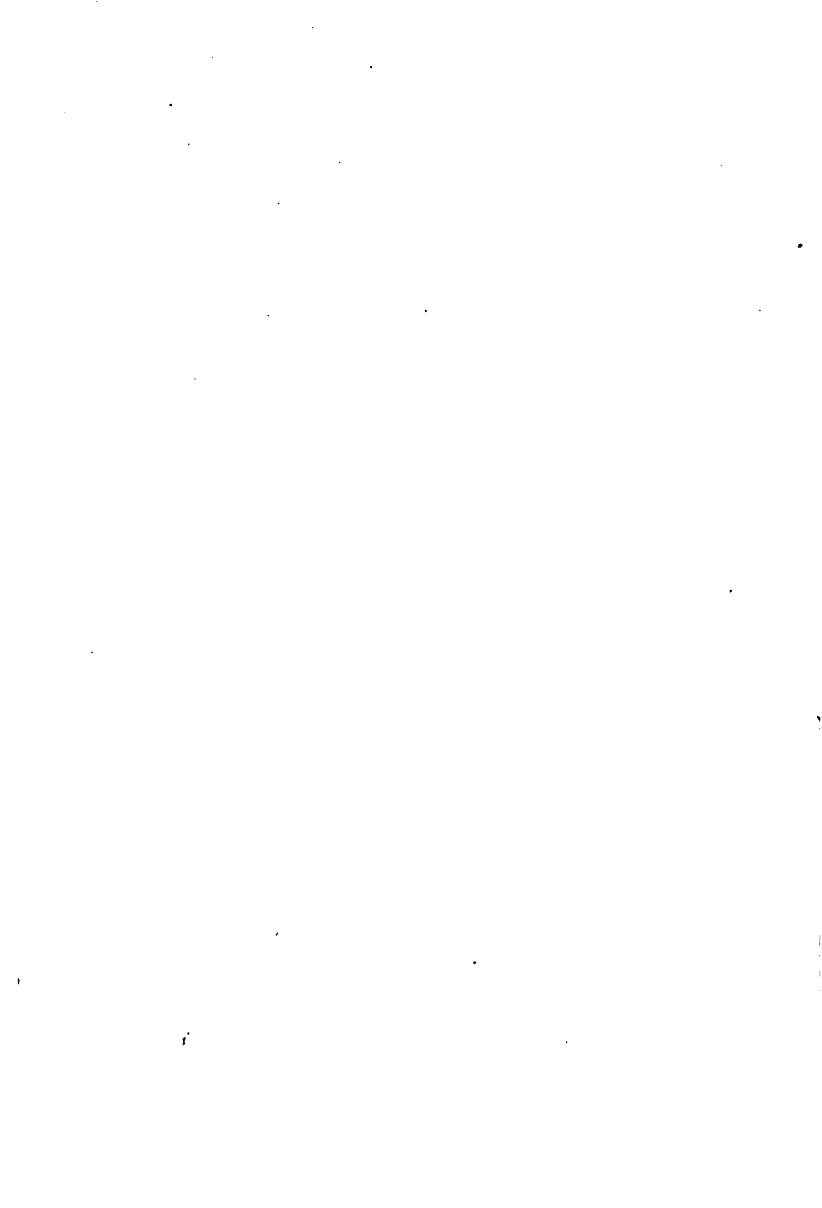
INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

- Schiller's Geschichte des dreissigjährigen Kriegs.** Book III. With notes by Professor C. W. Prettyman, Dickinson College. 35 cts.
- Schiller's Der Geisterseher.** Part I. With notes and vocabulary by Professor Joynes, South Carolina College. 30 cts.
- Selections for Sight Translation.** Fifty fifteen-line extracts compiled by Mme. G. F. Mondan, High School, Bridgeport, Conn. 15 cts.
- Selections for Advanced Sight Translation.** Compiled by Rose Chamberlin, Bryn Mawr College. 15 cts.
- Benedix's Die Hochzeitsreise.** With notes and vocabulary by Natalie Schiefferdecker, of Abbott Academy. 25 cts.
- Aus Herz und Welt.** Two stories, with notes by Dr. Wm. Bernhardt. 25 cts.
- Novelletten-Bibliothek.** Vol. I. Six stories, selected and edited with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 60 cts.
- Novelletten-Bibliothek.** Vol. II. Selected and edited as above. 60 cts.
- Unter dem Christbaum.** Five Christmas stories by Helene Stökl, with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 60 cts.
- Hoffmann's Historische Erzählungen.** Four important periods of German history, with notes by Professor Beresford-Webb. 25 cts.
- Wildenbruch's Das edle Blut.** Edited with notes and vocabulary by Professor F. G. G. Schmidt, University of Oregon. 25 cts.
- Wildenbruch's Der Letzte.** With notes by Professor F. G. G. Schmidt of the University of Oregon. 25 cts.
- Wildenbruch's Harold.** With introduction and notes by Prof. Eggert. 35 cts.
- Stifter's Das Haidedorf.** A little prose idyl, with notes by Professor Heller of Washington University, St. Louis. 20 cts.
- Chamisso's Peter Schlemihl.** With notes by Professor Primer of the University of Texas. 25 cts.
- Eichendorff's Aus dem Leben eines Taugenichts.** With notes by Professor Osthaus of Indiana University. 35 cts.
- Heine's Die Harzreise.** With notes by Professor Van Daell of the Massachusetts Institute of Technology. 25 cts.
- Jensen's Die braune Erica.** With notes by Professor Joynes of South Carolina College. 25 cts.
- Holberg's Niels Klim.** Selections edited by E. H. Babbitt of Columbia College. 20 cts.
- Lyrics and Ballads.** Selected and edited with notes by Professor Hatfield, Northwestern University. 75 cts.
- Meyer's Gustav Adolfs Page.** With full notes by Professor Heller of Washington University. 25 cts.
- Sudermann's Johannes.** Introduction and notes by Prof. F. G. G. Schmidt of the University of Oregon. 35 cts.
- Sudermann's Der Katzensteg.** Abridged and edited by Prof. Wells. 40 cts.
- Dahn's Sigwalt und Sigridh.** With notes by Professor Schmidt of the University of Oregon. 25 cts.
- Keller's Romeo und Julia auf dem Dorfe.** With introduction and notes by Professor W. A. Adams of Dartmouth College. 30 cts.
- Hauff's Lichtenstein.** Abridged. With notes by Professor Vogel, Massachusetts Institute of Technology. 75 cts.

Beath's Modern Language Series.

ADVANCED GERMAN TEXTS.

- Scheffel's Trompeter von Säckingen.** Abridged and edited by Professor Wenckebach of Wellesley College. Illustrated. 65 cts.
- Scheffel's Ekkenard.** Abridged and edited by Professor Carla Wenckebach of Wellesley College. Illustrated. 70 cts.
- Freytag's Soll und Haben.** Abridged. With notes by Professor Files of Bowdoin College. 65 cts.
- Freytag's Aus dem Staat Friedrichs des Grossen.** With notes by Professor Hagar of Owens College, England. 25 cts.
- Freytag's Aus dem Jahrhundert des grossen Kriegeres.** Edited by Professor Rhoades of the University of Illinois. 35 cts.
- Freytag's Rittmeister von Alt-Rosen.** With introduction and notes by Professor Hatfield of Northwestern University. 60 cts.
- Fulda's Der Talisman.** Introduction and notes by Prof. C. W. Prettyman, Dickinson College. 35 cts.
- Lessing's Minna von Barnhelm.** With notes and introduction by Prof. Primer of the Univ. of Texas. 60 cts. With vocabulary, 75 cts.
- Lessing's Nathan der Weise.** With introduction and notes by Professor Primer of the University of Texas. 90 cts.
- Lessing's Emilia Galotti.** With introduction and notes by Professor Winkler of the University of Michigan. 60 cts.
- Goethe's Sesenheim.** From *Dichtung und Wahrheit*. With notes by Professor Huss of Princeton. 25 cts.
- Goethe's Meisterwerke.** Selections in prose and verse, with copious notes by Dr. Bernhardt of Washington. \$1.25.
- Goethe's Dichtung und Wahrheit.** (I-IV.) Edited by Professor C. A. Buchheim of King's College, London. 90 cts.
- Goethe's Hermann und Dorothea.** With notes and introduction by Prof. Hewett of Cornell University. 75 cts.
- Goethe's Iphigenie.** Edition with notes and vocabulary by Professor Adams of Dartmouth College. 00 cts.
- Goethe's Iphigenie.** With introduction and notes by Professor L. A. Rhoades of the University of Illinois. 65 cts.
- Goethe's Torquato Tasso.** With introduction and notes by Professor Thomas of Columbia University. 75 cts.
- Goethe's Faust.** With introduction and notes by Professor Thomas of Columbia University. Part I, \$1.12. Part II, \$1.50.
- Goethe's Poems.** Selected and edited by Prof. Harris, Adelbert College. 90 cts.
- Grillparzer's Der Traum, ein Leben.** Introduction and notes by Edward Meyer, Adelbert College. 60 cts.
- Heine's Poems.** Selected and edited with notes by Professor White of Harvard University. 75 cts.
- Walther's Meereskunde.** (Scientific German.) Notes and vocabulary by Prof. Sterling of the University of Wisconsin. 75 cts.
- Gore's German Science Reader.** With notes and vocabulary. 75 cts.
- Hodges' Scientific German.** Selected and edited by Professor Hodges, formerly of Harvard University. 75 cts.
- Wenckebach's Deutsche Literaturgeschichte.** Vol. I (to 1100 A.D.) with *Musterstücke*. 50 cts.
- Wenckebach's Meisterwerke des Mittelalters.** Selections from German translations of the masterpieces of the Middle Ages. \$1.26.
- Dahn's Ein Kampf um Rom.** Abridged and edited with notes by Prof. Wenckebach of Wellesley College. 70 cts.





This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

